

Université de Montréal

Opinion de la population civile par rapport à l'intervention militaire de la
communauté internationale lors des opérations de maintien de la paix :
le cas de la Bosnie-Herzégovine

par
Mathieu Proulx

Département de sociologie
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures en vue de l'obtention du grade
de
Maître ès sciences (M.Sc.) en sociologie

Septembre, 2012

©, Mathieu Proulx, 2012

Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Opinion de la population civile par rapport à l'intervention militaire de la
communauté internationale lors des opérations de maintien de la paix :
le cas de la Bosnie-Herzégovine

présenté par :
Mathieu Proulx

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

Andrée Demers
directrice de recherche

Anne Calvès
présidente

Marie-Joëlle Zahar
évaluatrice externe

« Il ne suffira sans doute pas toujours à l'avenir, pour préserver la paix, d'improviser habilement et de se reposer sur la volonté de quelques-uns d'accomplir leur devoir. Il est nécessaire de stimuler largement, par la planification et la préparation, l'intérêt croissant qui se manifeste pour l'amélioration des méthodes de maintien de la paix. Le Canada, je le sais, est résolu à tirer les leçons de sa propre expérience afin de montrer l'exemple et d'encourager dans cet effort. »

(Lester B. Pearson, Conférence commémorative du Dag Hammarskjold, 1964)

Résumé

Le rôle de la communauté militaire internationale dans le cadre des opérations de maintien de la paix (OMP) s'est profondément transformé depuis la fin de la Guerre froide. En effet, elle intervient de plus en plus fréquemment dans des guerres civiles ou intra-étatiques, particulièrement lorsque les autorités en place ne sont plus en mesure d'assurer la sécurité de la population. Par ailleurs, le rôle des militaires ne se limite plus à la fonction traditionnelle de combattants. Ils doivent maintenant assumer des tâches qui visent beaucoup plus le développement de relations avec la population civile dont la coopération est un élément essentiel à la réussite de ce type d'intervention.

L'objectif de ce mémoire est d'analyser l'opinion de la population civile de la région de Bihać par rapport à l'intervention des militaires dans le cadre de l'OMP en Bosnie-Herzégovine. L'historique du conflit dans cette région, l'état des connaissances sur les sources d'insatisfaction de la population par rapport au déroulement des OMP en général, ainsi que des entrevues avec des informateurs-clés nous permettent d'identifier deux problématiques distinctes, soit : (1) l'écart important entre les attentes et les besoins de la population et le mandat confié par l'ONU; et (2) la dichotomie entre la formation de base des militaires et ce qui est attendu d'eux dans le cadre de ces interventions.

Mots-clés : Sociologie militaire, opérations de maintien de la paix, communauté internationale, Nations-Unies, Bosnie-Herzégovine, FORPRONU, IFOR, SFOR et Casques bleus.

Abstract

The role of the international military community in the peacekeeping operations (PKOs) has been transformed dramatically since the end of the Cold War. Indeed, the community is called to intervene more and more frequently in civil wars, especially when local authorities in the country are no longer able to guarantee citizens' safety. Furthermore, the role of the military is no longer limited to traditional combat. It must now undertake tasks aimed at developing a relationship with the civilian population whose cooperation is essential for the success of this type of intervention.

The goal of this thesis is to examine the opinions of the civilian population from the Bihać area with respect to the military intervention as part of the PKO in Bosnia-Herzegovina. The history of the conflict, the state of knowledge about the sources of dissatisfaction of the population during PKOs, and interviews with expert witnesses enable us to identify two distinct issues: (1) the large gap between the expectations and the needs of civilians and the mandate given by UN, and (2) the insufficient training of militaries as regards what is expected from them during these operations.

Keywords: Military sociology, peacekeeping operations, international community, United-Nations, Bosnia-Herzegovina, UNPROFOR, IFOR, SFOR and Blue Helmets.

Table des matières

RESUME	I
ABSTRACT	II
LISTE DES TABLEAUX	V
LISTE DES SIGLES ET ABREVIATIONS	VI
REMERCIEMENTS	VII
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I : LE CAS DE L'INTERVENTION MILITAIRE DE LA COMMUNAUTE INTERNATIONALE EN BOSNIE-HERZEGOVINE	4
1.1. HISTORIQUE DU CONFLIT EN BOSNIE-HERZÉGOVINE	4
1.2. L'INTERVENTION MILITAIRE DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE	8
1.2.1. <i>Force de protection des Nations-Unies (FORPRONU)</i>	10
1.2.2. <i>Signature de l'Accord de Dayton</i>	12
1.2.3. <i>Force multinationale de mise en œuvre de la paix (IFOR)</i>	14
1.2.4. <i>Force de stabilisation (SFOR)</i>	15
1.2.5. <i>Force de l'Union européenne en Bosnie-Herzégovine (EUFOR)</i>	18
1.3. SYNTHÈSE	19
CHAPITRE II : ÉTAT DES CONNAISSANCES SUR LES OPERATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX ET LA PROBLEMATIQUE DE RECHERCHE.....	21
2.1 LES OPÉRATIONS DE MAINTIEN DE LA PAIX (OMP)	21
2.2 L'ONU ET LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE	25
2.3 LES OMP ET LA POPULATION CIVILE	26
2.4 LE RÔLE DES MILITAIRES	28
2.5 LES SOURCES D'INSATISFACTION DE LA POPULATION CIVILE	30
2.5.1 <i>Mandat de la communauté internationale lors des OMP</i>	30
2.5.1.1 Mandat donné aux militaires	32
2.5.2 <i>Opération militaire sur le terrain lors des OMP</i>	33
2.5.2.1 L'information transmise à la population locale	33
2.5.2.2 Logistique des missions	35
2.5.2.3 Le comportement des militaires	36
2.5.2.4 Entraînement des militaires	37
2.6 SYNTHÈSE ET PRÉSENTATION DE LA QUESTION DE RECHERCHE	38
CHAPITRE III : METHODOLOGIE	39
3.1 APPROCHE MÉTHODOLOGIQUE	39
3.2 CHOIX DE LA RÉGION ET SÉLECTION DES INFORMATEURS-CLÉS	39
3.3 DÉROULEMENT DES ENTRETIENS	43
3.4 GRILLE D'ENTREVUE ET GRILLE D'ANALYSE THÉMATIQUE	44
CHAPITRE IV : PRESENTATION DES RESULTATS OBTENUS LORS DES ENTREVUES SEMI-DIRIGÉES AUPRES DES INFORMATEURS-CLES	48
4.1 MANDAT DE LA COMMUNAUTÉ INTERNATIONALE	49
4.1.1 <i>Rôle de la communauté internationale</i>	49
4.1.2 <i>Mandat attribué aux militaires par la communauté internationale</i>	51
4.1.3 <i>Utilisation de la force par la communauté internationale</i>	53
4.2 OPÉRATION MILITAIRE SUR LE TERRAIN	55

4.2.1	<i>Information transmise à la population</i>	55
4.2.2	<i>Tâches des militaires</i>	56
4.2.3	<i>Logistique des missions</i>	58
4.2.4	<i>Comportement des militaires</i>	63
4.2.5	<i>Formation des militaires</i>	66
4.3	<i>Synthèse</i>	68
CHAPITRE V : DISCUSSION ET CONCLUSION		70
5.1	L'ARMÉE COMME INSTITUTION SOCIALE	71
5.2	ÉCART ENTRE LES ATTENTES ET LES BESOINS DE LA POPULATION ET LE MANDAT DONNÉ PAR L'ONU	74
5.3	ÉCART ENTRE LA FORMATION DES MILITAIRES ET CE QUI EST ATTENDU D'EUX	78
5.4	CONCLUSION	82
REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES		86
ANNEXE A : CARTE DES RÉPUBLIQUES FORMANT L'ANCIENNE YOUGOSLAVIE		X
ANNEXE B : CARTE DES DIVISIONS ADMINISTRATIVES ACTUELLES DE LA BOSNIE-HERZÉGOVINE ...		XI
ANNEXE C : TYPOLOGIE DES FONCTIONS DES MILITAIRES SELON DIEHL, DRUCKMAN ET WALL (1998) LORS DES OMP : [DIEHL, DRUCKMAN & WALL, 1998 : 45]		XII
ANNEXE D : FORMULAIRE DE CONSENTEMENT		XIV
ANNEXE E : GRILLE D'ENTREVUE		XVIII
ANNEXE F : QUESTIONNAIRE D'ENTREVUE		XXII

Liste des tableaux

Tableau I	10
Mandat des militaires de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine lors des différentes OMP	
Tableau II	24
Fonctions des militaires dans les OMP selon Diehl, Druckman et Wall (1998) : [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 45] [Traduction libre] ¹	
Tableau III	43
Répartition des entrevues réalisées selon le domaine de l'organisation civile des informateurs-clés et leur niveau de relation avec les militaires	
Tableau IV	45
Résumé des dimensions et indicateurs de la grille d'entrevue ²	
Tableau V	47
Dimensions et sous-dimensions utilisées pour la grille d'analyse	

¹ La description détaillée des diverses fonctions selon Diehl, Druckman et Wall (1998) est présentée à l'Annexe E. [Diehl, 1998 : 45]

² La grille d'entrevue complète avec les indicateurs spécifiques à chaque sous-dimension est disponible à l'Annexe C.

Liste des sigles et abréviations

CICR (ICRC): Comité international de la Croix-Rouge

EUFOR : *European Union Force* / Force opérationnelle de l'Union européenne
(Bosnie-Herzégovine)

FORPRONU (UNPROFOR): Force de protection des Nations Unies (ex-
Yougoslavie)

IFOR : *Implementation Force* / Force de mise en œuvre (Bosnie-Herzégovine)

MINUHA : Mission des Nations Unies en Haïti

OHR : Haut Représentant international en Bosnie-Herzégovine

OMP : Opérations de maintien de la paix

ONG : Organisation non gouvernementale

ONU (UN) : Organisation des Nations Unies

OSCE : Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe

OTAN (NATO): Organisation du traité de l'Atlantique Nord

SFOR : *Stabilisation Force* / Force de stabilisation (Bosnie-Herzégovine)

UNHCR : Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés

TPIY (ICTY) : Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie

ZPNU : Zones protégées par les Nations Unies

Remerciements

En tant que sociologue spécialisé en opérations de maintien de la paix (OMP), j'ai choisi de suivre un parcours académique atypique et de maximiser mon expérience sur le terrain afin de mieux maîtriser mon domaine de spécialisation. Ce choix m'a amené à participer à plusieurs déploiements militaires de natures différentes – un en Bosnie-Herzégovine, deux en Afghanistan et un en Haïti –, tout en poursuivant mes études de maîtrise à temps partiel. J'ai pu aussi, durant cette période, bénéficier d'un stage au quartier général de l'OTAN en Belgique, ce qui m'a aidé à mieux comprendre l'influence des décisions stratégiques sur le travail des militaires sur le terrain. Mais au-delà de ces diverses expériences, mon cheminement atypique m'a surtout permis de m'investir pleinement dans un domaine de recherche pour mieux comprendre les méthodes d'intervention de la communauté internationale lors des OMP.

Maintenant que ce mémoire est terminé, j'aimerais profiter de l'occasion pour remercier tous ceux qui m'ont côtoyé tout au long de cette démarche. Merci à toute ma famille et à mes amis qui m'ont toujours encouragé, même s'il ne comprenait pas toujours ce que je faisais, et malgré mes nombreuses absences. Merci à ma directrice de recherche, Andrée Demers, qui, malgré les problèmes qu'a pu causer mon cheminement académique atypique, m'a toujours appuyé. Je vous remercie madame Demers pour votre rigueur. Vous m'avez grandement aidé à améliorer mon écriture et vous m'avez permis de devenir un meilleur sociologue.

Parmi les nombreuses personnes qui m'entourent, la plus importante à remercier est, bien sûr, ma femme Julie, qui non seulement m'a incité à réorienter ma spécialisation vers un domaine qui me passionne, mais qui m'a aussi toujours soutenu dans ce cheminement intellectuel. Merci Julie pour ta patience durant toutes ces années et pour tes nombreux sacrifices, que ce soit à cause de mon horaire trop chargé lorsque je suis à la maison ou à cause de mes très nombreuses absences

exigées par mon entraînement ou mes déploiements à l'étranger en tant que militaire. Tu es vraiment une femme parfaite et je te serai toujours reconnaissant.

Comme ce mémoire porte sur l'intervention militaire de la communauté internationale, je crois qu'il est essentiel de remercier les militaires qui ont été déployés au sein des OMP à travers le monde et qui ont risqué leur vie pour des conflits qui n'étaient pas les leurs, et d'honorer la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour rétablir la paix internationale. Quelle que soit la mission à laquelle ils participent, les militaires font face à de nombreuses difficultés et exécutent un travail que peu de personnes voudraient faire. Merci à vous tous pour le travail accompli, mais n'oublions pas qu'il reste beaucoup à faire sur le terrain. Les attentes de la population civile dans les zones de conflit sont nombreuses et il faut continuer d'améliorer les méthodes d'intervention si nous voulons assurer le succès des OMP.

Introduction

C'est à la suite de la Seconde Guerre mondiale que les États se sont graduellement et formellement organisés en communauté internationale pour intervenir ensemble dans différentes sphères d'activité. La première étape de ce processus fut la création de l'Organisation des Nations Unies (ONU) en 1945, qui avait pour objectif d'assurer le maintien de la paix et de la sécurité internationale. En plus de fournir un forum de discussion visant la résolution de conflits qui pourraient opposer les nations dans le futur, l'ONU allait également jouer un rôle proactif en mettant sur pied diverses opérations de maintien de la paix (OMP) pour permettre à la communauté internationale d'être présente dans les pays déchirés par des conflits inter ou intra-étatiques et de les aider à rétablir une paix durable.

Le succès des OMP est toutefois inégal. Plusieurs facteurs susceptibles d'affecter positivement ou négativement leur déroulement et leur efficacité ont été identifiés, notamment l'importance accordée à une OMP par la communauté internationale, les ressources consenties pour sa réalisation et la coopération des groupes en conflit et de la population locale. [Pushkina, 2004] Cette coopération apparaît comme un élément essentiel au succès d'une OMP mais s'avère souvent difficile à obtenir et est largement tributaire de la perception de la population civile quant à l'intervention militaire de la communauté internationale.

Lors d'une OMP, l'intervention des forces militaires est toujours balisée par les termes spécifiques du mandat confié par l'ONU. Ces termes visent essentiellement une prise en charge de la sécurité par les militaires pour permettre aux institutions civiles de la communauté internationale de centraliser leurs actions sur l'établissement des conditions politiques, sociales et économiques nécessaires à la restauration ou à la préservation de la paix. Toutefois, l'arrivée des forces de maintien de la paix dans une zone de conflit crée inévitablement des attentes de la part de la population locale, attentes qui ne concordent pas toujours avec le mandat qui a été initialement défini dans la résolution du Conseil de sécurité. Cet écart peut

nuire au déroulement de l'intervention et peut même mettre en doute son bien-fondé.

En vue d'améliorer l'efficacité des interventions chapeautées par l'ONU, il apparaît important de mieux comprendre ces attentes. L'objectif du présent mémoire est d'étudier ce qui a influencé l'opinion d'un groupe d'informateurs-clés de la région de Bihać lors des OMP qui se sont déroulées en Bosnie-Herzégovine de 1992 à 2005. Les informations ainsi obtenues pourront ensuite être utilisées pour formuler des recommandations visant à modifier les méthodes d'intervention de la communauté militaire internationale, à favoriser la coopération et l'implication de la population dans les OMP et ainsi à améliorer leur potentiel de réussite.

Étant donné les nombreuses divisions ethniques en Bosnie-Herzégovine, l'opinion de la population sur l'intervention militaire risque d'être différente d'un groupe ethnique à l'autre, d'où l'importance d'expliquer les spécificités de la région ou s'est déroulée cette étude. Les entrevues ont été réalisées uniquement dans la région de Bihać en Bosnie-Herzégovine. Cette région est le centre administratif de l'Una Sana Canton³ et la majorité de sa population est bosniaque⁴. La ville de Bihać était par ailleurs une des « zones de sécurité » définies par les Nations Unies durant le conflit, ce qui en faisait un endroit idéal pour réaliser cette recherche.

Divers acteurs de la communauté internationale ont été impliqués dans l'intervention en Bosnie-Herzégovine et le mandat des militaires a été fréquemment redéfini au cours de cette période. Cette intervention constitue un cas particulièrement intéressant puisqu'il s'agissait d'une des premières OMP dans un conflit intra-étatique après la Guerre froide, et la communauté militaire internationale était donc appelée à développer une nouvelle expertise pour ce type de conflit. Dans un premier temps, nous présenterons donc le contexte et la

³ Le Una Sana Canton est le Canton 1 de la Fédération de Bosnie-Herzégovine.

⁴ Les musulmans que nous retrouvons en Bosnie-Herzégovine sont appelés « Bosniaques » à partir de 1993 et formeront la population musulmane la plus importante à l'ouest d'Istanbul. [Lukić, 2004 : 197]

chronologie des événements qui ont ponctué cette intervention. Nous présenterons par la suite l'état des connaissances sur l'évolution des OMP et les interactions entre les militaires et la population civile dans le cadre de ces opérations. Ces deux chapitres nous permettront d'identifier les principales sources d'insatisfaction de la population civile par rapport à l'intervention militaire dans le cadre des OMP et plus spécifiquement pour ce qui est de l'intervention en Bosnie-Herzégovine. Nous approfondirons ensuite ce cas spécifique par des entrevues semi-dirigées réalisées auprès d'informateurs-clés de la région de Bihać. La méthodologie de recherche sera expliquée au troisième chapitre et l'analyse thématique des entretiens sera présentée dans le quatrième. Nous concluons cette étude exploratoire par une discussion situant nos résultats d'entrevues par rapport aux connaissances et nous ouvrirons des pistes de réflexion sur l'armée en tant qu'institution sociale.

Chapitre I : Le cas de l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine

Le conflit intra-étatique en Bosnie-Herzégovine a donné lieu à l'une des premières OMP de l'après-guerre froide. Elle a été lancée en 1992 et se poursuit toujours. Elle est successivement passée sous le contrôle de diverses organisations de la communauté internationale et de nombreux contingents militaires se sont succédé sur le terrain.

Il convient de souligner que le mandat des militaires œuvrant dans cette OMP a considérablement évolué depuis 1992, passant de l'observation du déroulement du conflit à des interventions visant à faire respecter l'accord de paix et à créer les conditions requises pour le rétablissement des différentes institutions publiques de la région. Nous présenterons dans ce chapitre l'historique et la chronologie du conflit et ses impacts sur la population civile. Nous brosserons également un tableau du rôle joué par la communauté internationale, notamment par le biais de son intervention militaire.

1.1. Historique du conflit en Bosnie-Herzégovine

C'est à la fin de la Seconde Guerre mondiale que la République fédérative socialiste de Yougoslavie a été fondée. Elle était divisée en six républiques, soit la Bosnie-Herzégovine, la Slovénie, la Croatie, le Monténégro, la Macédoine et la Serbie ainsi que deux provinces autonomes (Voïvodine et Kosovo) rattachées à cette dernière (voir la carte à l'Annexe A). Nonobstant les différences fondamentales séparant les diverses ethnies qui composaient la population de la nouvelle République, le Maréchal Tito, qui la gouvernera jusqu'à sa mort en 1981, réussit à y établir et à y maintenir un équilibre politique et social. Mais au début des années 1980, des tensions ethniques, économiques et sociales font surface et se traduisent par une montée du nationalisme et par des revendications identitaires de la part des six républiques fédérées. Il deviendra de plus en plus difficile, sinon impossible, de

maintenir l'unité nationale dans la Yougoslavie de l'après-Tito. [Pouliny, 2004 : 50-51] Puis, les conséquences de la chute du mur de Berlin en 1989 contribueront à accélérer la désintégration de la fédération. En effet, le démantèlement graduel du bloc communiste ouvrira la porte à une série d'élections dans les républiques yougoslaves, en 1990 et 1991, au cours desquelles chacun des différents groupes ethniques ont élu des représentants afin de défendre leurs intérêts. [Cousens & Harland, 2000: 51] Le résultat de ces élections contribuera en retour à alimenter les brasiers nationalistes et à exacerber les tensions au sein de la fédération. « *Each community raised the stakes, pushing the other towards the abyss of war. Throughout 1991, even in the beginning of 1992, each side thought the other wouldn't dare. And there was that terrible tense political game.* » [Silber, 1996: 212]

Avec ce nouvel échiquier politique en place, il n'y avait qu'un pas à franchir pour le démembrement du pays en républiques autonomes. Ce démembrement s'amorcera avec les déclarations simultanées d'indépendance de la Slovénie et de la Croatie le 25 juin 1991. L'armée fédérale interviendra contre les deux républiques sécessionnistes. Dans le cas de la Slovénie, cette intervention sera de courte durée et la république obtiendra sa reconnaissance internationale quelques semaines plus tard. La Croatie pour sa part aura plus de difficultés à faire reconnaître son autonomie. Opposés à la fragmentation de la Yougoslavie et désireux de protéger la population serbe vivant en Croatie, les Serbes prendront les armes contre la Croatie, enclenchant un conflit connu comme la guerre pour l'indépendance de la Croatie. La Croatie obtiendra finalement sa reconnaissance internationale en 1992.

Les tensions ethniques et politiques dans ces deux républiques s'étendront rapidement à la Bosnie-Herzégovine, et c'est là qu'elles seront les plus lourdes de conséquences. [Lukić, 2004] En effet, la Bosnie-Herzégovine était d'autant plus vulnérable à des conflits interethniques que sa population était composée de Croates, de Serbes et de Bosniaques répartis sur l'ensemble du territoire et que chaque ethnie craignait de devenir une minorité dans un état dominé par une autre. [Cousens &

Harland, 2000: 54] Dans un référendum tenu le 29 février 1992 et boycotté par la population serbe, les Bosniaques et les Croates de Bosnie-Herzégovine se prononcent dans une proportion de 99,4 % en faveur de l'indépendance qui sera officiellement déclarée le 1^{er} mars 1992. Cette déclaration sera rapidement entérinée par la communauté internationale et le nouveau pays adhèrera à l'ONU le 22 mai 1992. Malgré cette reconnaissance de légitimité par la communauté internationale, la violence qui avait débuté dans la région en 1991 s'intensifiera. Les milices serbes, issues de la Bosnie-Herzégovine même et de la Serbie, continueront de s'opposer à l'indépendance et encercleront Sarajevo, la capitale. De plus, elles prendront le territoire environnant par la force dans l'objectif de garder le contrôle des zones serbes de la nouvelle république. [Burg & Shoup, 2000 : 103-104]

Les Serbes entameront alors des opérations de purification ethnique auxquelles riposteront les Bosniaques et les Croates. Les populations civiles « ennemies » seront relocalisées dans des ghettos et seront privées de travail et de soins de santé. Les milices de chaque communauté s'en prendront aux populations civiles désarmées, violant, torturant et assassinant. Durant cette période, les alliances entre Croates, Serbes et Bosniaques se feront et se déferont à diverses reprises selon les avantages qu'elles pouvaient apporter. Malgré les conflits qui les avaient opposés dans le passé, les Croates de Bosnie-Herzégovine s'allieront à leurs concitoyens Bosniaques à partir de 1994, leur permettant ainsi d'affaiblir les positions serbes et d'étendre leur contrôle sur le territoire. [Lukić, 2004 : 252] Ce sera finalement à la suite de pressions politiques internationales et des frappes militaires de l'OTAN sur les positions serbes que les parties se verront obligées de négocier. Le conflit prendra fin en décembre 1995 avec la signature de l'Accord de Dayton, qui divisera le territoire dans des proportions de 51 % pour la Fédération de la Bosnie-Herzégovine (Croates et Bosniaques) et 49 % pour la République serbe de Bosnie-Herzégovine (voir la carte à l'Annexe B). [Lukić, 2004: 306]

Nonobstant la fin du conflit avec la signature de l'accord de paix, de nombreuses tensions persisteront dans la région. Elles s'apaiseront graduellement au

fil des années, mais l'OTAN maintiendra une présence durant plusieurs années (1995 à 2004) afin d'assurer le respect du cessez-le-feu. Parallèlement, la communauté internationale s'engagera dans un processus de reconstruction du pays avec les autorités locales.

Outre les profonds bouleversements géopolitiques résultant du conflit en Bosnie-Herzégovine, il est important de souligner ses conséquences dramatiques pour la sécurité de la population civile, ses conditions matérielles de vie, ainsi que pour la structure économique du pays. Les difficultés auxquelles la population faisait face durant et après le conflit ont créé des attentes élevées par rapport à l'intervention de la communauté internationale. Dubuet est un des auteurs à s'être penchés sur cette question. Il rapporte que, dans un premier temps, soit au cours du conflit, la population s'attendait à ce que la communauté internationale intervienne pour la protéger et mettre fin au conflit. Une fois les hostilités terminées, la population a critiqué cette intervention comme ayant été trop tardive même si l'objectif de rétablir la sécurité avait été atteint, et ce, malgré la persistance des tensions entre groupes ethniques. Par la suite, les attentes de la population se sont davantage orientées vers la reconstruction des infrastructures du pays et de l'économie et un retour à la vie normale. [Dubuet, 2002]

Pour revenir aux conséquences du conflit, il aura fait plus de 269 810 morts ou disparitions entre 1992 et 1995. [Lukić, 2004 : 199] Durant cette période, la population devait quotidiennement braver les tireurs d'élite et subir les attaques de l'artillerie, ce qui a obligé les civils à abandonner leurs maisons pour se protéger. À la fin des hostilités, en 1995, le nombre de réfugiés a été estimé à 2,2 millions d'individus dont seulement un million auraient réintégré leur domicile. [UNHCR, 2007 : 1] Par ailleurs, on estime entre 600 000 et un million le nombre de mines antipersonnel dispersées sur l'ensemble du territoire. Les objectifs de purification ethnique poursuivis par les parties au conflit ont donné lieu à la création de camps de concentration pour des exterminations de masse, une première en Europe depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. [Lukić, 2004 : 215] De nombreux massacres

ont eu lieu, notamment celui de Srebrenica en juillet 1995 où quelque 8 000 musulmans ont été assassinés alors même que la zone était sous la protection des Casques bleus. [Silbert & Little, 1996 : 345] À la suite du conflit, l'état de destruction des infrastructures et les conditions persistantes d'insécurité ont eu un impact très négatif sur la situation économique du pays qui demeure encore extrêmement précaire.

1.2. L'intervention militaire de la communauté internationale

Les militaires n'ont pas été les seuls acteurs de la communauté internationale ayant participé au processus de paix et de reconstruction en Bosnie-Herzégovine. Toutefois, notre présentation se limitera à leur rôle dans le cadre des diverses OMP qui s'y sont succédé. Il convient cependant de mentionner ici les autres organisations de la communauté internationale qui ont participé à cette intervention et avec lesquelles les militaires ont interagi au cours du processus de paix. Parmi ces organisations, nous retrouvons notamment l'Organisation pour la sécurité et la coopération en Europe (OSCE), le Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie (TPIY), le Haut Commissariat des Nations Unies pour les réfugiés (UNHCR) et le Comité international de la Croix-Rouge (CICR). Mentionnons également le bureau du Haut Représentant international en Bosnie-Herzégovine (OHR) qui, conformément aux dispositions de l'Accord de Dayton, supervise les aspects civils de cet accord. Dans le cadre d'une collaboration soutenue avec ces diverses organisations, le rôle des militaires est d'assurer la sécurité voulue pour que les institutions civiles de la communauté internationale puissent se concentrer sur l'établissement des conditions politiques, sociales et économiques nécessaires à la préservation de la paix. [ICG, mai 2001]

L'intervention de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine a amené les chercheurs qui s'intéressent aux opérations de maintien de la paix à analyser cette intervention dans le but d'identifier les erreurs commises et d'évaluer son efficacité. La nature de cette intervention était totalement différente des OMP

réalisées par la communauté internationale jusque-là. Elle a en fait témoigné de l'incapacité de celle-ci de mettre fin à un conflit alors qu'il est encore dans sa phase initiale. [Burg & Shoup, 2000 : 381] Pour sa part, Dubuet est d'avis que malgré les pressions exercées par l'opinion publique, cette intervention a pris davantage en considération les aspects politiques ou économiques du conflit plutôt que de chercher d'abord à éviter des massacres et assurer la sécurité de la population. [Dubuet, 2002 : 375]

Ainsi, au début des troubles en Yougoslavie en 1991, la communauté internationale choisira d'intervenir par des moyens politiques uniquement. Par exemple, le Conseil de sécurité imposera en septembre de cette année un embargo sur la vente d'armes pour l'ensemble du pays (Résolution 713). Cet embargo créera un déséquilibre entre les forces puisque les Serbes s'étaient approprié les armes de la Fédération yougoslave dès le début du conflit au détriment des Bosniaques et des Croates. [Lukić, 2004 : 216] Ce n'est qu'à partir de 1992 que l'ONU interviendra militairement, quatre grandes missions se succéderont. Le tableau I résume les mandats définis pour ces missions.

Tableau I : Mandat des militaires de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine lors des différentes OMP

Date	Mission	Mandat	Organisme responsable
Février 1992 – décembre 1995	FORPRONU : Force de protection des Nations Unies (ex-Yougoslavie)	<p>Février 1992 : Veiller à ce que les trois zones protégées par les Nations Unies (ZPNU) en Croatie soient démilitarisées et à ce que la crainte d'une attaque armée soit épargnée à toutes les personnes y résidant</p> <p>Juin 1992 : Sécuriser l'aéroport de Sarajevo et permettre son fonctionnement pour l'acheminement de l'aide humanitaire</p> <p>Septembre 1992 : Appuyer les efforts d'UNHCR visant à acheminer les secours humanitaires.</p> <p>Protéger les convois de prisonniers civils libérés</p> <p>Suivre la situation dans les « zones de sécurité » instaurées par le Conseil de sécurité de l'ONU [ONU, Ex-Yougoslavie – FORPRONU]</p>	Nations Unies
Décembre 1995 – décembre 1996	IFOR : La Force de mise en œuvre (Bosnie-Herzégovine)	Garantir la fin des hostilités et séparer les forces armées □[NATO, IFOR, 2008]	OTAN
Décembre 1996 – décembre 2004	SFOR : Force de stabilisation (Bosnie-Herzégovine)	<p>Prévenir une reprise des hostilités</p> <p>Créer les conditions requises pour la mise en œuvre des aspects civils de l'accord de paix de Dayton □[OTAN, 2006 : 164]</p>	OTAN
Décembre 2004 – en cours	EUFOR Althea: Force opérationnelle de l'Union européenne (Bosnie-Herzégovine)	Fournir une présence militaire afin d'offrir un environnement sécuritaire et éviter la reprise des violences [EUFOR, 2008]	Union européenne

1.2.1. Force de protection des Nations-Unies (FORPRONU)

Lorsque le conflit dégénèrera en ex-Yougoslavie, en 1992, les Casques bleus de la Force de protection des Nations Unies (FORPRONU) seront d'abord déployés en Croatie, au mois de février. Cette mission sera par la suite étendue à la Bosnie-Herzégovine en juin. L'opération aura pour objectif de créer les conditions de paix et de sécurité nécessaires à un règlement négocié du conflit. En mars 1995, plus de 38 599 militaires de 42 pays seront déployés par la FORPRONU afin de restaurer la

paix. [Département de l'information des Nations Unies, 2010] Dans le cas particulier de la région de Bihać, qui fait l'objet de la présente étude, les forces de la FORPRONU se composaient d'un contingent français et d'un contingent bangladaishi. Le contingent français a toutefois été réassigné, laissant au contingent bangladaishi la responsabilité de cette région. [Burg & Shoup, 2000 : 155]

« In any event, UN forces in the safe area did not have sufficient resources for the task. French UNPROFOR troops that had occupied the Bihać safe area the previous summer had been withdrawn, leaving in their place only 1,200 ill-equipped Bangladeshi troops. » [Burg & Shoup, 2000 : 155]

Dans le cadre de cette première intervention de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, diverses stratégies ont été utilisées parallèlement à la médiation, notamment les sanctions économiques et les frappes aériennes pour garantir l'acheminement des secours humanitaires. La médiation a toutefois échoué à cause des divergences fondamentales entre les parties et la complexité entourant ce processus. En plus de cet échec, les autres interventions se sont avérées inefficaces et n'ont eu pour effet que de prolonger le conflit armé et permettre la multiplication des massacres, comme celui de Srebrenica en juillet 1995, à la suite duquel la crédibilité de la communauté internationale s'est effritée. *« The failure of these international mediations and soft interventions became painfully clear in July 1995 when the "safe area" of Srebrenica fell to the Serbs; over 7,000 Muslims were killed and subsequently buried in mass graves »*. [Van Es, 2002 : 170-171] Par ailleurs, au dire de certains représentants de l'ONU qui ont travaillé en Bosnie-Herzégovine, les différentes résolutions du Conseil de sécurité qui se sont succédé durant l'intervention de la FORPRONU étaient déconnectées de ce qui se passait réellement dans le pays, ce qui a énormément nui à la crédibilité de la mission aux yeux de la population. [Lukić, 2004 :167]

D'autres recherches sur le sujet rapportent que la non-intervention des Casques bleus pour faire cesser les violences a grandement contribué à former l'opinion négative de la population sur les membres de la communauté

internationale. [Dubuet, 2002] Alors que cette dernière cherchait une résolution pacifique du conflit, la population espérait que les contingents de la FORPRONU interviendraient militairement pour mettre fin aux hostilités et assurer la sécurité des civils. La FORPRONU n'a toutefois pas été en mesure de combler ces attentes. [Dubuet, 2002] D'autre part, la population avait une compréhension erronée de la latitude accordée aux Casques bleus. Le mandat que leur avait confié le Conseil de sécurité ne leur permettait pas d'utiliser la force pour assurer la sécurité, ce qui a malheureusement laissé la porte ouverte à la perpétration de nombreux massacres de civils malgré la présence de l'ONU dans le pays.

1.2.2. Signature de l'Accord de Dayton

Forcée de constater l'impossibilité d'une solution pacifique du conflit, la communauté internationale a finalement décidé d'utiliser la force pour obliger les parties à en venir à un accord de paix. Ainsi, ce seront ultimement les attaques aériennes menées par l'OTAN, en août et septembre 1995, contre les positions des Serbes qui convaincront ceux-ci de négocier une entente et de signer l'Accord de Dayton qui a mis fin au conflit. [Shrivastava, 2003 : 83] Certains pays étaient en désaccord avec les attaques aériennes, mais l'utilisation de la force est pourtant parfois, au dire de chercheurs comme Maley, le seul moyen de mettre fin aux hostilités lorsque la négociation ne donne pas de résultats. [Maley, 2002] Une intervention plus robuste est parfois nécessaire pour obliger les parties à s'asseoir à la table. Ce fut le cas pour la Bosnie-Herzégovine tel que l'ont constaté Burg et Shoup, [Burg & Shoup, 2000 :403]

« For both the military and symbolic point of view, therefore, the capitulation of Mladić in September 1995 was a decisive moment in the Bosnian crisis, confirming the necessity of combined ground and air operations to achieve coercion, and removing a major obstacle to a negotiated end to the fighting and the opening of peace talks. » [Burg & Shoup, 2000 :403]

L'Accord de Dayton signé à Paris le 14 décembre 1995 constitue un compromis selon certains observateurs et comporte de nombreuses faiblesses au dire de Lukić, tel le fait de conserver deux armées. [Lukić, 2004: 310] L'accord entérine la partition du pays en deux entités ethniques (la Fédération croato-musulmane et la République serbe de Bosnie) au sein d'un État fédéré. L'État fédéré est responsable des affaires étrangères, du commerce international et des douanes, de la politique monétaire, des communications, du financement des institutions publiques et de la législation sur l'immigration et le droit d'asile; les deux entités sont pour leur part responsables de tout ce qui n'est pas explicitement dévolu à l'État central (justice, défense et police, finance, langue, santé, etc.). L'accord établit également un cessez-le-feu permanent ainsi que le droit au libre retour des réfugiés. Mais les parties ayant manifesté une certaine résistance à sa mise en œuvre, la Bosnie-Herzégovine sera mise sous tutelle internationale afin de garantir le bon déroulement du processus de paix. [Lukić, 2004 : 306]

L'intervention de la communauté internationale qui fera suite à la signature de l'Accord de Dayton sera caractérisée par des différences marquées entre les forces d'intervention militaire et le corps d'intervention civile. Alors que durant le conflit, la présence militaire était essentielle au soutien des autres organisations de la communauté internationale, la situation est différente après le conflit. [Burg & Shoup, 2000 : 200] Les forces de l'IFOR, que nous présentons dans la section suivante, avaient un mandat explicite et des contingents militaires expérimentés réunis sous un seul commandement pour assurer la réalisation efficace de ce mandat. En comparaison, le mandat des organismes de l'intervention civile était faible et décentralisé et les divers intervenants agissaient de façon autonome. [Cousens & Harland, 2000: 68] Cette division des responsabilités nuira à la coordination du travail. De plus, les principales préoccupations de la communauté internationale étant de répondre aux besoins plus immédiats, peu d'efforts ont été consentis pour rebâtir l'économie du pays, ce qui aura des conséquences à long terme sur sa capacité de se développer. [Cousens & Harland, 2000: 99]

1.2.3. Force multinationale de mise en œuvre de la paix (IFOR)

La Force multinationale de mise en œuvre de la paix (IFOR) sera la seconde OMP en Bosnie-Herzégovine, elle fera suite aux Accords de Dayton de décembre 1995. Sous la gouvernance de l'OTAN cette intervention s'étendra de décembre 1995 à décembre 1996 et aura à sa disposition une force multinationale de 60 000 hommes. [Silbert & Little 1996 : 377] Le mandat officiel des militaires de l'IFOR était de veiller au respect des conditions militaires de l'accord. [NATO, IFOR, 2008] Avec l'OTAN comme fer de lance, cette nouvelle intervention de la communauté internationale présente une image tout à fait différente de celle de la FORPRONU, notamment par sa capacité militaire beaucoup plus musclée que celle des Casques bleus. *«IFOR's main distinction from conventional peacekeeping lay in its robust capability, expressed willingness to deter military violations by the parties, and clear signal of strong U.S. backing.»* [Cousens & Harland, 2000: 69]

Lukić [Lukić, 2004] explique en détail cette intervention et note que les contingents militaires de l'OTAN sont plus nombreux, beaucoup mieux entraînés et mieux équipés que ceux de la précédente mission dirigée par l'ONU. Il considère que, comparativement à ceux de la FORPRONU, les soldats de l'IFOR possèdent les ressources voulues pour assurer le succès de l'opération, par exemple de l'armement lourd et des chars d'assaut. L'IFOR peut aussi utiliser au besoin sa capacité de combat à l'encontre des diverses factions dans le but de garantir la paix et d'assurer la sécurité de la population. [Lukić, 2004] En effet, comparativement au mandat qui avait été confié à la FORPRONU, celui de l'IFOR lui permet d'utiliser les moyens qu'elle juge nécessaires pour faire respecter les dispositions de l'accord de paix par les différentes factions. [Lukić, 2004]

Un autre mandat confié à l'IFOR était de faciliter le rapatriement des réfugiés. Cette opération était toutefois complexe compte tenu de l'animosité persistante entre les divers groupes ethniques et les difficultés que cela posait pour convaincre les expatriés de retourner dans leur région d'origine. [Last, 2000] À ce

chapitre, Ito considère que la communauté internationale a privilégié un objectif du retour du plus grand nombre possible de réfugiés en négligeant d'analyser les causes qui les avaient poussés à quitter leur foyer afin de mieux assurer leur retour. [Ito, 2001 : 121]

1.2.4. Force de stabilisation (SFOR)

Le mandat de l'IFOR ne durera qu'une année et elle cédera sa place à la Force de stabilisation (SFOR), une autre mission de l'OTAN qui se déroulera de décembre 1996 à décembre 2004. Forte d'un effectif de 32 000 hommes, cette mission devait prévenir la reprise des hostilités et favoriser le processus de paix. [OTAN, SFOR, 2008] Elle comporte aussi diverses tâches reliées à la reconstruction des infrastructures et à la réforme du secteur de la sécurité. De plus, elle a pour mandats de superviser les opérations de déminage, apporter un soutien logistique, assurer la sécurité des enquêteurs du Tribunal pénal international, procéder à l'arrestation des personnes accusées de crimes de guerre et aider les réfugiés et les personnes déplacées à regagner leurs foyers. [OTAN, SFOR, 2008] La mission de la SFOR prendra fin en décembre 2004 lorsque l'OTAN passera le contrôle de l'intervention en Bosnie-Herzégovine aux militaires de l'Union européenne.

Les recherches portant sur l'intervention de la SFOR, notamment celles qui ont été réalisées par le « International Crisis Group » (ICG), notent que les militaires de la SFOR ont répondu aux attentes de la population sur le plan de la sécurité durant leur mission. L'ICG souligne toutefois que la sécurité dans la région était relativement stable au cours de cette période qui a suivi la signature de l'accord de paix et que les attentes de la population par rapport à l'intervention de la communauté internationale étaient davantage axées sur la reconstruction du pays. [ICG, mai 2001] Quant au processus de reconstruction, divers éléments vont influencer négativement l'opinion de la population. Plusieurs chercheurs, notamment Fox, rapportent que l'opinion de la population va être influencée avant tout par le fait que la communauté internationale a fait l'erreur de favoriser une

résolution de conflit à court terme plutôt que de s'engager dans des actions à long terme visant la reconstruction du pays. Constatant que la SFOR a privilégié des dossiers d'administration et de gouvernance au détriment de mesures visant à favoriser le développement économique, Fox note qu'il ne sert à rien de savoir comment percevoir des impôts si une grande partie de la population est sans emploi ou travaille au noir. [Fox, 2003 : 5]

Pour sa part, Yordan considère que l'intervention de la communauté internationale n'aurait pas dû se limiter à subvenir aux besoins essentiels de la population ou à établir un ensemble de réformes. La SFOR aurait eu avantage à donner à la population la chance d'influencer le déroulement du processus de paix par son implication directe. [Yordan, 2003 : 147] Kreilkamp est du même avis. Selon lui, en prenant le contrôle de toutes les sphères de la société, la communauté internationale a adopté une attitude colonialiste et autoritaire ne favorisant pas la collaboration de la population civile et ne permettant pas de développer une transition graduelle entre l'intervention de la communauté internationale et la prise en charge du pays par l'administration locale. [Kreilkamp, 2003 : 641]

Par ailleurs, Yordan et d'autres chercheurs considèrent que plus de responsabilités doivent être confiées aux acteurs locaux afin d'obtenir leur appui et leur coopération dans le processus de paix. Ce manque de vision de la communauté internationale envers la société civile en Bosnie-Herzégovine a donné, de l'avis de Yordan, un rôle très limité à cette dernière et a nui aux initiatives locales. [Yordan, 2003] Pour Gillard, il est essentiel que la population participe activement au processus de paix pour en arriver à une diminution des tensions. À son avis, les petits projets locaux ou internationaux sont nécessaires au renouement des relations interpersonnelles pour sortir d'un climat de peur et de méfiance comme celui qui prévalait en Bosnie-Herzégovine. [Gillard, 2001 : 77] Il s'ensuit que malgré les sommes d'argent substantielles qui ont été investies après l'Accord de Dayton et malgré tous les efforts consentis pour résoudre le conflit, les tensions ethniques et sociales perdurent en Bosnie-Herzégovine. De plus, les autorités civiles continuent

de dépendre de l'initiative et des ressources de la communauté internationale. [Belloni, 2001 : 164] Butler, pour sa part, considère que la situation économique de la Bosnie-Herzégovine est désastreuse parce qu'on y est intervenu sur le plan de la réforme des infrastructures financières et administratives en omettant de poser les jalons d'une économie de base. Ceci a pour effet d'alimenter la dépendance du pays de la communauté internationale. Butler va même jusqu'à dire que sans le support financier de la communauté internationale, ce pays ne serait pas gouverné et ne serait pas gouvernable. [Butler, 2003]

Un autre élément qui va nous permettre de comprendre l'opinion de la population à l'égard du processus de reconstruction est l'importance accordée à l'arrestation et au jugement des responsables du conflit. Compte tenu de l'ampleur du conflit et des atrocités auxquelles il a donné lieu, le Conseil de sécurité de l'ONU a créé en 1993 le TPIY (Tribunal pénal international pour l'ex-Yougoslavie) afin de traduire en justice les responsables des crimes de guerre. [Popovski, 2000 : 406] Ce tribunal s'avérait indispensable au processus de paix surtout dans le but de s'assurer que les responsables des atrocités ne puissent continuer à occuper des fonctions dans les institutions publiques. [Naarden, 2003 : 343] Il s'agissait aussi d'un élément fondamental pour promouvoir la réconciliation et garantir l'intégrité de la communauté internationale. De l'avis de Naarden, il est important pour l'ONU, si elle veut être en mesure de maintenir la paix et la sécurité internationale, de faire en sorte que justice soit faite et que les responsables d'atrocités et de crimes de guerre soient jugés.

En résumé, la population de Bosnie-Herzégovine a été satisfaite de la prestation de la SFOR au chapitre du maintien de la paix et de la sécurité. [ICG, mai 2001] Les chercheurs rapportent toutefois de nombreuses critiques à l'égard du processus de reconstruction entrepris par la communauté internationale. La principale critique concerne la situation économique du pays qui demeure précaire. Les études rapportent que la population considère que la communauté internationale

a failli à cet égard et qu'elle n'a pas été en mesure de restaurer les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit. [ICG, mai 2001]

1.2.5. Force de l'Union européenne en Bosnie-Herzégovine (EUFOR)

L'OTAN ayant exprimé le désir de se retirer de la Bosnie-Herzégovine pour mieux se consacrer aux opérations en Afghanistan, le Conseil de sécurité de l'ONU adoptera le 22 novembre 2004 la résolution 1575. Par cette résolution, le Conseil de sécurité accepte la création d'EUFOR Althéa, une force multinationale de stabilisation de l'Union européenne en Bosnie-Herzégovine. Initialement déployée en décembre 2004 avec un contingent de 7 000 soldats, elle sera réduite à 2 500 militaires en février 2007. Cette mission avait comme objectif de faire respecter les diverses obligations des parties dans le cadre du traité de paix. La mission devait aussi établir un climat de sécurité nécessaire à la réalisation des tâches des autres organisations de la communauté internationale, notamment celles du Bureau du Haut Représentant qui s'occupait des réformes politiques et gérait la tutelle au pays. [EUFOR, 2010]

Toujours en cours aujourd'hui, l'intervention de l'EUFOR diffère largement de celle de la SFOR. Malgré un nombre de soldats et des ressources financières limitées, cette mission permet néanmoins d'assurer une présence de la communauté internationale auprès de la population et des autorités civiles des diverses régions. Les nouvelles orientations adoptées pour cette intervention l'ont été en prenant en considération que le processus de paix était suffisamment enclenché. Ainsi, plusieurs des bases militaires ont été fermées et remplacées par des équipes d'environ huit militaires qui habitent dans des maisons au sein de la communauté. Ces groupes, appelés équipes LOT (Liaison Observation Team), maintiennent les contacts avec la population, tout en étant les yeux et les oreilles de la communauté internationale dans chacune des régions. Ces groupes peuvent recevoir l'appui de groupes d'intervention rapide au niveau des diverses brigades si des missions plus spécifiques sont nécessaires. [EUFOR, 2010]

1.3. Synthèse

Les conséquences du conflit en Bosnie-Herzégovine ont été désastreuses pour la population. Tout au long des diverses interventions de la communauté internationale qui se sont succédé, les attentes étaient élevées, mais l'écart entre celles-ci et les mandats réalisés par les militaires n'a jamais vraiment été comblé. Au début du conflit, la population s'attendait à ce que la communauté internationale et les militaires de la FORPRONU interviennent avec force et le plus rapidement possible pour mettre fin aux hostilités et assurer sa sécurité. Une fois le conflit terminé, les militaires qui participaient aux OMP qui se sont succédé avaient la latitude d'utiliser au besoin la force pour faire respecter l'accord de paix, mais les attentes de la population par rapport à leur rôle avaient changé. La population voulait alors que la communauté internationale reconstruise les infrastructures du pays, qu'elle réinstaure les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit et qu'elle favorise la reconstruction de l'économie du pays.

L'insatisfaction de la population en Bosnie Herzégovine face au déroulement des interventions de la communauté internationale est-elle due à une mauvaise compréhension du rôle des militaires ou y a-t-il d'autres facteurs qui peuvent l'expliquer? Voilà l'objet de notre étude et nous présenterons dans le prochain chapitre, le cadre théorique entourant les OMP, ainsi que les éléments que nous avons retenus de l'état des connaissances pour expliquer l'insatisfaction de la population et la problématique de notre recherche.

Cette étude a été menée dans la ville de Bihać, centre administratif du canton Una Sana en Bosnie-Herzégovine et principale ville de cette région. La population de Bihać se composait avant le conflit (1991) de 66,6 % de Musulmans, 17,8 % de Serbes, 7,7 % de Croates et 6 % de Yougoslaves [Burg & Shoup, 2000 : 30]. Cette ville était l'une des zones protégées par les Nations Unies et était communément appelée dans les médias « Bihać pocket ». [Burg & Shoup, 2000 : 23]. La présence de la FORPRONU a été importante dans cette zone et cette région a été témoin de

toutes les phases de l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine. La région de Bihać a été encerclée par les Serbes durant le conflit et fut le centre de plusieurs affrontements entre les divers groupes armés, ce qui a amené la communauté internationale à se questionner sur les zones protégées. « *The Bihać crisis of November-December 1994 was potentially the most explosive of the Bosnian war up to that point.* » [Burg & Shoup, 2000 : 155]

Chapitre II : État des connaissances sur les opérations de maintien de la paix et la problématique de recherche

Depuis la création des opérations de maintien de la paix (OMP), de nombreuses missions se sont succédé, évoluant constamment dans des contextes différents. Afin de situer l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, nous présenterons dans le présent chapitre quelle a été cette évolution des OMP et nous examinons le rôle de la communauté internationale, des militaires et de la population civile lors de ces opérations. Nous présenterons par la suite ce qui se dégage de l'état des connaissances pour expliquer ce qui influence l'opinion de la population par rapport à l'intervention militaire de la communauté internationale dans le cadre de ces opérations.

2.1 Les opérations de maintien de la paix (OMP)

Les opérations de maintien de la paix visent à aider les pays déchirés par des conflits inter ou intra-étatiques à établir une paix durable. La première OMP a été mise en œuvre lors de la crise du canal de Suez en 1956. De telles opérations se succéderont par la suite dans de nombreux pays, sous la responsabilité de l'ONU ou de diverses organisations régionales de sécurité telles l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), l'Union européenne ou plus récemment l'Union africaine. Afin de mieux comprendre l'évolution des OMP, Diehl, Druckman et Wall ont effectué une étude sur diverses missions plus ou moins récentes menées par les militaires américains et ceux de la communauté internationale. Cette étude visait à distinguer les rôles et les fonctions assumés par les militaires lors de ces missions afin d'en dégager une typologie. [Diehl, Drukman & Wall, 1998]

Les chercheurs distinguent deux périodes pour caractériser les OMP : celle qui précède la fin de la Guerre froide et celle qui la suit. La première période s'étend de la première intervention des Casques bleus en 1956 lors de la crise du canal de Suez jusqu'à la chute du bloc de l'Est en 1989. Les militaires de la communauté internationale participaient alors à des missions dites traditionnelles, intervenant lors

de conflits interétatiques. [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 33-34] Leur rôle consistait principalement à déployer les troupes avec l'autorisation des pays concernés pour sécuriser l'espace aux fins de négociations politiques, observant les affrontements ou le respect des cessez-le-feu entre les États opposés. Leur capacité d'intervention était limitée à ce rôle d'observateur; ils n'avaient pas le mandat d'utiliser les moyens nécessaires pour s'interposer.

La seconde période, qui s'amorce avec la fin de la Guerre froide et la chute du bloc de l'Est en 1989, se caractérise par l'élargissement de l'intervention de la communauté internationale aux conflits intra-étatiques, lors de guerres civiles. [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 33-34] Avec la situation géopolitique difficile dans de nombreuses régions du monde, ces opérations de la communauté internationale se sont multipliées, tandis que la nature des missions et les méthodes d'intervention se sont grandement transformées. D'interventions strictement militaires, ces missions deviennent multidimensionnelles et impliquent une pluralité d'acteurs civils et militaires. De simples missions d'observation, elles visent maintenant davantage à réinstaurer la paix et la sécurité à l'intérieur d'un territoire, ce qui modifie profondément le rôle des militaires de la communauté internationale. Ceux-ci doivent maintenant jouer plusieurs rôles, axés davantage sur l'aspect civil et sur les relations avec la population. [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 34]

Alors que les États sont responsables de la sécurité de leur population lors de guerres interétatiques, ils ne sont plus en mesure d'assumer cette responsabilité lors de guerres civiles, car le conflit oppose des factions à l'intérieur même du pays. La situation d'insécurité dans laquelle se trouve alors la population et le manque de biens essentiels suscite de nombreuses attentes à l'égard de la communauté internationale et des militaires participant aux OMP. Lors de ces opérations, il ne s'agit plus seulement pour les militaires d'observer et de rapporter la situation entre deux factions; ils doivent interagir davantage auprès de la population et des autorités civiles afin de favoriser le processus de paix et de reconstruction.

À partir des données recueillies par Michael Doyle et Nicholas Sambanis sur 115 conflits ayant causé la mort de plus de 1000 personnes entre 1944 et 2000, Fortna analyse l'impact de la présence de militaires de la communauté internationale sur le succès du cessez le feu. Selon ces données, Fortna mentionne que le rôle des militaires s'est donc profondément transformé et complexifié avec l'évolution des OMP, allant du contrôle des armes, aux tâches de combat, en passant par la supervision d'élections ou l'entraînement de la police locale. [Fortna, 2004 : 270]

Pour expliquer l'évolution des OMP, Diehl, Druckman et Wall proposent, dans l'étude mentionnée précédemment, une typologie des tâches assumées par les militaires, regroupées autour de quatre grandes fonctions, soit les fonctions de surveillance, de contrôle des dommages, de rétablissement du pays en société civile et fonctionnelle, et de coercition. [Diehl, Drukman & Wall, 1998]. Une traduction libre de cette typologie est présentée dans le tableau II et une description détaillée des rôles, à l'Annexe C. [Diehl, Drukman & Wall, 1998]. Les tâches attribuées aux militaires changent non seulement d'une mission à l'autre, mais aussi parfois au cours d'une même mission selon l'évolution de celle-ci et le mandat confié par l'ONU. Compte tenu de la diversité des OMP, les militaires doivent démontrer une grande polyvalence et une grande capacité d'adaptation.

Tableau II : Fonctions des militaires dans les OMP selon Diehl, Druckman et Wall: [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 45] [Traduction libre]⁵

	Principaux rôles des militaires
Période précédant la Guerre froide	
Opérations de maintien de la paix traditionnelles (conflits interétatiques)	Observation des affrontements entre les groupes opposés ou du non-respect des cessez-le-feu
Période suivant la Guerre froide	
Surveillance	Surveillance des élections Vérification du désarmement et du cantonnement des équipements Tâches d'observation
Limitation des dommages	Assistance humanitaire Déploiement préventif
Rétablissement en sociétés fonctionnelles	Services de protection Intervention en faveur de la démocratie Pacification Édification de la nation, de l'État
Coercition	Application de sanctions Renforcement collectif

Si nous examinons les tâches accomplies par les militaires au cours des diverses missions qui se sont succédé en Bosnie-Herzégovine à la lumière de la typologie de Diehl, Drukman & Wall, la mission de la FORPRONU en sera une à la fois de surveillance (démilitarisation des zones protégées par l'ONU), de protection (protection des convois de prisonniers civils libérés) et de limitation des dommages (sécurisation de l'acheminement de l'aide humanitaire). Pour ce qui est de la mission de l'IFOR, elle sera coercitive (application de sanctions), tout en visant le rétablissement du pays en société civile et fonctionnelle (pacification, édification de la nation). La mission de la SFOR, sera à la fois une mission coercitive (application de sanctions) et de surveillance (surveillance des élections, vérification du désarmement et du cantonnement des équipements). Cette mission permettra aussi

⁵ On trouvera la description détaillée des diverses fonctions identifiées par Diehl, Druckman et Wall (1998) à l'Annexe C. [Diehl, 1998 : 45].

de limiter les dommages (assistance humanitaire) et de faciliter le rétablissement du pays en société civile et fonctionnelle (pacification, édification de la nation). Enfin, la mission de l'EUFOR, en sera une de surveillance (tâches d'observation) et de rétablissement du pays en société civile et fonctionnelle (édification de la nation).

2.2 L'ONU et la communauté internationale

Créée d'abord dans le but de maintenir la paix et la sécurité internationale, l'ONU est la seule organisation qui peut, de façon légitime, sanctionner un pays ou intervenir dans un pays afin de préserver la paix et la sécurité internationale. Avec la création de l'ONU, la communauté internationale s'est dotée des outils nécessaires pour améliorer la sécurité dans le monde. À la lumière d'une revue de littérature couvrant diverses recherches sur l'évolution des OMP, Fortna fait certaines observations. [Fortna, 2003] Bien que l'ONU peut imposer à un pays certaines sanctions, telles que des sanctions économiques, ou qu'elle peut, en vertu du chapitre sept de la Charte des Nations Unies, déployer des militaires sans le consentement du pays, elle cherchera néanmoins à obtenir l'autorisation de l'État avant de déployer une OMP sur son territoire, afin de favoriser sa coopération. En votant une résolution au Conseil de sécurité, l'ONU donne l'autorisation de réaliser une OMP selon un mandat clairement défini et donne aussi des directives quant à l'utilisation de la force pour maintenir la sécurité internationale. [Fortna, 2003 : 101] La résolution sert non seulement de cadre pour l'intervention des militaires, mais également pour l'intervention des autres organisations de l'ONU qui participent à ces missions.

Ne disposant pas elle-même d'une armée, l'ONU doit verser une compensation financière aux États qui acceptent de fournir du personnel lorsqu'elle déploie les militaires de la communauté internationale. La force militaire de l'ONU, les Casques bleus, est constituée de contingents des États membres placés sous l'autorité du commandement opérationnel de l'ONU. Les militaires et l'équipement mis à la disposition d'une OMP par un pays membre relèvent d'une participation volontaire. Chaque État est libre de participer ou non aux diverses opérations de

maintien de la paix. [United Nations Department of Public Information, 2004 : 1]
Les contingents militaires y sont nombreux, provenant de divers pays de cultures différentes. La force militaire déployée ne constitue pas une entité homogène ni une entité stable.

Dubuet rapporte, en faisant référence à l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine et au Kosovo, que malgré la capacité qu'ont certains pays occidentaux de participer aux OMP, les restrictions imposées par l'ONU quant à l'usage de la force par les militaires auraient sur eux un effet démobilisateur. Ces pays ne voudront pas risquer de perdre leur crédibilité par leur participation à une OMP si celle-ci est entravée par les restrictions qui leur sont imposées. [Dubuet, 2002]

Par ailleurs, l'ONU est aussi appuyée par des organisations de sécurité régionale, telles l'Organisation du Traité de l'Atlantique Nord (OTAN), l'Union européenne (UE) ou l'Union africaine. Ces organisations prennent en charge certaines OMP au lieu des Casques bleus, coopérant avec l'ONU afin d'atteindre des objectifs de sécurité internationale. Bien qu'elles ne soient pas dirigées par l'ONU, la plupart trouvent leur légitimité par le fait qu'elles exercent leur mandat selon une résolution du Conseil de sécurité de l'ONU. Une fois ces missions créées, le Conseil de sécurité peut aussi, en adoptant de nouvelles résolutions, modifier le rôle des militaires sur le terrain selon l'évolution du conflit, de la mission ou selon les nouvelles orientations que l'ONU veut adopter pour l'OMP.

2.3 Les OMP et la population civile

Lors de conflits interétatiques, la population civile en subit les conséquences sans pour autant être vraiment impliquée dans le processus de paix. Par contre, durant les guerres civiles, la population joue un rôle plus important et doit s'impliquer davantage dans la restauration du fonctionnement des institutions sociales et politiques, alors que les dirigeants, eux, sont peu nombreux à participer de bonne foi

à la recherche de solutions pour la reconstruction du pays. Comme l'indique le « International Crisis Group » (ICG) dans un des rapports sur l'évolution du conflit en Bosnie-Herzégovine, l'obstructionnisme de la part des dirigeants en place nuit à la restauration des institutions sociales et politiques. [ICG, 2001 : 2] Comme cela a été le cas en Haïti, la société civile prendra part elle-même à la reconstruction du pays. Pouligny, qui a réalisé des entretiens individuels et de groupes à Balan au nord d'Haïti en mai 1995, dans le but de sonder l'opinion de la population face à l'intervention militaire de la communauté internationale auprès de la MINUHA, explique que la société civile doit développer des méthodes pour reconstruire son pays, sans s'isoler de la communauté internationale ni laisser celle-ci prendre les décisions à sa place. [Pouligny, 2004 : 72]

À la lumière d'une revue de littérature sur l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine vers la fin des années 90, Belloni, alors postulant au doctorat, dresse un portrait du rôle de la société civile au cours de l'OMP qui s'y est déroulée. Selon ses observations, la coopération de la population et sa participation au processus de paix ont été identifiées comme essentielles à la réussite d'une OMP, à la résolution permanente du conflit et à la reconstruction : « *Only when people participate, when 'they take their lives in their hands', do they contribute to bringing about social and political change.* » [Belloni, 2001: 173] La coopération de la population, souvent difficile à obtenir, permettrait de façon beaucoup plus simple et plus efficace de rétablir l'ordre, de désarmer les belligérants ou d'accomplir toute autre tâche en lien avec les missions. [Fortna, 2003 : 98]

Par ailleurs, Pouligny constate, à la lumière d'entrevues réalisées auprès de représentants de la communauté internationale travaillant dans le domaine des droits de la personne pour diverses organisations, que la population n'est pas impliquée lorsque la communauté internationale organise une OMP, mais qu'elle a de nombreuses attentes envers celle-ci. Souvent, lorsque les organisations de la communauté internationale arrivent dans un pays, elles utilisent leur autorité pour

imposer des façons de faire au lieu de laisser la population du pays prendre des décisions et de transférer le pouvoir aux autorités civiles. Les organisations civiles sont souvent mises de côté par les organisations internationales qui ne demandent ni leur avis, ni leur coopération. [Pouliny, 2004 : 245] Cela a pour conséquence que la population prend des distances relativement au processus de reconstruction, étant donné que toute la place est occupée par la communauté internationale.

Dans un recueil d'articles qui présente des idées innovatrices sur les OMP à travers le monde, Zelizer et Rubinstein ont identifié les principales conditions qui, selon eux, sont essentielles au succès des OMP, à commencer par la collaboration entre les acteurs du maintien de la paix. On doit améliorer la collaboration entre les acteurs locaux et internationaux si on veut augmenter les chances de succès d'une opération. Chaque organisation doit être en mesure de définir ses objectifs et ses rôles, et on doit mettre en place un processus d'échange d'information entre les organisations afin de favoriser l'efficacité de l'OMP. [Zelizer & Rubinstein, 2009 : 13]

2.4 Le rôle des militaires

Les militaires sont les principaux acteurs des OMP, mais ils doivent observer les décisions prises par les décideurs politiques. Lorsqu'ils participent aux OMP, ils sont tenus de respecter le mandat qui leur a été confié par le Conseil de sécurité, ainsi que la neutralité de l'ONU, en évitant de prendre position pour une ou l'autre des parties. [Dubuet, 2002] Les militaires doivent aussi respecter un ensemble de règles très strictes quant à l'utilisation de la force, connu sous le terme « règles d'engagement » et qui « [...] désigne les directives régissant l'emploi de la force par les soldats dans un théâtre d'opérations. » [Lindemann, 2008 : 14] Bien que les militaires peuvent toujours utiliser la force mortelle pour assurer leur légitime défense, ils ne peuvent pas toujours recourir à la force afin de maintenir la paix et la sécurité internationale. Ces règles d'engagement, qui diffèrent d'une mission à l'autre en fonction du mandat des militaires ou de l'évolution de l'OMP, précisent les circonstances dans lesquelles les soldats peuvent utiliser la force non mortelle et

la force mortelle. En plus des directives transmises par l'ONU, les règles d'engagement comportent aussi certaines directives spécifiques selon le pays d'origine des militaires, ce qui complexifie leur application lorsque les militaires de différentes nations travaillent en coopération. Certains pays contributeurs participant aux OMP peuvent autoriser davantage que d'autres l'usage de la force dans certaines circonstances, tout en respectant les directives transmises par l'ONU. Malgré l'intérêt pour les fins de cette recherche de présenter les règles d'engagement pour les diverses missions en Bosnie-Herzégovine, il est impossible de le faire. Les règles d'engagement sont consignées dans des documents classés secrets et elles ne sont transmises aux militaires que pour la durée de leur participation aux OMP.

Lors des OMP, ces règles d'engagement ne peuvent pas non plus être divulguées à la population pour des raisons stratégiques, et celle-ci ne connaît donc pas les circonstances dans lesquelles les militaires peuvent utiliser la force afin d'assurer sa sécurité. L'obligation imposée aux militaires de respecter ces règles n'est toutefois pas sans conséquence pour la population. Selon les circonstances, les militaires vont devoir laisser la population souffrir ou se faire tuer sans pouvoir intervenir, alors que dans d'autres cas, ils peuvent s'interposer rapidement afin d'assurer la sécurité des civils. Malgré les améliorations apportées quant à l'application des règles d'engagement pour assurer la sécurité de la population, les chercheurs qui se sont penchés sur les OMP critiquent le fait que l'usage de la force ne soit « [...] très largement envisagé que dans le cadre de la légitime défense. » [Dubuet, 2002 : 377]

Parce qu'ils occupent une place de plus en plus grande dans les OMP, les militaires ont cherché des façons d'améliorer l'efficacité de leur travail, que ce soit à l'aide d'équipement plus sophistiqué ou par de nouvelles méthodes d'intervention. Leur rôle les amène de plus en plus à travailler en étroite collaboration avec la population locale pour la réussite de leur mission. Toutefois, la rotation fréquente des contingents sur le terrain, tous les 6 à 12 mois, fait que les interlocuteurs

changent constamment, ce qui ne facilite pas les relations entre militaires et population civile.

2.5 Les sources d'insatisfaction de la population civile

Les travaux menés sur les OMP de l'après-Guerre froide ont permis d'identifier certains éléments pouvant expliquer les conditions de succès ou d'insuccès des missions. Ces travaux rapportent de nombreuses sources d'insatisfaction de la population civile quant au déroulement des OMP. L'intervention militaire est au cœur de ces critiques qui touchent essentiellement deux aspects des OMP, soit le mandat de la communauté internationale et l'opération militaire sur le terrain.

2.5.1 Mandat de la communauté internationale lors des OMP

Le mandat donné par la communauté internationale balise le rôle des militaires et l'usage de la force. À la lumière d'une revue de littérature sur les missions réalisées par les Nations Unies durant les années 90 afin de formuler les leçons à tirer de ces interventions, Malone et Thakur considèrent que l'ONU n'a pas su s'adapter à l'évolution des OMP et que l'organisation a fait de nombreuses erreurs. Selon eux, l'ONU aurait besoin de nombreuses réformes de ses méthodes d'intervention, notamment pour éviter les massacres. [Malone & Thakur, 2001] Comme nous l'avons mentionné dans la section précédente, l'ONU, qui a été créée afin de maintenir la paix et la sécurité internationale, suscite beaucoup d'attentes.

Les chercheurs constatent aussi l'écart existant entre la réalité du terrain et les décisions qui sont prises au quartier général de l'ONU à New York. Le manque de personnel spécialisé nuit aux décisions prises quant aux OMP, d'où la recommandation d'assurer la présence au quartier général de personnel spécialisé dans les missions de terrain. [Malone & Thakur, 2001 : 14] Les pays occidentaux ont également demandé des réformes à l'ONU, notamment en ce qui concerne le rôle des Casques bleus dans la gestion de crise. Critiquant la limitation de l'usage de

la force aux cas de légitime défense, ils estiment qu'ils sont trop souvent impuissants devant la violation des droits de l'homme. Dans ces circonstances, de nombreux pays occidentaux, parmi ceux qui seraient le plus en mesure de fournir des troupes professionnelles et de l'équipement, hésitent de plus en plus à déployer leurs soldats et les ressources dont ils disposent avec les Nations Unies. Ils préfèrent intervenir avec des organisations de sécurité régionale telles l'OTAN ou l'Union européenne, dont les règles quant à l'usage de la force sont beaucoup plus permissives que celles de l'ONU. [Dubuet, 2002]

Les priorités de la communauté internationale lors des OMP constituent une autre source d'insatisfaction de la population et de l'insuccès des missions. C'est ce qui se dégage des recherches de Pouligny qui a réalisé des entrevues auprès de la population civile lors de nombreuses missions des Nations Unies durant plus de 15 années. [Pouligny, 2004] Les travaux de Yordan sur la résolution du conflit en Bosnie-Herzégovine et sur les différentes stratégies utilisées vont dans le même sens. [Yordan, 2003] Ces recherches tendent à démontrer que l'insatisfaction provient des priorités d'action de la communauté internationale qui favorisent davantage une résolution des conflits à court terme plutôt qu'à long terme. Selon Pouligny, la communauté internationale se borne généralement à adopter les mesures nécessaires pour rétablir la sécurité et à redonner le plus rapidement possible le contrôle du pays au gouvernement local, plutôt que de rechercher les meilleures solutions à long terme. Les organisations de la communauté internationale auraient tendance à utiliser leur autorité pour imposer des façons de faire au lieu de laisser la population prendre des décisions pour ensuite transférer le pouvoir aux autorités civiles. [Pouligny, 2004] C'est ainsi que la présence d'un grand nombre d'organisations internationales empêche les autorités civiles de reprendre le contrôle de leur pays ou d'apprendre de leurs erreurs. [Belloni, 2001] Une autre critique quant aux priorités d'action veut que la communauté internationale n'accorde pas suffisamment d'importance à la réorganisation de l'économie et au développement économique du pays à long terme, alors que la population a des attentes importantes à cet égard.

2.5.1.1 Mandat donné aux militaires

Le mandat donné aux militaires constituerait une autre source d'insatisfaction de la population civile à l'égard de l'intervention de la communauté internationale. La posture d'observateur « neutre » qu'imposent souvent les mandats de l'ONU aux militaires, l'insuffisance des patrouilles « dissuasives » censées donner un sentiment de sécurité à la population et l'évitement des situations à risque par les militaires constituent des sources importantes d'insatisfaction au sein de la population civile. [Pouligny, 2004] Comme nous l'avons déjà souligné, l'ONU s'est donné une règle d'impartialité dans le cadre des OMP, ce qui lui vaut de nombreuses critiques. En ce sens, Everts a publié un article soulignant l'appui de l'opinion publique quant à l'utilisation de la force par les militaires. Dans cet article, l'auteur soulève des critiques entourant la neutralité de l'ONU lors d'un conflit, alors que le Rapport Brahimi déposé en 2000 recommandait que l'ONU cesse de vouloir être impartiale et neutre envers les belligérants quand une ou plusieurs des parties cherchaient à atteindre des buts répréhensibles. Selon le rapport Brahimi, le personnel de l'ONU doit recevoir un mandat clair à cet effet afin de ne pas laisser les gens se faire massacrer. [Everts, 2000 : 98].

Si auparavant, comme le souligne Pouligny [Pouligny, 2004], l'État était le seul responsable de la sécurité de ses citoyens, la mise en place de diverses organisations telles que l'ONU fait qu'aujourd'hui la population civile considère que celle-ci a le devoir de protéger la population des pays membres. Comme nous l'avons déjà mentionné, les militaires doivent respecter le mandat qui leur a été confié par le Conseil de sécurité de l'ONU. Mais lorsque le mandat des militaires de la communauté internationale ne correspond pas aux attentes de la population, spécialement en ce qui concerne sa sécurité, il est difficile pour celle-ci d'appuyer l'OMP. Durant le conflit, la population s'attend à ce que tous les moyens nécessaires, y compris la force, soient mis en œuvre pour assurer sa sécurité et mettre fin au conflit le plus rapidement possible. Lorsque la sécurité est assurée, la

population s'attend à ce que la communauté internationale rétablisse les conditions de vie telles qu'elles prévalaient avant le conflit. [Poulligny, 2004]

2.5.2 Opération militaire sur le terrain lors des OMP

En ce qui concerne les critiques reliées aux opérations militaires sur le terrain, elles touchent principalement l'information transmise à la population, la logistique des missions, le comportement des militaires et la formation des militaires.

2.5.2.1 L'information transmise à la population locale

Selon un article publié par les militaires de l'OTAN portant sur leur expérience dans les Balkans, le manque d'information transmise à la population locale à l'égard de l'OMP est considéré comme étant l'une des causes de l'insatisfaction de la population civile : mal informée du rôle des militaires, la population les juge uniquement par rapport à ses attentes, ne connaissant pas leur mandat réel. [K/SFOR, 2000 : 19] À la suite de nombreuses entrevues réalisées auprès de populations ayant fait l'expérience des OMP, Poulligny corrobore cette observation. Il explique que ce manque d'information peut être imputable à des moyens de communication déficients, au manque de collaboration des médias locaux ou à la loi du silence imposée aux militaires sur le terrain. Il peut aussi s'expliquer par le manque de réceptivité des acteurs locaux qui qualifient souvent de « propagande superficielle » les tentatives d'information de la communauté internationale (« [...] répéter l'acronyme de la mission comme un slogan, sans fournir d'information réelle. » [Poulligny, 2004 : 193])

En ce qui concerne l'information transmise à la population par les militaires de la communauté internationale, il est important, selon Jones, de rappeler à la population qu'il s'agit de leurs pays et qu'il est de leur responsabilité, avec l'assistance de la communauté internationale, de rétablir la stabilité. [Jones, 2009 : 46] Dans un article sur les stratégies de communication à privilégier par les

militaires américains, en prenant le cas des méthodes d'intervention en Irak, Jones mentionne que le message transmis à la population doit favoriser son implication au processus de paix et non pas seulement faire en sorte que la population attende l'intervention de la communauté internationale.

Malgré les moyens financiers disponibles lors des interventions, les campagnes d'information n'ont souvent aucune efficacité. Le manque d'information de la population, comme le souligne Pouligny, contribue à miner sa confiance envers la communauté internationale et à freiner sa coopération. [Pouligny, 2004 : 133] Pour ce qui est du rôle des médias, Auerbach et Bloch-Elkon ont réalisé une étude de cas sur l'influence de la couverture médiatique du conflit en Bosnie-Herzégovine par le Washington Post et le New York Time, entre 1992 et 1995, pour expliquer la participation du gouvernement américain à la résolution de ce conflit. Cette étude révèle que les médias ont un impact considérable sur les rapports entre la population et les militaires lors d'un conflit armé et que l'appui des médias locaux s'impose pour transmettre le message de la communauté internationale à la population locale. [Auerbach & Bloch-Elkon, 2005]

Par ailleurs, la communication va bien au-delà des messages diffusés à la radio ou des dépliants distribués à la population. Dans un article faisant référence à l'intervention américaine en Irak, West souligne l'importance des interactions avec la population. Chaque action, inaction ou comportement d'un représentant de la communauté internationale a une influence sur la perception de la population du pays où les militaires interviennent, aussi bien que sur la population de leur propre pays. L'attitude des militaires va aussi transmettre un message à la population. [West, 2009: 130]

« A smile from a soldier on a walking patrol can tell a few locals that the patrol means no harm, while a fully armoured soldier carrying his weapon in the horizontal position ready to fire sends an entirely different message to the same group. Both messages are necessary, and they are beneficial as long as they are sent at the right time to the right people. » [West, 2009: 130]

2.5.2.2 Logistique des missions

Dans une revue de littérature sur l'évolution des OMP, mettant en relief le cas de l'intervention en Croatie, Pushkina souligne que les ressources mises à la disposition des militaires constituent une des conditions de succès des OMP. [Pushkina, 2004] L'ONU ne doit pas seulement définir le mandat d'une OMP, elle doit s'assurer que les pays participant à ces missions ont les ressources humaines et matérielles nécessaires à la réalisation de ce mandat. De nombreux pays participant aux missions de l'ONU ne possèdent pas ces ressources – manque de véhicules, d'équipement ou de personnel – pour réaliser leur mandat de façon efficace, notamment pour assurer la sécurité de la population. [Dubuet, 2002 : 368] La participation des pays occidentaux aux OMP aurait un impact significatif sur la capacité d'intervention, mais comme nous l'avons mentionné précédemment, plusieurs de ces pays ont très peu d'intérêt à participer aux OMP avec l'ONU.

Pour ce qui est de la logistique des missions, un des problèmes soulevés par Pouligny est la rotation des contingents. Pouligny constate l'absence de mémoire institutionnelle concernant le travail de terrain des militaires : les rotations de contingents sont fréquentes et la transmission de l'information est souvent déficiente. Pouligny rapporte que les dossiers se perdent et que parfois les militaires repartent avec leurs archives plutôt que de les laisser au prochain groupe qui doit alors recommencer une partie du travail. [Pouligny, 2004] Cette situation dénote, selon Pouligny, un grand manque de cohérence et de professionnalisme, et influence négativement l'opinion des autorités civiles, exaspérées de répondre aux mêmes questions et de fournir les mêmes documents à chaque rotation. Cette situation entraîne beaucoup de problèmes et de perte de temps étant donné que les dossiers doivent souvent être reconstitués. [Pouligny, 2004]

« Il reste que "l'incompétence", "l'inexpérience", le "manque de professionnalisme", le "manque de sérieux", la "superficialité", voire la "paresse" des membres des missions sont des reproches

récurrents adressés par les acteurs locaux quels qu'ils soient et ne démentent pas les membres des missions eux-mêmes. » [Pouligny, 2004 : 163]

2.5.2.3 Le comportement des militaires

Étant donné que les militaires sont des représentants de la communauté internationale, leur comportement est continuellement observé et susceptible d'influencer l'opinion de la population. Les militaires œuvrent au sein d'une organisation ayant une structure d'autorité hiérarchique très forte qui influence grandement leur comportement. Ils doivent respecter les directives qui leur sont transmises afin de conserver leur légitimité et maintenir le bon fonctionnement de l'organisation dont ils font partie. Lorsqu'ils interviennent dans une OMP, les militaires représentent leur pays d'origine, mais ils ont aussi un rôle d'ambassadeur, en tant que représentants de la communauté internationale. De plus, ce sont eux qui sont le plus souvent en contact avec la population. Compte tenu de leur nombre et de leur visibilité, leur comportement est susceptible d'influencer l'opinion de la population envers l'OMP, et ce comportement est donc un élément essentiel au succès des missions. [Pouligny, 2004]

Selon Pouligny [Pouligny, 2004], des attitudes parfois agressives et les comportements qui y sont associés risquent davantage d'effrayer la population que d'améliorer le lien de confiance avec les militaires. Bien qu'ils représentent la communauté internationale, ces militaires sont souvent assimilés aux militaires locaux. Que ce soit faute de traducteurs ou par manque d'intérêt de leur part relativement à la situation de la population civile, le fait que les soldats ne prennent pas le temps de parler ou d'établir des relations avec la population locale a été souligné comme une source d'insatisfaction de la population à leur égard. À titre d'exemple, Pouligny mentionne que les contingents internationaux arrivent parfois à toute vitesse dans les villes, avec des véhicules blindés, lourdement armés pour repartir aussitôt sans parler à personne. [Pouligny, 2004]

2.5.2.4 Entraînement des militaires

Compte tenu de la diversité des rôles que les militaires ont à jouer, les travaux sur les OMP mettent en évidence l'importance d'un entraînement relié aux tâches qui leur sont confiées. [Pushkina, 2004] Selon Diehl, Drukman & Wall, les habiletés de combat ne sont pas suffisantes pour accomplir des tâches aussi diverses que rétablir la paix, distribuer l'aide humanitaire ou encore superviser les élections d'un pays. Par exemple, lorsque vient le temps de négocier ou de faire appel à leurs aptitudes relationnelles pour établir un lien de confiance avec la population civile, les militaires n'ont pas toujours la formation nécessaire. [Diehl, Drukman & Wall, 1998] Selon l'étude de Diehl, Drukman & Wall, la formation préalable des militaires n'est pas adaptée aux OMP, ce qui fait qu'ils n'adoptent pas toujours les comportements adéquats par rapport aux rôles qu'ils doivent assumer. Selon le type de mission auquel ils participent, les militaires devraient posséder des habiletés différentes et recevoir un entraînement spécifique couvrant les aspects sociaux et politiques entourant l'intervention et les tâches à accomplir. [Diehl, Drukman & Wall, 1998]

Selon Belloni [Belloni, 2001], le niveau de connaissances qu'ont les militaires de la culture et de la situation sociopolitique du pays influencerait également l'opinion de la population. Ils connaissent très mal l'histoire, la culture et le fonctionnement du pays dans lequel ils interviennent, ce qui entraîne des malentendus et des maladresses qui se répercutent sur l'opinion de la population. Belloni considère que la connaissance de la culture et de la situation sociopolitique est essentielle aux nouvelles OMP afin de faciliter l'établissement de relations avec la population et de donner un sentiment de confiance à l'égard de l'intervention militaire de la communauté internationale. [Belloni, 2001 : 170] Notons enfin que la capacité des troupes n'a pas de lien avec le comportement des militaires. Les troupes occidentales bien que mieux équipées peuvent souvent être responsables de comportements répréhensibles.

2.6 Synthèse et présentation de la question de recherche

L'objectif de ce mémoire est d'examiner ce qui influence l'opinion de représentants de la population civile à l'égard de l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine durant la période 1992-2005. Au premier chapitre, nous avons présenté l'évolution des OMP depuis la création de celles-ci lors de la crise du canal de Suez en 1956. Nous avons par la suite présenté les principaux facteurs qui influencent l'opinion de la population civile à l'égard des OMP et tout particulièrement de l'intervention militaire dans le cadre de ces opérations.

Ces considérations font ressortir l'écart entre les attentes de la population civile, le mandat de la communauté internationale et le déroulement des opérations militaires sur le terrain. Les principales attentes de la population civile concernent la sécurité et le rétablissement des conditions de vie antérieures au conflit. Or, le mandat que les militaires reçoivent de la communauté internationale ne correspond pas nécessairement à ces attentes. La population civile s'attend également à ce que la formation, l'entraînement, le comportement et l'équipement des militaires soient adéquats pour combler ces attentes. Or, comme nous l'avons déjà souligné, ce n'est pas non plus nécessairement le cas. Par ailleurs, le niveau d'information de la population civile concernant le mandat des militaires ainsi que la qualité de la relation sont des facteurs susceptibles de réduire l'écart entre les attentes de la population et l'action des militaires, améliorant ainsi l'opinion des uns à l'égard des autres. .

Dans les prochains chapitres, nous explorerons l'opinion de représentants de la population civile de la ville de Bihać afin de valider et de nuancer ce qui ressort du bilan des connaissances pour expliquer ce qui influence l'insatisfaction de la population à l'égard de l'intervention militaire de la communauté internationale. Le chapitre 3 présentera la méthodologie utilisée pour réaliser les entrevues dont les résultats seront présentés au chapitre 4.

Chapitre III : Méthodologie

L'objectif de ce mémoire est de mieux comprendre ce qui influence l'opinion de représentants de la population civile de la région de Bihać à l'égard à l'intervention militaire de la communauté internationale lors de l'OMP en Bosnie-Herzégovine de 1992 à 2005. Ce chapitre présente la méthodologie de recherche réalisée.

3.1 Approche méthodologique

L'approche méthodologique que nous avons privilégiée a été de réaliser des entretiens semi-dirigés avec des informateurs-clés. Ce choix s'est imposé d'une part en raison des problèmes de langue et d'autre part à cause du manque de ressources pour déployer une enquête plus vaste auprès de la population. Nous avons ainsi pu obtenir des descriptions et des explications riches, tout en laissant les personnes interviewées s'exprimer. La grille d'entrevue nous a permis de contrôler le déroulement des entretiens et de relancer le sujet au besoin à l'aide de questions préalablement définies afin de bien cerner l'opinion des informateurs-clés de la région de Bihać par rapport au mandat des militaires et aux opérations de la communauté internationale sur le terrain.

Malgré l'intérêt que présente cette recherche, il est important de rappeler qu'il s'agit d'une étude exploratoire et que nous avons réalisé les entrevues dans une seule région en Bosnie-Herzégovine. Par conséquent, les résultats ne sont pas représentatifs de l'opinion de la population en général dans ce pays. Les résultats peuvent seulement être appliqués au groupe de personnes qui ont été interviewées.

3.2 Choix de la région et sélection des informateurs-clés

L'ensemble des entrevues a été réalisé dans la municipalité de Bihać, qui est le centre administratif du Canton Una Sana. (Voir la carte à l'Annexe B). Cette ville composée majoritairement de Bosniaques était l'une des six « zones de sécurité »

déterminées par le Conseil de sécurité des Nations Unies et sécurisées par les Casques bleus durant le conflit. [ONU, 1993 : Rés. 824] Malgré la réduction du nombre de militaires dans les diverses régions et les changements des secteurs de responsabilité, la présence de la communauté internationale à Bihać a été continue pendant toute la durée des interventions militaires de la communauté internationale. Parce qu'elle est le centre administratif du Canton Una Sana, le choix de cette municipalité aux fins de cette recherche nous permettait de rejoindre des individus qui avaient une vision d'ensemble du Canton. De plus, la présence continue de la communauté internationale dans cette ville permet de maximiser la quantité des informations recueillies sur les diverses phases de l'intervention militaire de la communauté internationale.

Pour ce qui est du choix des personnes interviewées, cette étude exploratoire a été réalisée auprès d'un nombre limité d'informateurs-clés qui ont été sélectionnés de façon intentionnelle. Le critère qui a été pris en considération pour constituer l'échantillon était la diversité des fonctions occupées par les informateurs dans les divers domaines de l'organisation civile. Les personnes interviewées ont été sélectionnées sans tenir compte de la période de l'OMP durant laquelle elles ont occupé ces fonctions. Elles étaient des représentantes de l'administration municipale, de la sécurité et de la protection civile (police locale, police frontalière, protection civile et armée locale), de l'élite intellectuelle, de la communauté civile (représentant la communauté locale) et de la communauté islamique (représentant la communauté religieuse). Les personnes interviewées comprenaient aussi deux interprètes qui ont travaillé avec les militaires de la communauté internationale. Ces interprètes ne sont toutefois pas les mêmes que celui qui a collaboré aux entrevues.

Les entretiens réalisés auprès d'interprètes œuvrant avec la communauté internationale ont permis de valider certaines informations puisque, de par leurs fonctions, ces interprètes ont acquis une vision d'ensemble du travail des militaires, que ce soit auprès de la population ou auprès des autorités civiles. Toutefois, malgré la qualité de l'information pouvant être fournie par ceux-ci, il est important de

mentionner que leurs opinions ont pu être influencées à divers degrés par les relations étroites qu'ils ont établies avec les militaires. Leur contribution est par contre essentielle pour cette étude exploratoire, puisqu'ils sont des témoins privilégiés du processus de rotation des militaires, des relations établies entre les militaires et la population civile et entre les militaires et les autorités civiles.

Il a toutefois été difficile de sélectionner et de rencontrer des représentants dans certaines sphères de l'organisation civile. Dans le cas de certaines fonctions déterminées au début de la recherche, il n'a pas été possible de rencontrer de représentant, car cette personne était à l'extérieur de la région lors de la collecte de données. Il y a eu aussi certains cas d'informateurs-clés identifiés qui occupaient des positions officielles et qui continuaient de rencontrer les représentants de la communauté internationale sur une base quotidienne. Afin de réduire les biais par omission, les personnes interviewées qui, lors de la première rencontre, mentionnaient devoir se limiter à des réponses officielles n'ont pas été retenues.

Malgré ces limitations dans le choix des informateurs-clés, il a été possible de recueillir les propos d'une grande diversité de participants. L'effet boule de neige a contribué à la sélection des individus, puisque ceux qui ne pouvaient répondre librement aux questions ont proposé les noms d'autres personnes qui occupaient des fonctions similaires dans le passé, mais surtout qui pouvaient maintenant parler librement de la communauté internationale. Malgré l'avantage de cette méthode, il faut souligner qu'elle peut introduire un biais lié à la non-indépendance des personnes sélectionnées, ce qui risque de limiter la diversité des opinions.

Les premières rencontres avec les informateurs-clés ont rapidement établi que le niveau de relation entre eux et les militaires différaient en fonction des postes occupés au sein des divers domaines de l'organisation civile. Les représentants de l'administration municipale ou des forces de sécurité, par exemple, devaient davantage travailler avec les militaires dans le cadre de diverses rencontres afin de coordonner certains aspects de l'OMP. Les militaires qui interagissaient avec eux

étaient pour la plupart des officiers de liaison dont le mandat était de favoriser leur coopération à l'OMP. Or, ce facteur avait son importance eu égard aux opinions exprimées.

Le tableau III présente les entrevues réalisées selon le domaine de l'organisation civile auquel appartiennent les personnes interviewées, en précisant le niveau de relation qu'elles ont établi avec les militaires au cours de l'OMP. Afin de préserver la confidentialité des personnes interviewées, les postes exacts occupés par les informateurs-clés et la période durant laquelle ils les ont occupés ne seront pas précisés. On constate que le niveau de relation des personnes interviewées avec les militaires diffère d'un individu à l'autre selon le domaine de l'organisation sociale auquel il appartient et la position qu'il occupe dans cette organisation. Par exemple, ceux qui devaient coordonner le travail dans la région, tels que les représentants de l'administration municipale ou de la protection et de la sécurité civile, ont établi de nombreuses relations avec les militaires. Par contre, les représentants de l'élite intellectuelle, de la communauté civile ou de la communauté religieuse, ont établi peu de relations avec les militaires et leurs opinions devraient refléter davantage celles qui sont partagées par une grande partie de la population.

Tableau III : Répartition des entrevues réalisées selon le domaine de l'organisation civile des informateurs-clés et leur niveau de relation avec les militaires⁶

Domaines de l'organisation civile des informateurs-clés	Numéros d'entretiens	Niveau de relation avec les militaires
Administration municipale (2)	Entretien 11 et 14	Beaucoup de relations
Sécurité et protection civile (Police locale, police frontalière, protection civile et armée locale) (4)	Entretien 1, 12, 13 et 15	Beaucoup de relations
Interprète (2)	Entretien 2 et 8	Beaucoup de relations
Élite intellectuelle (3)	Entretien 10, 16 et 17	Peu de relations
Communauté civile (représentant communauté locale ⁷) (3)	Entretien 3, 4 et 7	Peu de relations
Communauté religieuse (islamique) (2)	Entretien 6 et 9	Peu de relations

3.3 Dérroulement des entretiens

Réaliser des entrevues en Bosnie-Herzégovine nécessite la collaboration d'un interprète pour traduire de l'anglais au serbo-croate et du serbo-croate à l'anglais. Ceci présente l'inconvénient de limiter la relation entre l'interviewé et l'intervieweur, ce qui peut affecter la qualité du matériel. La réalisation d'entrevues est une tâche très difficile pour un interprète, puisqu'elle nécessite beaucoup de concentration pour traduire la discussion de façon continue dans les deux sens. Si l'entrevue est trop longue, l'interprète se fatigue, ce qui peut diminuer la qualité de la traduction. Pour ce qui est de la relation entre les personnes interviewées et l'interprète, le fait que certaines de ces personnes vont parfois parler en même temps que l'interprète influencera la qualité du travail. Les entrevues ont été menées avec un interprète qui avait plus de dix années d'expérience au sein de la communauté internationale. Tout comme la très grande majorité des interprètes qui travaillent dans les zones de conflit, cette personne ne possédait pas de formation

⁶ L'entrevue 5 n'a pas été utilisée étant donné la mauvaise qualité sonore.

⁷ Les représentants civils sont nommés par la population de leur communauté et servent de lien entre leur communauté et la mairie.

professionnelle en traduction. Ces divers facteurs font en sorte que l'anglais est souvent de faible qualité lors des entretiens, ce qui fait partie des limites du terrain.

Les entrevues réalisées sont au nombre de seize sur une période de deux semaines, étant donné les contraintes financières. Une fois le premier contact établi, soit par téléphone ou en personne, afin de présenter la recherche aux personnes sélectionnées, l'entrevue, d'environ une heure, avait lieu le jour même ou au cours des jours suivants. Les rencontres se déroulaient habituellement dans le bureau de la personne interviewée ou dans un restaurant aux alentours où il était possible de discuter librement. Avant de commencer les entretiens, des informations étaient fournies sur les objectifs la recherche, le déroulement de la rencontre et les règles de confidentialité. Chacun des participants devait signer le formulaire de consentement qui est présenté à l'Annexe D. Bien que les informateurs-clés aient été informés que le chercheur était un militaire ayant auparavant participé à une OMP, aucun d'entre eux n'a manifesté de réticence au cours de l'entretien et tous semblaient parler de façon ouverte, critiquant librement le travail des militaires de la communauté internationale. Plusieurs des personnes interviewées ont même mentionné l'importance de faire une rétroaction sur l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, afin d'éviter de refaire les mêmes erreurs au cours des prochaines OMP.

3.4 Grille d'entrevue et grille d'analyse thématique

La grille d'entrevue a été conçue à la lumière des connaissances sur les grandes sources d'insatisfaction des populations civiles lors des OMP. Le tableau IV ci-dessous résume les dimensions et les indicateurs utilisés pour la grille d'entrevue. Les questions relatives à chaque indicateur sont présentées à l'Annexe E et la grille d'entrevue est présentée à l'Annexe F.

Tableau IV : Résumé des dimensions et indicateurs de la grille d’entrevue⁸

Dimensions	Indicateurs
Mandat des militaires	Légitimité des forces militaires
	Mandat de chacun des groupes de commandement militaire (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)
	Militaires vs autres organisations de la communauté internationale
Déroulement des activités sur le terrain	Rotations des contingents
	Tâches accomplies par les militaires
	Différences dans l’intervention des militaires selon le contexte
	Projets communautaires réalisés dans la région par les militaires
	Ressources humaines et matérielles
	Perceptions relativement à toute autre différence non mentionnée
Caractéristiques professionnelles	Formation et compétence
	Attitudes
	Différenciation selon les caractéristiques des militaires
Relation avec la population civile	Interaction avec la population civile
	Participation de la population
	Compréhension du rôle des militaires par la population
	Information de la population
	Attentes de la population relativement aux rôles des militaires
Relations avec les autorités civiles	Interaction avec les autorités civiles
	Participation des autorités civiles
	Compréhension du rôle des militaires par les autorités civiles
	Information des autorités civiles
	Attentes des autorités civiles relativement aux rôles des militaires

Une fois les entretiens retranscrits sous forme de *verbatim*, la méthode d’analyse privilégiée fut l’analyse thématique de contenu. Cette étape que Miles et Huberman appellent la codification thématique a permis d’organiser les propos recueillis selon les principaux thèmes abordés lors des entretiens pour ensuite

⁸ La grille d’entrevue complète avec les questions relatives aux indicateurs est disponible en Annexe E.

procéder à l'analyse. [Miles et Huberman, 2003 : 133] Le tableau V ci-dessous présente la grille d'analyse qui a été développée.

Pour la création de cette grille, le contenu des *verbatim*s indiquait clairement une division parmi deux dimensions, soit le mandat de la communauté internationale et l'opération militaire sur le terrain. Pour la dimension du mandat de la communauté internationale lors des OMP, les principales sous-dimensions prises en considération aux fins de l'analyse sont : le rôle de la communauté internationale, le mandat attribué aux militaires et l'utilisation de la force par la communauté internationale. Pour la dimension de l'opération militaire sur le terrain, les principales sous-dimensions prises en considération sont : les tâches des militaires, la logistique de leurs missions, leur comportement et l'information fournie à la population. Nous partirons de cette grille pour analyser les résultats obtenus lors des entrevues. Étant donné les différences quant au niveau de relation établi entre les informateurs-clés et les militaires selon le domaine de l'organisation civile qu'ils représentent, cet élément sera pris en considération lors de l'analyse des résultats. La grille permet de mieux saisir l'écart entre les mandats de la communauté internationale et les attentes de la population. Elle nous permet aussi de voir comment des éléments tels que le comportement des militaires ou encore l'information transmise à la population durant les opérations sur le terrain vont influencer l'opinion des personnes interviewées par rapport à l'intervention en Bosnie-Herzégovine.

Tableau V : Dimensions et sous-dimensions utilisées pour la grille d'analyse

Dimensions	Sous-dimensions
Mandat de la communauté internationale	Rôle de la communauté internationale - En général : ○ rôle des Nations Unies et de la communauté internationale sur la scène internationale; ○ rôle de la communauté internationale de maintien de la paix et la sécurité. - Durant le conflit : ○ l'implication de la communauté internationale; ○ le délai d'intervention. - Durant le processus de reconstruction : ○ secteurs sociopolitiques prioritaires (économique, politique, social, etc.); ○ place/rôle des autorités civiles.
	Mandat attribué aux militaires : ○ durant le conflit; ○ durant le processus de reconstruction; ○ attentes de la population.
	Utilisation de la force par la communauté internationale
Opération militaire sur le terrain	Tâches des militaires : ○ durant le conflit; ○ durant le processus de reconstruction.
	Logistique des missions : ○ ressources (humaines et matérielles); ○ relations avec les autres organisations internationales; ○ rotation des contingents.
	Comportement des militaires : ○ attendu par la population civile; ○ effort perçu par la population.
	Formation des militaires : ○ connaissance de la situation locale (conflit, sociopolitique, culture).
	Information de la population : ○ durant le conflit; ○ durant le processus de reconstruction.

Une fois la grille d'analyse créée, la segmentation de la retranscription des entrevues a été réalisée. Pour cette étape, un logiciel utilisé en méthode d'analyse qualitative (NVIVO) a permis de regrouper chacun des extraits de chaque entretien autour du thème correspondant à cet extrait. Une fois l'ensemble des extraits regroupés, la méthode d'analyse thématique a permis de faire ressortir l'opinion des informateurs-clés sur chacun de ces thèmes. Les résultats sont présentés au prochain chapitre.

Chapitre IV : Présentation des résultats obtenus lors des entrevues semi-dirigées auprès des informateurs-clés

Le premier chapitre a fait ressortir l'insatisfaction de la population civile par rapport à l'intervention de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine et en particulier, en ce qui concerne l'intervention militaire. Le second chapitre nous a permis d'identifier les causes possibles de cette insatisfaction, qui sont reliées à la nature du mandat confié aux militaires et la façon dont il est opérationnalisé sur le terrain. Les entrevues réalisées dans la région de Bihać aux fins de cette recherche, nous permettront dans ce chapitre de valider l'importance de ces causes d'insatisfaction et de mieux les comprendre en différenciant les missions telles qu'elles ont été expliquées au chapitre 1. Nous avons choisi de présenter les données en faisant une distinction entre les opinions à l'égard du mandat et à l'égard des opérations sur le terrain, afin de voir dans quelle mesure l'insatisfaction concerne le mandat en tant que tel ou plutôt la façon dont il a été mis en œuvre sur le terrain. Cette distinction est par ailleurs souvent difficile à faire puisque les témoins sont centrés sur ce qu'ils ont vécu et ont parfois de la difficulté à distinguer le mandat de sa mise en œuvre.

Un premier constat qui se dégage des entrevues est que l'ensemble des personnes interviewées ne différencient pas l'intervention selon les missions, mais plutôt selon deux périodes distinctes. La première période à laquelle ils se réfèrent est l'intervention militaire de la communauté internationale durant le conflit, soit l'intervention de la FORPRONU avec les Casques bleus. La deuxième période à laquelle ils se réfèrent est l'intervention militaire de la communauté internationale suivant le conflit, soit les missions de l'OTAN (IFOR, SFOR) et celle de l'Union européenne (EUFOR).

Pour ce qui est de l'opinion des informateurs-clés relativement au mandat de la communauté internationale et leurs attentes par rapport à celui-ci, les résultats obtenus démontrent un très fort consensus parmi l'ensemble des personnes

interviewées, quel que soit le niveau de relations établies avec les militaires. On retrouve par contre des distinctions en ce qui concerne la mise en œuvre du mandat et le travail des militaires sur le terrain.

4.1 Mandat de la communauté internationale

4.1.1 Rôle de la communauté internationale

Le rôle de la communauté internationale est l'un des aspects qui fait le plus consensus chez les informateurs-clés. Ils y accordent beaucoup d'importance, car ils ont de nombreuses attentes par rapport aux organisations internationales telles que les Nations Unies en ce qui a trait à la protection de la population civile et le maintien de la paix en zones de conflit. Lorsque l'État n'est pas en mesure de les assurer, les individus rencontrés mentionnent que la population s'attend à ce que la communauté internationale assume ce rôle.

C'est à l'égard de l'intervention de la FORPRONU, durant le conflit, que les personnes interviewées ont été les plus critiques. Toutes reprochent à la communauté internationale le fait qu'elle n'a pas mis fin aux hostilités et croient que son intervention aurait dû être un facteur décisif dès le début. À la suite de la reconnaissance de la Bosnie-Herzégovine par l'ONU, les personnes interviewées avaient des attentes implicites relativement à l'arrivée des Casques bleus. Les informateurs-clés ne comprennent pas pourquoi ces derniers se limitaient à observer les combats et à distribuer l'aide humanitaire plutôt que de mettre fin au conflit et de protéger la population civile. De façon générale, les personnes interviewées considèrent que la communauté internationale n'était pas intéressée et qu'elle a clairement démontré son manque d'efficacité à ce chapitre.

« The United Nations did not provide the country with the help for defence that has been announced by the UN convention. All countries, members of the UN have the right to defend themselves and other members have an obligation to help them. That was left out. » ^{Entretien 11}

De plus, les personnes interviewées s'expliquent mal pourquoi, en plus de ne pas avoir protégé la population, la communauté internationale a imposé un embargo sur les armes privant ainsi les civils de la possibilité de se défendre. Les personnes qui ont établi peu de relations avec les militaires sont plus critiques jusqu'à penser que si la communauté internationale ne fait rien pour mettre fin à un conflit, il serait préférable de laisser la population se battre jusqu'à ce qu'un vainqueur soit déclaré et que la guerre se termine d'elle-même. Ces personnes considèrent que chaque pays doit avoir la possibilité de se défendre et que dans leur cas, elles auraient pu se passer de l'intervention de la communauté internationale.

“We should just let people kill each other until one side wins. But even in such case, we should provide everyone with the possibility to defend themselves, and in that case we would need no one to come back later and tell us how to live our lives throughout the peaceful period.” Entretien⁹

Pour certaines personnes interviewées, si la communauté internationale ne met pas en place les mesures nécessaires pour mettre fin au conflit, c'est comme si elle prenait position contre le plus faible et fermait les yeux sur les atrocités commises. Certains vont jusqu'à mentionner un manque de neutralité des acteurs, critiquant le fait que les contingents adhèrent à la politique de leur propre pays au lieu de faire preuve d'une neutralité d'intervention, ce que les militaires devraient, respecter lors des missions de la communauté internationale. De l'avis des informateurs-clés, la communauté internationale a perdu beaucoup de crédibilité et la confiance de la population durant cette période, étant donné qu'elle n'a rien fait pour mettre fin au conflit et qu'elle n'a pas assuré la sécurité de la population civile. Tous s'accordent pour dire que la communauté internationale aurait dû intervenir dès le début du conflit afin d'y mettre fin.

Par contre, on note une divergence d'opinions sur certains aspects selon le niveau de relations établies. Ceux qui ont établi davantage de relations avec les militaires admettent que, même s'ils souhaitaient que le mandat confié aux militaires soit davantage orienté vers un règlement du conflit, ces derniers ont

néanmoins bien accompli la mission en fonction des directives établies par la résolution du Conseil de sécurité. Pour ce qui est des personnes interviewées qui ont établi peu de relations avec les militaires, elles sont plus critiques face au mandat réalisé par ceux-ci parce qu'il ne correspondait pas aux attentes de la population. Elles mentionnent que, durant le conflit, les militaires ont failli à leur tâche puisqu'ils n'ont pas mis fin au conflit et n'ont pas assuré la sécurité de la population.

Pour ce qui est du rôle de la communauté internationale durant le processus de reconstruction, toutes les personnes interviewées s'accordent pour dire que la communauté a assuré la sécurité nécessaire. Elles mentionnent toutefois que la population s'attendait à ce que la communauté internationale intervienne davantage dans la reconstruction du pays afin de ramener les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit. Elles estiment que la communauté internationale a fait l'erreur de privilégier la reconstruction des institutions étatiques plutôt que de développer l'économie du pays, ce qui a eu une influence sur le développement du processus de paix. « *Well, in my opinion, the economy is crucial in a reconstruction process. For instance, the availability of jobs and easier living conditions have a great influence on the development of the peace process.* »^{Entretien 6} L'ensemble des individus rencontrés mentionnent que la reconstruction de l'économie du pays est essentielle pour permettre à la population de subvenir à ses besoins et d'oublier le conflit. « *I think that if the economy and people's income improve, then there would be fewer conflicts. When too many people are starving, you can expect more troubles.* »

Entretien 1

4.1.2 Mandat attribué aux militaires par la communauté internationale

De l'avis de l'ensemble des informateurs-clés, le mandat confié aux militaires est l'un des principaux éléments qui influencent l'opinion de la population sur l'intervention de la communauté internationale. Ils distinguent toutefois les diverses missions confiées aux militaires en deux périodes, durant le conflit et après

le conflit. Malgré certaines critiques à l'égard de l'intervention des militaires après le conflit, les principales objections concernent le mandat des militaires au cours du conflit qui, selon les personnes interviewées, ne répondait pas aux attentes de la population. Les personnes interviewées considèrent que les militaires sont en mesure de réagir pour assurer la sécurité de la population, tout en comprenant que ceux-ci ont l'obligation de suivre les directives qu'ils reçoivent. Ainsi, plusieurs mentionnent que le problème n'est pas tant la réalisation du mandat que les termes qui ont été définis. On ne comprend pas pourquoi ceux qui ont attribué les tâches aux militaires ne leur permettaient pas d'intervenir davantage pour mettre fin au conflit.

« The issue is the mandate, because I do believe that soldiers in certain situations would react. As a police officer whose job is similar to that of a soldier, I know that you cannot react when you just feel like it, and that you must wait for orders to do so. As a human being, I can be emotional and would like to react, intervene and help you, but I cannot do this unless I have orders from higher up. Politicians should have done their job and prepare the ground for an effective interventions of the military forces. » ^{Entrevue 13}

La principale critique qui revient chez l'ensemble des informateurs-clés concerne le mandat de la FORPRONU durant le conflit. Ils mentionnent que même si la population s'attendait à ce que les Casques bleus mettent fin au conflit et assurent la sécurité de la population, les militaires se limitaient plutôt à observer les combats et aider à la distribution de l'aide humanitaire. «[...] so we were expecting a lot with the arrival of the UN Forces here. We were expecting them to stop or even prevent the bad things that were happening to us. » ^{Entrevue 9} Sur le plan des relations établies durant le conflit, les personnes interviewées expliquent que la population ne faisait pas confiance aux militaires de la FORPRONU. Considérant que ceux-ci ne faisaient rien pour mettre fin au conflit ou pour assurer la sécurité de la population, les informateurs-clés ne voient pas comment la population aurait pu leur faire confiance..

Pour leur part, les personnes interviewées croient que les militaires avaient la volonté de mettre fin au conflit et de protéger la population civile, mais qu'ils avaient les mains liées et devaient se limiter au mandat qui leur avait été confié. Lorsque les personnes interviewées abordent le sujet de la présence de la FORPRONU, plusieurs considèrent que seul le rôle d'assistance à la distribution de l'aide humanitaire a été bien rempli en permettant à de nombreuses personnes de survivre. Toutefois, certains des informateurs-clés ont manifesté un certain cynisme par rapport à cette aide humanitaire comme en fait foi l'extrait d'entrevue qui suit.

« The military escorting convoys of food to be distributed to the Bihać population under siege was supposed to be a positive thing. But in my opinion me that was only making the agony last. Because basically by feeding you, I am only maintaining you alive, so the opposite side can finish you off with its artillery. » ^{Entretien 13}

Malgré leurs nombreuses critiques à l'égard des militaires ayant participé à la FORPRONU, les informateurs-clés admettent néanmoins que c'est tout de même une intervention militaire de la communauté internationale, à savoir les frappes aériennes de l'OTAN, qui a finalement permis de mettre fin au conflit. À cet égard, l'ensemble des personnes interviewées sont d'avis que les militaires ont finalement bien rempli leur rôle, puisqu'ils ont réussi à mettre fin aux hostilités et à faire respecter l'accord de paix. Les informateurs-clés ont aussi souligné que la population avait davantage confiance aux militaires de l'OTAN qu'à ceux de la FORPRONU, voyant une différence dans leurs méthodes d'intervention.

4.1.3 Utilisation de la force par la communauté internationale

En ce qui a trait à l'utilisation de la force par la communauté internationale, les informateurs-clés mentionnent que celle-ci aurait dû utiliser tous les moyens nécessaires et intervenir plus rapidement afin de maintenir la paix et la sécurité. Les personnes interviewées considèrent que l'ONU s'est trop attardée sur des questions de droits de la personne et de liberté individuelle au lieu de prendre les moyens nécessaires pour mettre fin au conflit. Selon elles, si les négociations politiques ne

fonctionnent pas, la communauté internationale doit être beaucoup plus ferme pour arrêter les atrocités et limiter les dommages : l'utilisation de la force est souvent le seul moyen pour mettre fin au conflit, maintenir la paix et protéger la population civile.

« Because the UN envoys, like those from Europe, were focusing too much on human rights and talks, they achieve little on the ground. So basically we were speaking with the UN soldiers who were here and were saying that they would really like to do something about the killings, a lot of people died in front of their eyes, but unfortunately they had not been authorized to take action about it. »^{Entretien 2}

Les informateurs-clés qui ont eu peu de relations avec les militaires sont plus critiques. Ils considèrent que la communauté internationale n'est pas intervenue militairement pour mettre fin au conflit de façon décisive, mais en plus, elle a empêché la population d'assurer sa défense. Néanmoins, malgré les nombreuses critiques sur le rôle de la communauté internationale durant le conflit, les personnes interviewées sont d'avis qu'une fois que celle-ci a décidé de s'impliquer activement, son intervention a permis de mettre fin au conflit en obligeant les parties à négocier. Selon elles, ce sont les attaques aériennes sur les positions serbes qui ont obligé les parties à s'asseoir à la table de négociation et signer le traité de paix. Bien que l'Accord de Dayton ne soit pas, pour les personnes rencontrées, la solution idéale, elles considèrent tout de même que, dans les circonstances, il s'agissait d'une solution viable pour mettre fin au conflit.

Pour ce qui est de la période qui a suivi le conflit, l'ensemble des informateurs-clés considèrent que, comparativement aux militaires de l'ONU qui n'étaient pas en mesure d'intervenir en utilisant la force pour assurer la sécurité de la population, les militaires de l'OTAN ont démontré qu'ils possédaient les moyens nécessaires et qu'ils avaient la volonté d'utiliser au besoin la force requise pour faire respecter le traité de paix.

« I can't say that NATO soldiers did things very differently, but I will say that they were more decisive. And I can also say that NATO's international military forces have used the manpower, sometimes even air force, and that they did react and intervene. That is when they have shown that they were decisive and that they wanted to bring peace to Bosnia. They made the local leaders of our "former Yugoslavia" go to Dayton, made them sign, accept the situation as it was, accept the new constitution, which nowadays proves not to be the best solution, but to establish peace it was the only option. » Entretien 13

4.2 Opération militaire sur le terrain

4.2.1 Information transmise à la population

De nombreux éléments ont influencé l'opinion des informateurs-clés sur les opérations militaires sur le terrain menées par la communauté internationale, en particulier, l'information transmise à la population durant les OMP. Les personnes interviewées qui ont eu davantage de relations avec les militaires, soient celles qui travaillaient pour l'administration municipale ou les forces de sécurité, mentionnent avoir été mieux informées sur le rôle et le mandat des militaires. Elles précisent que cette information leur a été transmise par les militaires lors de leurs rencontres avec eux. Par contre, elles considèrent que la population en général n'a pas bénéficié de cette information, ni sur le mandat défini par l'ONU ni sur le déroulement et l'évolution de l'OMP.

Les informateurs-clés considèrent que la communauté internationale doit davantage renseigner la population sur le mandat, le rôle, la durée, les actions réalisées et les résultats obtenus dans le cadre de la mission. Selon eux, en raison du manque d'information, il était difficile pour la population de s'adapter à la présence des militaires, d'établir des relations avec eux et de les appuyer. Ils estiment que, dans ce contexte, la population fonde son opinion uniquement en fonction de ses attentes par rapport au rôle des représentants de la communauté internationale. Pour améliorer l'information transmise à la population, les personnes interviewées considèrent que les militaires doivent davantage utiliser des moyens tels que la radio, la télévision ou des dépliants, et organiser des rencontres avec la population.

« I think that the population, people who live here, has absolutely no idea of the rights and the true role of the foreign troops here. And I don't think that the population has an idea of the actual role of the international forces. I believe that the international forces should, to be more efficient, make a greater use of electronic media as well as printed media in order to help the people understand the organization and the reasons for which it is here. This is the way they need to do things. » ^{Entretien 10}

Les personnes interviewées rapportent que, durant le conflit, la population civile avait de nombreuses attentes par rapport à l'arrivée de la FORPRONU, croyant que les militaires utiliseraient la force pour la protéger et mettre fin aux hostilités. *« The population had barely any information, almost nothing, almost none. The problem was therefore that the population did not know the exact role of the UNPROFOR. »* ^{Entretien 13} Malgré les différences observées à l'arrivée des militaires de l'OTAN à la fin du conflit, les informateurs-clés considèrent que la population était encore une fois très mal informée du rôle et du mandat de cette nouvelle mission. Pour pallier ce manque d'information, les informateurs-clés sont d'avis que les militaires devraient s'impliquer directement auprès de la population. Selon eux, le meilleur moyen est de rencontrer les gens au sein des communautés afin de pouvoir les informer directement et d'être en mesure de répondre à leurs questions. *« There should have been more contacts with local community representatives who would then pass on the information to the population so it would have a better understanding of what this was all about, what their role was, what their goal was... »* ^{Entretien 4}

4.2.2 Tâches des militaires

Parce qu'ils accordent beaucoup d'importance à la nécessité de protéger la population civile, les informateurs-clés considèrent que l'intervention des militaires est plus fondamentale que celle des autres organisations de la communauté internationale. Selon eux, ce n'est qu'une fois que les militaires ont assuré la sécurité dans le pays, que les autres organismes peuvent remettre sur pied les

organes civils de l'État. Par ailleurs, l'ensemble des personnes interviewées s'accordent pour dire que l'intervention militaire de la communauté internationale aurait dû être beaucoup plus ferme pour mettre fin au conflit et que les militaires auraient dû utiliser la force pour protéger la population. Bien que les personnes interviewées soient d'accord avec la réduction du nombre de militaires depuis la fin du conflit, elles croient néanmoins que leur présence demeure essentielle pour rétablir une société civile et fonctionnelle, jusqu'à ce que l'État redevienne en mesure d'assumer la gouvernance du pays. Elles sont persuadées que c'est grâce à la présence des militaires que la paix se maintient en Bosnie-Herzégovine.

Plusieurs des pays qui ont contribué à la FORPRONU sont des membres de l'OTAN et ont en conséquence également participé à l'IFOR et à la SFOR. Néanmoins, les informateurs-clés font une distinction entre les interventions de l'ONU et de l'OTAN et comparent les capacités spécifiques de chacune des organisations. Au chapitre des tâches accomplies par la FORPRONU, les personnes interviewées ayant eu des rapports plus étroits avec les militaires mentionnent que ceux-ci ont bien rempli les tâches qui leur étaient confiées durant le conflit, notamment celle d'assurer un périmètre de sécurité autour de l'aéroport de Sarajevo. Leurs critiques sont plutôt associées au fait que ces tâches ne correspondaient pas aux attentes de la population qui souhaitait une intervention musclée qui mettrait fin aux hostilités. Les personnes interviewées soulignent que la décision initiale de la communauté internationale de ne pas donner les coudées franches aux militaires a eu pour conséquence la destruction complète du pays et la mort de centaines de milliers de civils. Ces mêmes personnes, ayant établi des rapports avec les militaires, ont une compréhension empirique des différences entre les mandats de chacune des missions qui se sont succédé. Quant à celles qui ont établi peu de relations avec les militaires, leur entendement des différentes missions est plus limité et elles font beaucoup moins de distinctions entre celles-ci. Pour ce qui est des tâches réalisées dans le cadre des diverses missions, les personnes interviewées reviennent constamment sur la non-intervention de la FORPRONU, mais

considèrent que les militaires qui ont œuvré dans le cadre des autres missions ont pour leur part été capables d'assurer la sécurité de la population.

« Well, UNPROFOR, was such a pathetic case, that we used to joke about it. We used to say: God forbid being saved by UNPROFOR. Military is military, but UNPROFOR is not military. [...] SFOR was a whole different deal. And IFOR, SFOR, NATO pack alliances had something going ... but those UNPROFOR guys were doing nothing. They just used to write things down, run around, hide, when there was shooting. » ^{Entretien 14}

Enfin, les personnes interviewées reconnaissent l'importance des divers projets réalisés par les militaires sur le terrain, des projets qui démontrent leur intérêt à participer au processus de reconstruction du pays. Cette participation constitue une étape importante et plus concrète que le maintien de la sécurité aux yeux de la population, une fois que la guerre est terminée et que tout est à reconstruire.

4.2.3 Logistique des missions

Pour ce qui est de la logistique des missions, de façon générale, ce n'est pas le manque de ressources matérielles qui préoccupe les informateurs-clés, mais bien l'utilisation de celles-ci pour satisfaire aux attentes de la population. Ils critiquent le fait que ces ressources n'étaient pas suffisamment mises à profit pour lui venir en aide. Par exemple, ils sont d'avis que les véhicules dont disposaient les militaires auraient dû davantage servir à aider la population dans la reconstruction du pays.

« Well I think... I don't want to get involved in the issue of the resources and whether there was enough or not, but I'm sure no more than 20% were used. I think they were mainly used to parade around instead of actually helping people. [...] What I mean by parade is that I used to see every week or once in a while, a convoy of, let's say 10-20 trucks driving by, I guess from one location to another. And it was well known that this area has been quite damaged throughout the war and I don't see why one of these trucks couldn't be used at least to bring the sand to do repairs to one of the access roads here. » ^{Entrevue 4}

Les personnes interviewées qui ont eu peu de rapports avec les militaires mentionnent qu'elles ont très peu de connaissances relativement aux ressources matérielles et à la capacité des militaires impliqués dans les diverses missions et elles y accordent donc peu d'importance. Elles ont néanmoins exprimé diverses critiques, évoquant des situations où il leur semblait évident qu'un contingent était sous-équipé ou manquait de ressources pour assurer la sécurité de la population. Plusieurs des personnes interviewées critiquent certains contingents qui opéraient sous la FORPRONU, considérant qu'ils étaient moins bien équipés que la population qu'ils devaient protéger. Elles ajoutent que parfois même c'était la population qui devait soutenir ces contingents. Elles critiquent, par exemple, l'envoi de certains contingents de Casques bleus, comme celui du Bangladesh à Bihać, qu'elles considèrent mal entraîné, mal équipé et dont les capacités étaient à leur avis inférieures à celles des citoyens du pays au sein duquel ils étaient supposés intervenir pour assurer la sécurité. *« They were very weak and they were not well trained. And at that time, we were not well equipped, we were not well trained at all but they were not even up to our level. »* ^{Entretien 7} Par contre, les informateurs-clés considèrent que les soldats de l'OTAN sont beaucoup mieux équipés pour remplir leur mandat et que ceci influence énormément l'opinion de la population sur la capacité des contingents.

« There were enormous differences that we could see between UNPROFOR and IFOR. Large numbers of NATO forces came right after the war ended in order to maintain the peace in comparison to UNPROFOR that had much less soldiers here. I thought that the forces of some of the countries that took part in UNPROFOR were not as well armed and equipped as, for instance, Americans or Canadians who were really very well prepared and very professional. » ^{Entretien 15}

Par ailleurs, en ce qui concerne les ressources mises à contribution pour le processus de reconstruction, les informateurs-clés évoquent certains projets réalisés par les militaires comportant de nombreux aspects positifs pour la relation entre les militaires et la population civile, mais ils sont d'avis que les efforts de reconstruction ne sont pas suffisants. Ils critiquent les patrouilles de véhicules

blindés et de militaires lourdement armés et considèrent que ces manifestations de force n'étaient pas adaptées au contexte de l'après-conflit. Selon eux, le type d'équipement, d'armes et de véhicules utilisés devrait suivre l'évolution de l'OMP et être modulé en fonction des besoins de sécurité et de tactique du moment. Pour certains, ceci a un effet dissuasif sur la coopération de la population civile et influence négativement l'opinion de cette dernière quant au comportement des militaires.

« When you show up here with armour vehicles and park them in front of my house, and then you have six guys stepping out with their weapons, of course I'm going to panic. If you ask me a question, I will try to answer it as quickly as I can so that you will leave as soon as possible, you know... » ^{Entrevue 2}

Au chapitre des ressources humaines, les personnes interviewées n'ont aucune idée du nombre de militaires présents dans le pays ou dans leur région aux diverses périodes de l'intervention. Elles accordent peu d'importance à cette question, car ce qui est prioritaire à leurs yeux, c'est que les soldats soient en nombres suffisants pour assurer la sécurité de la population. L'un des informateurs-clés mentionne que le nombre de militaires présents sous la FORPRONU devait être déficitaire, puisque cette mission n'a pas eu pour effet de mettre fin au conflit et d'assurer la sécurité de la population. Sur cette même question, les personnes interviewées qui ont établi davantage de relations avec les militaires ne font pas mention de leur niveau de connaissances par rapport aux ressources. Elles sont toutefois en accord avec la réduction du nombre de militaires en fonction du déroulement de l'OMP, contrairement aux informateurs-clés qui ont établi peu de relations avec les militaires.

Les informateurs-clés, perçoivent les militaires comme un groupe homogène et ils ne font généralement pas de distinction entre les contingents. À leur avis, les militaires sont tous des représentants de la communauté internationale et les attentes vis-à-vis chacun d'eux sont les mêmes. Ils identifient davantage ceux-ci à l'organisation dont ils relèvent, soit l'ONU, l'OTAN ou l'Union européenne, plutôt

qu'au pays d'origine. Même dans le cas d'incidents majeurs comme le massacre de Srebrenica, bien que tous les informateurs-clés savent que les Casques bleus étaient présents, certains ne connaissent pas la nationalité des militaires impliqués. « *I'm not sure who it was. Here people think that the international military is all the same.* » ^{Entretien 3} Alors que les personnes interviewées qui ont eu davantage de relations avec les militaires connaissent le pays d'origine des militaires qui étaient dans leur région, quelques-unes de celles qui ont établi peu de relations avec les militaires ne sont pas en mesure de faire cette distinction. « *I don't know who was here. I don't know, I wasn't really aware because it didn't matter too much.* » ^{Entretien 4}

Toutefois, les personnes interviewées vont formuler des critiques reliées à la nationalité des militaires si dans leur opinion certains contingents ne possèdent pas les capacités nécessaires pour remplir le rôle que la population attend d'eux, s'ils font preuve d'un manque de neutralité et s'ils appliquent la politique de leur propre pays plutôt que celle de l'organisation internationale qu'ils représentent. « *Another very important thing is that the forces that came here were actually following the policies of their own country and these policies were different, did not pursue the same interests and were not in accordance with each other.* » ^{Entrevue 17}

Dans le même ordre d'idées, les témoins critiquent les Casques bleus sur la base de leur nationalité lorsque les différences culturelles étaient telles, à leur avis, qu'ils n'étaient pas en mesure de comprendre et d'évaluer la situation sociopolitique en Bosnie-Herzégovine. Déployer des militaires en provenance de ces pays constitue, de l'avis des informateurs-clés, une grave erreur de la communauté internationale, car cela fait perdre beaucoup de crédibilité à la mission. À titre d'exemple, les personnes interviewées critiquent ouvertement le contingent du Bangladesh qui était en poste dans la région de Bihać sous la FORPRONU. Elles mentionnent que la population ne respectait pas ces militaires. Parce qu'elle considérait ce pays comme sous-développé, la population adoptait souvent une attitude négative à leur égard, comparativement à l'accueil qu'elle réservait aux soldats provenant de pays occidentaux.

« Bangladeshi soldiers were very poorly armed, and the Serbs would not let the food for this contingent get through their territory. People thought “What’s Bangladesh?” An undeveloped country, and the attitude of the Serbs towards Bangladeshis here was easily understandable, but they couldn’t have treated the French that way. Because France is a major world power and everyone had to respect that. » ^{Entretien 11}

Interrogés sur le processus de rotation des contingents militaires, les informateurs-clés qui ont établi peu de contacts avec les militaires ne se soucient pas de ce processus et ne voient pas de différences à la suite de ces rotations. Cet élément est toutefois très important pour ceux qui ont eu davantage de relations avec les militaires et ils sont très critiques du processus, considérant qu’il a une influence directe sur l’efficacité du travail des militaires sur le terrain. Ils mentionnent que chaque rotation amène un retour à la case départ et considèrent que les militaires ne sont pas suffisamment préparés lorsqu’ils arrivent dans le pays pour se joindre à l’OMP. Ils mentionnent que chaque nouveau contingent doit tout d’abord se familiariser avec la réalité sociopolitique du pays pour ensuite rétablir les liens de confiance créés par leurs prédécesseurs. Selon eux l’échange d’information entre les contingents qui partent et ceux qui arrivent est minimal, ce qui rend le maintien de la mémoire organisationnelle difficile. Ceci oblige les contingents à tout recréer plutôt que de bénéficier des renseignements colligés par leurs prédécesseurs. Les informateurs-clés soulignent qu’ils doivent constamment répondre aux mêmes questions des militaires, remettre les mêmes documents et réexpliquer le fonctionnement des institutions du pays. Selon eux, les contingents devraient demeurer en poste plus longtemps, ce qui améliorerait l’efficacité de leur travail.

« [...] every 6 months, same questions, same tasks, same everything and the population started to get sick and tired of it all. So, basically they would start to say “ok guys, you’re the 4th group coming to my place, asking me the same questions, what kind of help I need, do I need my roof fixed and all that. But I’m giving you the same answers for 3 years but you keep coming, taking pictures and everything [...] » ^{Entretien 2}

4.2.4 Comportement des militaires

Le principal élément qui influence l'opinion de l'ensemble des informateurs-clés pour la dimension de l'opération militaire sur le terrain est le comportement des soldats. Plusieurs mentionnent que ce comportement est souvent spécifique aux individus et ils ont remarqué une amélioration à cet égard au fur et à mesure des progrès de l'OMP. Toutefois, étant donné le peu de contacts entre les militaires et la population en général, c'est la première rencontre qui façonne l'opinion de la population, spécialement lorsque le comportement des soldats ne correspond pas à l'opinion que la population a des représentants de la communauté internationale.

« The soldiers were disrespectful of our population, our way of life and our customs. It would be a good thing if they were to experience the same situation one day, that is people showing up in their town acting badly towards them, carrying weapons, treating them like savages like they did with us. There is not one place on this planet, no matter how uncivilized people are, where one should be acting in such a way. » ^{Entrevue 7}

Les informateurs-clés considèrent qu'un comportement respectueux de la part des militaires est particulièrement important pour qu'ils soient en mesure d'inspirer confiance et de pouvoir établir des relations avec la population. Bien que les personnes interviewées comprennent que les militaires doivent parfois adopter une attitude stricte et utiliser la force lorsque nécessaire, elles s'attendent à ce qu'ils adoptent une attitude courtoise envers la population lorsqu'un comportement autoritaire n'est pas nécessaire. Ils critiquent principalement le comportement des militaires lorsqu'ils sont agressifs ou lorsqu'ils manifestent un manque de neutralité, des préjugés ou un manque de respect pour la culture locale. Nous présenterons ces types de comportement et des exemples dans les pages qui suivent.

Les informateurs-clés qui ont eu de nombreuses relations avec les militaires rapportent que, bien que ces derniers soient généralement polis et courtois avec eux, ils ont un comportement très différent avec la population en général. Ils considèrent que ceci nuit beaucoup à l'établissement d'un lien de confiance avec cette dernière.

Par exemple, les militaires agissent souvent de façon brusque et agressive avec les gens, ce qui les effraie au lieu de les amener à faire confiance à la communauté internationale. Ils expliquent en effet que les militaires adoptent souvent une attitude agressive qui donne l'impression d'un retour du conflit plutôt que de manifester une attitude protectrice face aux civils.

« Well the way of approaching, the way of talking to people, the way to treat people and the approach itself. For instance, as they arrived in certain areas, the way they act makes them look like commandos. It frightens people who take their distances as a result. » ^{Entrevue 4}

Certains informateurs-clés mentionnent que lorsque le comportement des soldats témoigne d'un manque de neutralité par rapport aux divers groupes, ceci influence l'opinion de la population à l'égard du travail des militaires et du non-alignement de la communauté internationale. Les personnes interviewées mentionnent à plusieurs reprises que les militaires ont privilégié certains groupes, soit par une prise de position durant le conflit, soit par du favoritisme dans la distribution de l'aide humanitaire ou encore par des décisions concernant des projets ou des investissements économiques durant le processus de reconstruction. Elles soulignent aussi que des gestes qui peuvent paraître anodins pour les soldats peuvent être perçus comme du favoritisme par la population. Par exemple, une des personnes interviewées interprétera comme étant du favoritisme et un manque de neutralité par rapport à son groupe ethnique, le fait qu'un jeune Casque bleu porte son béret à la manière d'un autre groupe ethnique.

Les informateurs-clés qui ont davantage de relations avec les militaires soulignent que les soldats qui arrivent en poste pour une OMP ont une connaissance insuffisante de la situation sociopolitique du pays et qu'ils nourrissent des préjugés défavorables sur l'histoire, le développement ou la culture du pays. Les personnes interviewées considèrent que cela influence aussi l'opinion de la population vis-à-vis les militaires. Parce qu'elles accordent beaucoup d'importance à leur histoire et à leur identité nationale, les personnes interviewées croient que les militaires

délégués par la communauté internationale doivent faire preuve de respect à l'égard des pays où ils interviennent plutôt que de se croire supérieurs et d'entretenir des préjugés. « *And in a country where you are to be deployed, you should show respect for the population as you would do for the citizens in your own country.* » ^{Entretien 12}

Pour ce qui est du respect de la culture locale en particulier, les informateurs-clés considèrent que les militaires la connaissent mal et qu'ils ne sont pas en mesure d'adapter leur comportement aux diverses situations dans lesquelles ils se retrouvent. Les informateurs formulent de nombreuses critiques sur le comportement des militaires, soulignant que des gestes sans signification dans une culture donnée peuvent être perçus tout à fait différemment dans une autre. Par exemple, lors de la fouille des maisons à la recherche d'armes, le simple fait d'entrer avec des bottes est tout à fait inacceptable dans la culture musulmane et influence négativement l'opinion de cette population. Les personnes interviewées mentionnent toutefois que les militaires en sont graduellement venus à un compromis sur cet irritant et qu'ils ont amélioré leur comportement en portant des couvre-chaussures par-dessus leurs bottes lors des fouilles.

« Before they entered a house, they would cover their shoes. And after going through the house, they would put things back the way they were before the search. This is one example of how it should be done. »
Entrevue 4

Les informateurs-clés soutiennent que ces différents aspects du comportement des militaires ont une influence directe sur leurs relations avec la population. Selon eux, pour établir de bonnes relations et un lien de confiance avec la population, il est essentiel que les soldats fassent preuve de leur volonté d'aider et de coopérer avec les citoyens tout en respectant ces derniers. Selon eux, les militaires doivent adopter une attitude amicale, être plus ouverts à l'égard de la population et démontrer un intérêt pour celle-ci s'ils veulent favoriser un esprit de coopération mutuelle.

« Maybe the soldiers should be a bit more open with the people; I'm not saying to tell them in details about what they do and things like that, just show them some consideration... For instance, be willing to go with them for a coffee and talk about everyday things, not just about the job. They would have more success if they did their job that way. »
Entretien 2

Sur la question de l'établissement de relations entre les militaires et les autorités civiles du pays, les personnes interviewées qui occupent des postes au sein de l'administration municipale ou de la sécurité civile considèrent que ces relations étaient bonnes mais avec certaines réserves. Ils soulignent que le comportement des militaires a une influence directe sur cette relation de même que sur la coopération que ces autorités vont développer avec eux. Ainsi, il sera difficile de développer un lien de confiance si les militaires adoptent un comportement qui dénote en soi un manque de cordialité. Par exemple, certains des informateurs-clés mentionnés précédemment rapportent que les soldats se présentent dans leurs bureaux armés et toujours accompagnés de leur détachement de sécurité, ce qui nuit à l'établissement d'un lien de confiance entre les deux organisations.

« How can you trust someone who comes in your office carrying a gun? You can hardly wait for this person to finish talking and leave. Fortunately, things were done differently later on and made us feel more comfortable and friendlier. I don't know how anyone else would feel in this context, but I, for one, didn't feel at ease, looking at the gun, right next to me, it didn't make me feel very good. »
Entretien 1

4.2.5 Formation des militaires

Pour ce qui est de l'opinion des informateurs-clés sur la formation des militaires, l'ensemble des personnes interviewées considèrent que ceux-ci sont bien entraînés et tout à fait en mesure d'accomplir les tâches de combat qui leur sont assignées. Néanmoins, ceux qui ont eu davantage de relations avec les militaires considèrent que les fonctions des militaires dans le cadre des OMP sont axées beaucoup plus sur des fonctions autres que celles de combattre et que ceux-ci ne sont pas réellement formés pour ces tâches. *« Maintaining peace with regular*

military forces is not really successful, because these militaries are not really trained for such operations. »^{Entretien 17}

La formation des militaires apparaît comme un élément essentiel pour que ceux-ci puissent réaliser leur travail efficacement et pour qu'ils puissent inspirer la confiance de la population et obtenir sa coopération. Comme on le constate dans l'extrait ci-dessous, les personnes interviewées croient que les militaires n'ont aucune connaissance du pays au sein duquel ils interviennent et qu'ils y arrivent donc avec de nombreux préjugés qui influencent leur comportement. Selon elles, une formation plus appropriée permettrait de dissiper les préjugés des militaires envers la population. « *For instance, people have no clue, where Bosnia is, in which part of the world that is, let alone what is its culture, its civilization, its religion, and its economy. Most if not all the soldiers lacked this basic knowledge and the majority came here with many prejudices.* »^{Entretien 16} De l'avis des informateurs-clés, le comportement des militaires n'est pas respectueux de la culture locale. Ils considèrent que la formation des militaires relativement à la culture du pays, au comportement à adopter et à la façon d'établir de bonnes relations interpersonnelles avec la population est insuffisante et devrait être enrichie pour pallier cette situation. Les informateurs-clés estiment important que les militaires connaissent bien les pays dans lesquels ils interviennent afin de pouvoir adapter leur comportement à la culture locale.

Pour ce qui est de l'importance accordée à la formation des militaires en ce qui concerne la dimension sociopolitique du pays et le fonctionnement des diverses institutions civiles, l'opinion des informateurs-clés diffère grandement selon le niveau de relations qu'ils ont établi avec les militaires. Ceux qui ont eu peu de relations avec les militaires accordent peu d'importance aux connaissances sociopolitiques des militaires. Les connaissances des militaires étaient, selon eux, suffisantes. Ils mentionnent que le problème est davantage, tel que nous l'avons mentionné précédemment, au niveau des connaissances reliées à la culture qui

permettraient aux soldats d'adapter leurs comportements dans diverses situations dans lesquelles ils se retrouvent.

Les informateurs-clés qui ont eu beaucoup de relations avec les militaires considèrent que les connaissances sociopolitiques des militaires sont essentielles pour accomplir leurs tâches, pour prendre de bonnes décisions et pouvoir coopérer efficacement avec les autorités civiles en connaissant les enjeux du conflit, tout en faisant preuve de neutralité par leurs actions sur le terrain. Ces informateurs considèrent les connaissances sociopolitiques des militaires insuffisantes ce qui, à maintes occasions, a eu pour conséquence d'affecter leur crédibilité et leur relation avec les autorités civiles. Selon eux, les soldats doivent avoir une bonne connaissance de la situation sociopolitique du pays, et ce, dès leur arrivée, s'ils veulent pouvoir coopérer efficacement avec les autorités civiles du pays.

De surcroît, les personnes interviewées ne comprennent pas pourquoi, après toutes ces années d'intervention en Bosnie-Herzégovine, les militaires n'ont pas une meilleure idée du fonctionnement sociopolitique du pays et de l'organisation des infrastructures civiles. Elles mentionnent qu'il faut souvent un mois avant que les militaires soient en mesure de bien comprendre ces questions et ainsi coopérer adéquatement avec les représentants des autorités civiles qui doivent constamment réexpliquer la situation dans le pays à chaque rotation de personnel. « *Well if they were to arrive here with a proper training, then quite quickly they should be able to get the picture of what is going on.* » ^{Entretien 17}

4.3 Synthèse

Nous avons vu dans ce chapitre que de nombreux éléments influencent l'opinion des informateurs-clés à l'égard de l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, que ce soit le mandat lui-même ou le travail des militaires sur le terrain. Il est clair que le mandat de la communauté internationale a une très forte influence sur l'opinion de la population compte tenu

que cette dernière s'attend à ce que la communauté utilise les moyens nécessaires pour assurer sa sécurité. Pour ce qui est du travail des militaires sur le terrain, la population s'attend à ce qu'ils se comportent comme des ambassadeurs de la communauté internationale, ce qui devrait se traduire dans leur attitude envers la population et ce qui suppose une formation adéquate pour accomplir les tâches reliées aux OMP.

À l'analyse des entrevues dirigées, on remarque que l'opinion des personnes interviewées et leur insatisfaction par rapport à l'intervention militaire de la communauté internationale provient davantage du mandat qui était confié aux militaires que de son application sur le terrain. Malgré le fort consensus de l'opinion des informateurs-clés dans l'ensemble des sous-dimensions, on remarque que le niveau de relation établi entre les informateurs-clés et les militaires aura une influence sur leur opinion pour certaines sous-dimensions. En conclusion du présent mémoire, nous présenterons dans le prochain chapitre une discussion entourant les résultats obtenus, ce qui nous permettra de faire le lien entre ces résultats et l'état des connaissances.

Chapitre V : Discussion et conclusion

Avec l'évolution des OMP, les missions se sont profondément transformées et la collaboration de la population locale s'impose comme un point de passage obligé pour la réussite de celles-ci, tout particulièrement lorsqu'il s'agit de conflits intra-étatiques. Dans ces circonstances, un des enjeux pour la communauté internationale est de mieux comprendre les attentes et l'opinion de la population par rapport aux OMP et à l'intervention militaire, afin de créer un esprit de collaboration et de favoriser la réussite de ces opérations. Au chapitre 1, nous avons présenté l'historique du conflit et de l'intervention militaire en Bosnie-Herzégovine. Au chapitre 2, nous avons examiné le rôle de la communauté internationale dans le cadre des OMP et nous avons fait l'état des connaissances sur les sources d'insatisfaction de la population civile par rapport à l'intervention militaire dans le cadre de diverses initiatives de paix par le passé. Au chapitre 3, nous avons présenté la méthodologie de recherche et au chapitre 4, l'analyse thématique des entretiens semi-dirigés auprès des informateurs-clés.

Les informations présentées dans les chapitres précédents nous permettent de déterminer deux grandes sources d'insatisfaction à l'égard de l'intervention militaire de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine de 1992-2005 soit : (1) l'écart entre les attentes et les besoins de la population et le mandat donné par l'ONU et (2) l'écart entre la formation des militaires et ce qui est attendu d'eux. Pour mieux comprendre ces sources d'insatisfaction et les situer dans le contexte particulier de l'intervention des militaires de la communauté internationale en Bosnie-Herzégovine, il est essentiel de comprendre l'armée comme institution sociale, son fonctionnement et l'importance que joue le respect des règles au sein de cette organisation. Nous présenterons dans la prochaine section certains éléments de la sociologie militaire, ce qui nous permettra de situer nos résultats d'entrevues en ouvrant des pistes de réflexion.

5.1 L'armée comme institution sociale

Que ce soit pour son rôle, ses normes, ses valeurs, sa structure, son fonctionnement, le système militaire est vu par plusieurs chercheurs, tels que Nuciari, comme une institution sociale. [Nuciari, 2003]

« Concepts like discipline, obedience to formal norms, formal authority, rationale division of roles and attributes, competence, and loyalty to an impersonal legitimate power, in a word, the typical bureaucratic organization, are all tools provided by Weber in the consideration of the military as a social institution [...] » [Nuciari, 2003 : 62]

Les militaires évoluent dans un contexte d'une grande rigidité organisationnelle et sont soumis à une discipline qui est nécessaire pour faire respecter les règles et les directives. Parce que leur rôle peut nécessiter l'application d'une force meurtrière et parce que leur travail peut être très périlleux, il est essentiel, affirme Siebold, d'établir un contrôle professionnel très strict sur leur comportement et leurs actions. [Siebold, 2001 : 147-148] Il s'agit aussi, selon cet auteur, d'une profession exercée majoritairement par des jeunes dont l'inexpérience justifie d'autant plus l'usage de contrôles stricts et continus. *« Therefore, it is a young person's profession. The inexperience of youth, then, means that even more control and accountability are required. »* [Siebold, 2001 : 147-148]

De par leurs rôles, les militaires doivent faire usage de la force, force légitime et nécessaire à l'accomplissement de leurs tâches, qui implique une relation avec l'employeur tout à fait différente de celles qu'on retrouve dans d'autres organisations sociales. Dans ce contexte, le contrôle social des militaires est primordial et s'applique dans le but de développer des comportements professionnels. Diverses recherches réalisées en sociologie militaire, comme celle de Born [Born, 2003], soulignent l'importance pour le contrôle démocratique de subordonner les militaires au gouvernement. Il s'agit d'un élément essentiel à la

démocratie qui procure aux militaires la légitimité voulue pour accomplir les rôles qui leur sont confiés. [Born, 2003]

Rukavisnikov et Pugh [Rukavisnikov & Pugh, 2003] soulignent aussi l'importance des principes démocratiques et du contrôle de l'usage de la force de façon à ce que les militaires puissent agir au sein d'une autorité civile légitime. Le gouvernement doit être en mesure de contrôler le travail des forces armées dans le même sens pour obtenir une réponse adaptée à la volonté de l'institution dans une situation de crise et éviter qu'une intervention ne dégénère sur le terrain. C'est ce que Born appelle un contrôle social hiérarchique « *top-down* » basé sur l'autorité légitime, provenant du contrôle démocratique exercé par les dirigeants politiques sur les forces armées. [Born, 2003]

Pour maintenir leur légitimité, les militaires se doivent de respecter les règles et les attentes de l'État qu'ils représentent ou celles du mandat défini par l'ONU dans le cas des OMP, ce qui laisse peu de place à l'adaptation. Dans le même ordre d'idées, la reconnaissance de l'ONU par la communauté internationale, telle que nous l'avons présentée au chapitre 2, est ce qui confère une légitimité au mandat des militaires qui participent aux OMP. En plus du contrôle social hiérarchique du gouvernement, les militaires sont aussi soumis à un contrôle au sein de leur organisation. C'est ce que Born appelle un contrôle horizontal qui permet, par un ensemble de normes et de valeurs, de maîtriser davantage les militaires. [Born, 2003 : 160] Pour sa part, English mentionne, pour expliquer ce qui influence le comportement des militaires, que cet ensemble de valeurs, de normes et de règles qu'ils respectent pour assurer le succès de leur organisation provient d'une culture organisationnelle essentielle à leur fonction. « *One way of examining the impact of culture on the military is to use organizational culture as a construct which can explain how the "beliefs, norms, values, and premises" of members of the military govern their conduct.* » [English, 2004 : 10]

Lorsqu'il s'agit d'expliquer le comportement des militaires avec la population, il est important, selon Lindemann, de comprendre que ceux-ci sont entraînés pour combattre et que leurs agissements sont grandement influencés par le conditionnement à l'aguerrissement auquel ils sont soumis. [Lindemann, 2008] Soeters explique cet aguerrissement [Soeters, 1998] par le fait que les organisations militaires possèdent leurs propres académies et centres d'entraînement où les nouvelles recrues sont disponibles 24 heures par jour. Ce chercheur se réfère ensuite à Goffman et son concept d'institution totale pour expliquer que l'entraînement militaire de base permet de faciliter la transition d'un individu vers de nouveaux rôles et statuts : ceux demandés à un militaire. [Soeters, 1998 : 250] Pour Baud, bien que la discipline militaire laisse peu de place à une souplesse une fois sur le terrain, elle est essentielle au fonctionnement des armées, puisqu'elle permet :

« [...] de faire fonctionner simultanément des milliers d'individualités en un seul mouvement cohérent et avec un minimum de frictions; un élément psychologique, le fait d'obtenir une réponse adaptée dans une situation de crise où la capacité de jugement de l'individu est perturbée. » [Baud, 2000]

L'un des éléments qui, selon Nuciari, peut influencer le comportement des militaires participant à une opération de maintien de la paix, est leur opinion par rapport aux nouvelles OMP. Nuciari mentionne que ces opérations sont souvent ennuyantes pour les militaires, et comme le sens de la mission n'est pas toujours clair, il peut être difficile de les motiver. Selon ce chercheur, les tâches de combat qui sont normalement dévolues aux militaires prédisposent les officiers à une faible tolérance aux ambiguïtés. Nuciari mentionne, en citant Janowitz, que dans ces circonstances, les militaires peuvent souffrir d'une crise d'identité professionnelle dans le cadre des OMP, étant donné que les activités qu'ils y exercent sont moins prestigieuses et valorisantes que celles qui sont menées dans une situation de combat. [Nuciari, 2003 : 67-68]

Malgré l'amélioration des méthodes d'interventions des OMP, leur complexité présente de nombreux problèmes à résoudre et soulève des questions

concernant le rôle des militaires. En se replaçant dans le contexte de l'organisation sociomilitaire dont ils sont issus, on comprend mieux pourquoi, malgré la complexité des rôles qu'ils sont appelés à jouer, les militaires vont, afin de conserver leur légitimité, s'en tenir au mandat qu'ils ont reçu de la communauté internationale. Il appert que leur formation professionnelle leur dicte de ne pas déroger au mandat qui leur est attribué, même si celui-ci ne répond pas aux attentes de la population et qu'il est déconnecté de la réalité sur le terrain. Cette remise en contexte permet aussi de mieux comprendre ce qui influence le comportement des militaires dans le cadre des OMP, notamment en Bosnie-Herzégovine.

5.2 Écart entre les attentes et les besoins de la population et le mandat donné par l'ONU

Cette recherche nous a permis de confirmer l'hypothèse selon laquelle les éléments qui influencent l'opinion des informateurs-clés proviennent des attentes de la population vis-à-vis l'intervention militaire de la communauté internationale. En effet, pour expliquer l'insatisfaction de la population lors de l'OMP, le premier constat qui se dégage de nos résultats est qu'il y a un écart entre les attentes et les besoins de la population et le mandat donné par l'ONU. Tel que nous l'avons présenté au chapitre 2, lorsque l'État n'est pas en mesure d'assurer la sécurité de la population ou de rétablir les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit, la population s'attend à ce que ce soit la communauté internationale qui s'en occupe. Par contre, la population a une mauvaise compréhension de la structure de la communauté internationale et du rôle des militaires dans le cadre d'une OMP. Les attentes de la population sont nombreuses par rapport au mandat donné aux militaires. Ainsi, l'insatisfaction des personnes interviewées résulte d'un écart entre des attentes plus ou moins explicites du rôle de la communauté internationale ou de ses représentants, et la perception de ce qui a effectivement été réalisé. Pour expliquer cet écart entre les attentes de la population et le mandat donné par l'ONU, plusieurs facteurs se dégagent de la recherche.

L'un de ces facteurs est que le mandat confié aux militaires est issu du quartier général de l'ONU à New York et qu'il peut parfois ne pas tenir compte de la réalité et des besoins sur le terrain. Lorsqu'une OMP est déployée dans une zone de conflit, la population s'attend à ce que la communauté internationale prenne tous les moyens possibles, y compris l'usage de la force, pour combler ses attentes, en particulier pour assurer sa sécurité. Par contre, le déploiement d'une OMP est un système très complexe qui repose sur un certain nombre de principes. Par exemple, la neutralité de l'ONU pourra être un des principes à prendre en considération dans l'établissement du mandat, même s'il ne répond pas nécessairement aux attentes de la population sur le terrain. Quelle que soit la durée de l'intervention ou quel que soit le mandat, si celui-ci ne contribue pas à rétablir la paix et la sécurité, ou si les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit ne sont pas rétablies, les informateurs-clés considèrent que la communauté internationale ne remplit pas son rôle.

La communauté internationale ne peut s'attendre à obtenir l'appui de la population si le mandat ne correspond pas aux attentes de cette dernière. Ce fait est très bien illustré par l'insatisfaction de la population envers l'OMP en Bosnie-Herzégovine. L'ONU a tenté de demeurer neutre lors de la présence de la FORPRONU et cela a forgé une image très négative de l'OMP parce qu'une partie de la population s'attendait à ce que la FORPRONU mette fin au conflit et assure sa sécurité. Malgré les nombreuses critiques des personnes interviewées à propos du mandat de la FORPRONU, il convient de souligner ce qui est ressorti des entrevues, l'importance de distinguer le mandat donné aux militaires de son exécution. Les personnes interviewées soulignent bien que les militaires ont réalisé le mandat qu'ils avaient reçu sous la FORPRONU. Le problème est plutôt dû au fait que ce mandat ne correspondait pas aux attentes de la population, qui étaient de mettre fin au conflit. Les informateurs-clés comprennent toutefois que les militaires doivent réaliser le mandat qui leur est confié et que le problème provient des termes qui ont été spécifiés pour ce mandat. Comme nous en avons discuté dans la section précédente, la conformité aux ordres et le respect du mandat est un des fondements

de l'institution militaire. C'est ce qui explique que les soldats de la FORPRONU ont réalisé leur mandat même si celui-ci était déconnecté de la réalité du terrain et ne leur permettait pas d'intervenir de façon efficace pour mettre fin aux hostilités, ce à quoi s'attendait la population.

Or l'élément le plus important pour obtenir l'appui de la population et favoriser la réussite des missions est que le mandat corresponde aux attentes de celle-ci. Les personnes interviewées considèrent que, comparativement aux militaires de la FORPRONU, ceux de l'OTAN ont réalisé un mandat qui avait l'appui de la population, car ils ont utilisé les moyens nécessaires pour maintenir l'accord de paix et pour assurer sa sécurité. Une fois la paix rétablie, l'intérêt accordé au mandat des militaires est beaucoup moins grand. Les personnes interviewées accordent beaucoup d'importance au rétablissement des conditions de vie d'avant le conflit par la communauté internationale, mais elles en accordent encore plus aux mesures nécessaires pour maintenir la paix durant le processus de reconstruction. Par ailleurs, la population s'attend à ce que la communauté internationale rétablisse les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit, et les informateurs-clés critiquent beaucoup le peu d'importance qui a été accordée à la dimension économique du processus de reconstruction en Bosnie-Herzégovine. Rappelons que ce mandat provient de l'ONU et qu'une fois défini par cet organisme, il sera appliqué à la lettre par les militaires, même s'il n'est pas adapté à la réalité sur le terrain. La différence entre les capacités des contingents déployés par l'OTAN et les capacités des contingents déployés par l'ONU est claire pour les informateurs-clés. Selon eux, l'OTAN a clairement démontré sa compétence pour faire respecter le cessez-le-feu et assurer la sécurité de la population et a ainsi répondu aux attentes de la population.

De par la nature de leur rôle et dans l'optique d'asseoir leur légitimité, les militaires se doivent de réaliser le mandat qui leur est confié par la communauté internationale. S'ils ne peuvent répondre aux attentes de la population, c'est qu'ils ont les mains liées par les limites de leur mandat. Ce ne sont pas les militaires qui

définissent le rôle qu'ils vont jouer dans le cadre d'une OMP. Cette décision relève plutôt de la responsabilité de la communauté internationale. La profession militaire s'exerce dans le cadre de règles très strictes et les militaires n'ont pas d'autres choix que de respecter les limites des rôles qui leur sont confiés.

Au chapitre des attentes de la population après le conflit, il est important de préciser que l'ensemble du processus de reconstruction ne repose pas seulement sur les épaules des militaires. Leurs principales tâches sont en effet reliées aux aspects de sécurité alors qu'un ensemble d'acteurs civils de la communauté internationale interviennent dans d'autres sphères d'activité afin d'optimiser les chances de réussite de l'OMP. Toutefois, la forte visibilité des militaires dans les OMP à titre de représentants de la communauté internationale explique les nombreuses critiques à leur égard, même si en réalité plusieurs de ces griefs visent la communauté internationale en général plus que les militaires en particulier.

Un autre facteur qui explique l'écart entre les attentes de la population et le mandat de la communauté internationale est le peu d'information transmise à la population sur le rôle des différents acteurs sur le terrain. Les informations recueillies auprès des informateurs-clés démontrent clairement qu'il y avait des lacunes à ce chapitre et ce, à chacune des étapes de l'OMP. Il est essentiel que la population comprenne bien le rôle des militaires, leur mandat et le déroulement de la mission, afin d'éviter que sa coopération soit influencée par le manque d'information.

À cause du manque d'accès à l'information pendant le conflit en Bosnie-Herzégovine, les personnes interviewées ont mentionné à plusieurs reprises que la population n'était généralement pas renseignée sur le rôle et le mandat des divers contingents qui se sont succédé. Tel que l'a constaté Pouligny, le manque d'information contribue à miner la confiance de la population envers la communauté internationale et à limiter sa coopération. [Pouligny, 2004 : 133] Il va sans dire qu'il est difficile pour la population de faire confiance aux militaires et de

participer au processus de paix, lorsqu'elle ne sait même pas ce que font ces derniers. Informer la population ne se réduit pas à passer des messages à la radio ou à distribuer des dépliants. Les actions, inactions ou comportements de chaque soldat influencent l'opinion de la population du pays où les militaires interviennent. [West, 2009 : 130] Pour informer adéquatement la population, compte tenu du peu de disponibilité des moyens de communication lors d'un conflit, les militaires doivent prendre le temps d'arrêter dans les villages afin de rassembler la population locale et d'expliquer le déroulement de la mission. Ils doivent informer les civils des efforts de la communauté internationale pour rétablir la paix et parler de leurs propres réalisations sur le terrain, même si leur mandat ne correspond pas aux attentes de la population.

Néanmoins et nonobstant l'importance accordée dans le cadre théorique à la transmission d'informations à la population, nous ne croyons pas que toute l'information concernant une OMP doive être rendue publique. L'information à partager doit plutôt être évaluée en fonction des objectifs sur le terrain. Il est important de réfléchir à cette question et aux méthodes utilisées. Par ailleurs, il ne faut pas croire que la population serait moins critique quant aux interventions des militaires si leur mandat lui était mieux expliqué. Elle restera critique si ce mandat ne correspond pas à ses attentes. Il est toutefois important de souligner, comme nous l'avons mentionné dans le cadre théorique, qu'il est difficile de gagner l'appui de la population si cette dernière n'a pas une compréhension adéquate, si incomplète soit-elle, du rôle, du mandat et des actions menées sur le terrain par les militaires.

5.3 Écart entre la formation des militaires et ce qui est attendu d'eux

La deuxième grande idée qui ressort des résultats obtenus au cours de notre recherche et qui nous permet de mieux comprendre les sources de l'insatisfaction des informateurs-clés par rapport à l'intervention militaire de la communauté internationale, est l'écart entre la formation des militaires et ce qui est attendu d'eux. Comme nous l'avons présenté dans le cadre théorique, en participant aux

OMP, les militaires jouent un éventail de rôles différents et sont perçus par la population comme des représentants de la communauté internationale. Leur formation n'est toutefois pas adaptée à cette situation, ce qui s'explique par divers facteurs. Avec l'évolution des OMP, le rôle des militaires s'est graduellement éloigné du rôle traditionnel de combattant. Comme nous l'avons expliqué au chapitre 2, les missions sont maintenant multidimensionnelles et les militaires doivent assumer des rôles beaucoup plus axés sur des questions d'ordre civique. L'établissement d'un lien de confiance avec la population devient alors essentiel à la réussite des missions. [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 34] Par ailleurs, étant donné que la majorité des interactions des soldats avec la population sont de très courte durée, par exemple à l'occasion de patrouilles ou autres opérations ad hoc, chacun de leurs gestes est observé avec minutie et influence l'opinion de la population.

Peu importe leurs origines, leurs professions ou leurs caractéristiques individuelles, la population des pays où se déroulent des OMP perçoit les militaires comme des représentants de la communauté internationale et elle nourrit de nombreuses attentes à leur égard. De plus, les personnes interviewées s'attendent à ce qu'ils agissent avec la population locale de la même façon dont ils le feraient avec la population de leur propre pays. Alors qu'une grande partie de l'entraînement des soldats vise à développer leur capacité de combattre, et il demeure essentiel pour eux de préserver ces compétences, leur entraînement doit être adapté pour inclure d'autres aspects reliés aux divers rôles qui sont de nos jours exigés d'eux, notamment celui d'être des ambassadeurs de la communauté internationale dans le cadre des OMP. En raison de la diversification des rôles que les militaires ont à jouer et de l'importance d'obtenir la participation de la population, leur formation devrait viser davantage à développer leur capacité d'interagir efficacement avec les citoyens et les autorités civiles. Ce virage est nécessaire même si les militaires considèrent ces tâches comme moins prestigieuses que celle de combattre, une attitude qui, selon Lindemann, s'explique par l'aguerrissement auquel ils sont soumis. [Lindemann, 2008]

Notre étude souligne l'importance de la coopération de la population à la réussite des missions de paix et l'impact que peut avoir le comportement des militaires à cet égard. Dans l'ensemble, les militaires devraient avoir une connaissance de base de la culture du pays où ils interviennent, afin d'adapter leur conduite aux diverses situations rencontrées et éviter qu'un manque de connaissances influence négativement l'opinion de la population. Il est important pour les militaires participant à une OMP de comprendre l'importance de cette question quelles que soient les situations auxquelles ils doivent faire face. Dans le même ordre d'idées, les résultats de notre étude démontrent que l'entraînement des soldats doit davantage viser à améliorer leur comportement en fonction des attentes de la population et du respect de la culture locale, en développant leurs habiletés de communication et leur capacité d'établir des relations interpersonnelles avec la population et les autorités civiles des pays où ils sont déployés.

Pour les soldats, adapter leur comportement en fonction des rôles qu'ils assument n'est pas chose facile, mais nous sommes persuadés qu'il est possible de leur donner une formation qui leur permettra de saisir l'importance de cette question dans l'optique de maximiser les chances de réussite des OMP. Il est aussi important de les sensibiliser au fait qu'ils sont les représentants de la communauté internationale lorsqu'ils participent aux OMP et de leur faire comprendre ce que la population attend d'eux lorsqu'ils assument cette fonction. Les problèmes générés par le comportement des soldats ont été soulevés à de nombreuses reprises lors des entrevues. Ce sont les nombreuses critiques exprimées à ce chapitre qui nous amènent à faire des suggestions sur le plan de la formation prédéploiement des contingents.

Parce que le système de socialisation des soldats est davantage orienté vers des tâches de combat que vers des tâches de maintien de la paix, on doit se demander s'ils ont les capacités voulues pour s'adapter aux réalités des OMP. Ils sont issus d'une culture organisationnelle dont les normes et les valeurs influencent leur comportement et, comme le souligne Lindemann, leur attitude est largement

tributaire de leur formation de combattant. [Lindemann, 2008] Dans ce contexte, il peut paraître difficile de demander aux militaires d'avoir des comportements plus amicaux et courtois avec la population lorsqu'ils participent à des OMP, surtout considérant que les rôles qu'ils assument dans ces opérations ne correspondent en rien à ceux qui leur sont traditionnellement attribués.

Néanmoins, on peut envisager d'inclure dans l'entraînement prédéploiement des militaires une formation visant à améliorer leurs comportements sociaux dans le cadre des OMP. Compte tenu de leur formation traditionnelle de combattant, le défi que présente ce nouvel élément de formation serait de leur faire comprendre l'importance de connaître et de respecter la culture locale des pays où ils interviennent afin de favoriser la coopération de la population.

Une autre lacune qui ressort de l'étude au chapitre de la formation des militaires participant aux OMP est leur manque de connaissances sur la structure sociopolitique des pays où ils interviennent. Comme nous l'avons mentionné au chapitre 2, Belloni considère que ce facteur donne lieu à des « faux pas » culturels qui ont un impact important sur l'opinion de la population. [Belloni, 2001 : 170] Ce type de situations a été déploré par plusieurs des informateurs-clés interviewés. Ceux-ci ont souligné que les connaissances insuffisantes des militaires qui avaient des relations plus étroites avec les autorités civiles ont nui au travail sur le terrain. Les informateurs-clés considèrent que ces lacunes ont fait que les militaires n'étaient pas toujours en mesure d'adapter leurs comportements aux diverses situations qu'ils rencontraient et de prendre les meilleures décisions eu égard aux réalités sociopolitiques du pays.

Les personnes interviewées ont aussi souligné que les connaissances insuffisantes des militaires sur les enjeux sociopolitiques ont posé un autre type de problème. Elles ont expliqué que chaque nouvelle rotation des contingents était pour elles un retour à la case départ, car elles devaient fournir à nouveau des informations sur les structures locales de gouvernance à l'intention des contingents qui arrivaient

en poste. Ceci a eu pour effet de miner le lien de confiance entre les autorités civiles et les militaires, un lien pourtant essentiel à la réalisation du mandat confié par la communauté internationale. Il faut reconnaître que, lorsque les militaires sont déployés en urgence dans une zone de conflit, on peut difficilement s'attendre à ce qu'ils possèdent déjà des connaissances approfondies sur les structures sociopolitiques du pays où ils interviennent. Toutefois, lorsqu'une OMP est déjà en cours, le déploiement des contingents est planifié plusieurs mois à l'avance, ce qui laisse amplement de temps aux officiers et aux soldats d'étudier le fonctionnement du pays. Même si ces connaissances sont surtout nécessaires pour les militaires appelés à interagir avec les autorités civiles, elles peuvent aussi être utiles aux soldats dans leurs relations avec la population en général.

Les institutions militaires sont encore très centrées sur l'aguerrissement des troupes et sur le développement de leur capacité de combattre. Face à ce constat, nous croyons qu'une réflexion doit être engagée pour déterminer les façons d'adapter la formation des militaires aux tâches qui leur sont confiées dans le cadre des OMP. Les résultats de cette recherche démontrent que les militaires ne sont pas formés pour remplir efficacement ces fonctions, et que celles-ci sont sans commune mesure avec celles de combattre qui leur sont traditionnellement dévolues. Un changement s'impose, mais compte tenu de la culture qui prévaut actuellement dans les forces armées, il sera vraisemblablement difficile de leur faire accepter que la coopération de la population est essentielle à la réussite des nouvelles OMP, et que leur formation et leur comportement doivent être adaptés en ce sens.

5.4 Conclusion

Tel que nous l'avons présenté dans les différents chapitres de cette étude, les conditions difficiles dans lesquelles la population doit vivre à l'occasion de conflits comme celui en Bosnie-Herzégovine génèrent de nombreuses attentes par rapport à l'intervention militaire de la communauté internationale lorsque l'État n'est plus en mesure d'assurer la sécurité de la population. Ces attentes sont d'abord et avant tout

de mettre fin aux hostilités et d'assurer la sécurité de la population puis, une fois le conflit terminé, de rétablir les conditions de vie qui prévalaient avant le conflit. On s'attend aussi des militaires à ce qu'ils se comportent comme les ambassadeurs de la communauté internationale.

Les résultats de cette recherche nous permettent de confirmer que l'opinion des informateurs-clés se construit largement en fonction de leurs attentes par rapport au mandat des militaires et par rapport à leur travail sur le terrain, et que le niveau de relation établi entre les militaires et les informateurs-clés est susceptible de moduler cette opinion. En effet, les résultats des entrevues dirigées démontrent sans équivoque que les informateurs-clés qui ont établi davantage de relations avec les militaires ont une opinion plus positive sur le comportement de ceux-ci et qu'ils étaient mieux informés du déroulement de l'OMP. Les mêmes informateurs-clés mentionnent toutefois que le comportement des militaires auprès de la population en général était tout à fait inadéquat.

Depuis qu'elle a entrepris ses opérations de maintien de la paix (OMP), l'ONU a consenti de nombreux efforts (p. ex. la rédaction du rapport Brahimi) pour réévaluer ses méthodes d'intervention et en améliorer l'efficacité. Malgré les progrès accomplis à ce chapitre, la communauté internationale se doit de poursuivre ces initiatives et de prendre en considération que le mandat qu'elle confie aux militaires a une très grande influence sur la coopération des populations et la réussite des OMP. La population d'un pays où une OMP est déployée sera insatisfaite, soit par rapport au mandat des militaires ou à leur travail sur le terrain, si l'OMP ne correspond pas à ses attentes par rapport à l'intervention des représentants de la communauté internationale. Malgré la complexité des OMP et quel que soit le mandat qui leur est confié, les militaires vont, de par la nature de leur fonction et pour conserver leur légitimité, s'en tenir à la mission qui leur est dévolue par la communauté internationale, même si elle n'est pas adaptée à la réalité sur le terrain et même si elle ne répond pas aux attentes de la population. Par

ailleurs, les OMP diffèrent beaucoup les unes des autres et les tâches des militaires évoluent constamment avec de celles-ci.

Bien qu'ils n'aient aucun contrôle sur le mandat qui leur est donné, les militaires peuvent améliorer certains aspects de leur travail qui influencent l'opinion de la population, notamment en ce qui a trait aux ressources mises à sa disposition, à leur rôle, à leur comportement, à leur formation ou à l'information qu'ils transmettent à la population. Qu'il s'agisse d'un comportement généralisé ou d'un cas isolé, l'attitude adoptée par les militaires influence l'opinion des informateurs-clés, surtout lorsqu'elle est interprétée comme un manque de neutralité, comme l'expression de préjugés, ou comme un irrespect de la culture locale. Plusieurs de ces éléments peuvent rapidement être améliorés par des mesures visant à parfaire les connaissances des militaires sur les structures sociopolitiques du pays, perfectionner les méthodes de communication avec la population, ou par une formation adéquate sur la culture locale afin de maximiser les chances de réussite des OMP.

Pour ce qui est de notre étude et de ses limites, il est important de rappeler qu'elle a été réalisée dans le cadre d'un mémoire de maîtrise et qu'il s'agit d'une recherche exploratoire portant sur un cas spécifique. Tel que nous l'avons expliqué au chapitre sur la méthodologie, cette étude n'a pas été réalisée auprès d'un échantillon représentatif de la population bosniaque, mais seulement auprès d'un groupe d'informateurs-clés de la région de Bihać. Conséquemment, nous ne pouvons pas présenter ses résultats comme étant exhaustifs et représentatifs de l'opinion de l'ensemble de la population bosniaque. De plus, il est également important de rappeler que l'objectif de cette étude n'était pas de dresser un portrait de l'opinion de la population de Bosnie-Herzégovine par rapport à l'intervention militaire de la communauté internationale, mais seulement d'identifier les éléments qui influencent celle-ci.

À l'issue de cette recherche, nous espérons que les erreurs du passé serviront de leçons et permettront d'améliorer les méthodes d'intervention des prochaines

OMP et de les rendre plus efficaces. Que ce soit sur le plan du rôle de la communauté internationale ou sur le plan du travail de ses représentants, obtenir l'appui de la population est une tâche complexe, mais essentielle à la réussite de l'OMP et il faut donc y porter une très grande attention. Cette étude confirme les conclusions d'autres recherches sur cette problématique en ce qui concerne les principaux facteurs en jeu, en démontrant comment les opinions diffèrent en fonction du niveau de relations établies avec les militaires et comment elles influencent la coopération de la population.

En comprenant mieux ce qui est à l'origine de l'insatisfaction de la population, nous pourrions utiliser les résultats obtenus pour améliorer les méthodes d'intervention, favoriser la coopération de la population et rendre les OMP plus efficaces. Il ne faut pas attendre la fin d'une intervention avant d'analyser ce qui aurait dû être fait, mais il faut plutôt utiliser les leçons tirées des opérations antérieures afin de les appliquer alors même qu'une nouvelle OMP est déployée.

La situation géopolitique mondiale a atteint un degré de complexité tel, que la communauté internationale n'aura cesse dans le futur de mettre en œuvre des OMP pour tenter de régler des conflits qui font de plus en plus violence aux populations civiles. Ces populations auront des attentes par rapport aux contingents militaires déployés sur leur territoire, comme ce fut le cas en Bosnie-Herzégovine; ces attentes risquent cependant d'être déçues et les OMP seront moins efficaces si nous ne développons pas une meilleure compréhension des facteurs qui influencent les relations entre militaires et civils en zones de conflit. Dans cet ordre d'idées, nous croyons qu'une nouvelle piste de recherche pourrait être de faire une étude-enquête auprès de militaires de la communauté internationale, afin d'identifier ce qui, selon eux, influence la coopération de la population aux OMP, pour ensuite comparer les résultats avec ceux d'études existantes dans une optique d'améliorer les méthodes d'intervention dans le futur.

Références bibliographiques

- , "K/SFOR for peace", *NATO's Nations and Partners for Peace* 1 (2000), pp.6-45.
- Auerbach, Yehudith; Bloch-Elkon, Yaeli, *Media Framing and Foreign Policy: The Elite Press vis-à-vis US Policy in Bosnia, 1992-95*, *Journal of Peace Research* 42, 1 (January 2005), pp. 83-99.
- Baud, Jacques, article *Discipline dans Dictionnaire de la stratégie*, PUF, 2000 ; Raoul GIRARDET, *La société militaire*, Perrin, 1998 ; Gilbert BODINIER, article *Discipline dans Dictionnaire d'art et d'histoire militaires*, PUF, 1988.
- Belloni, Roberto, *Civil Society and Peacebuilding in Bosnia and Herzegovina*, U Denver, *Journal of Peace Research* 38, 2 (March 2001), pp. 163-80.
- Burg L., Steven et Paul S. Shoup, *The War in Bosnia-Herzegovina, Ethnic Conflict and International Intervention*, M.E. Sharpe, Armonk, (2000), 499p.
- Butler, Michael J.; Boyer, Mark A., *Bosnian peacekeeping and EU tax harmony: evolving policy frames and changing policy processes*, *International journal* LVIII, 2 (2003), pp. 389-416.
- Caspersen, Nina, *Good Fences Make Good Neighbours? A Comparison of Conflict-Regulation Strategies in Postwar Bosnia*, *Journal of Peace Research* 41, 5 (September 2004), pp. 569-588.
- Cousens, Elizabeth et David Harland, *Post-Dayton Bosnia and Herzegovina*, In Durch, William (dir), *Twenty-First-Century Peace Operations*, United States institute of peace, Washington, (2006), pp. 49-140.
- Diehl, Paul F., Daniel Drukman et James Wall, *International Peacekeeping and Conflict Resolution: A Taxonomic Analysis with Implication*, *Journal of Conflict Resolution* 42, 1 (février 1998), pp. 33-55.
- Doyle, M. W., et N. Sambanis, *International Peacebuilding: A Theoretical and Quantitative Analysis*, *American Political Science Review* 94(4), 2000, pp. 779-802.
- Dubuet, Fabien, *Militaro-humanitaire: la confusion des genres*, *Politique internationale* 94 (2001-2002), pp. 365-386.
- Durch, William (dir), *Twenty-First-Century Peace Operations*, United States institute of peace, Washington, (2006), 651p.

- English, Allen D., *Understanding Military Culture: A Canadian Perspective*, Bibliothèque nationale du Québec, (2004), 198p.
- Everts, Philip, *When the going gets rough: does the public support the use of military force*, *World Affairs* 162, 3 (winter 2000), pp. 91-107.
- Fortna, Virginia Page, *Does Peacekeeping Keep Peace? International Intervention and The Duration of Peace after Civil War*, *International Studies Quarterly* 48(2004), pp.269-292.
- Fortna, Virginia Page, *Inside and Out: Peacekeeping and the Duration of Peace after Civil and Interstate Wars*, *International Studies Review* 5, 4 (2003), pp. 97-114.
- Fox, William F, *Destination Based Indirect Taxation: The Case of Bosnia and Herzegovina*, *U TN, European Journal of Law and Economics* 16, 1 (july 2003), pp. 5-22.
- Gillard, Steve, *Winning the Peace: Youth, Identity and Peacebuilding in Bosnia and Herzegovina*, *International Peacekeeping* 8, 1 (spring 2001), pp.77-98.
- International Crisis Group, *No Early Exit: NATO's Continuing Challenge in Bosnia*, ICG Balkans Report 110 (May 2001), 15 p.
- Ito, Ayaki, *Politicisation of Minority Return in Bosnia and Herzegovina-The First Five Years Examined*, UNHCR Branch Office, Yerevan, Armenia, *International Journal of Refugee Law* 13, 1-2 (2001), pp.98-122.
- Jones, B. Jeffrey, *Strategic Communication: A Mandate for the United States*, In G.J. David Jr. And T.R. McKeldin III (edi), *Ideas as weapons, Influence and perception in modern warfare*, Potomac Books, Inc., Washington, (2009), 458p.
- Kreilkamp, Jacob S, *U.N. Postconflict Reconstruction*, New York University, *Journal of International Law and Politics* 35, 3 (spring 2003), pp.619-670.
- Lindemann, Thomas, *Des guerriers pour faire la paix. L'armée américaine en Irak, Militaires et Engagements Extérieurs: à la conquête des coeurs et des esprits?*, *Culture et Conflits* no 67 automne 2007, L'Harmattan, France, 2008, 206 p.
- Lukić, Reneo, *L'agonie yougoslave (1986-2003) Les États-Unis et l'Europe face aux guerres balkaniques*, Presses de l'Université de Laval, Québec, 2004, 656 p.

- Maley, William, *Twelve Theses on the Impact of Humanitarian Intervention*, University of New South Wales, Australian Defence Force Academy, Canberra, Australia, *Security Dialogue* 33, 3 (September 2002), pp. 265-278.
- Malone, David M.; Thakur, Ramesh, *UN peacekeeping: lessons learned?*, *Global governance* 7, 1 (January-March 2001), pp. 11-17.
- Naarden, Gregory L., *Nonprosecutorial sanctions for grave violations of international humanitarian law: wartime conduct of Bosnian police officials*, *American journal of international law* 97, 2 (April 2003), pp. 342-352.
- Nuciari, Marina, *Models and Explanations for Military Organization: An Updated Reconsideration*, in, edited by Caforio, Giuseppe, *Handbook of the Sociology of the Military*, Kluwer Academic/Plenum Publishers, New York, 2003, pp.61-85.
- Popovski, Vesselin, *International Criminal Court: A Necessary Step towards Global Justice*, Department of Politics, University of Exeter, UK, *Security Dialogue* 31, 4 (December 2000), pp. 405-419.
- Pouliny, Béatrice, *Ils nous avaient promis la paix, Opérations de l'ONU et populations locales*, Presses de Sciences Po, (2004), 356 p.
- Pugh, Michael, *Postwar political economy in Bosnia and Herzegovina: the spoils of peace*, *Global governance* 8, 4 (October-December 2002), pp. 467-482.
- Pushkina, Darya, *Towards Successful Peace-keeping: Remembering Croatia*, *Cooperation and Conflict* 39, 4 (December 2004), pp. 393-415.
- Rukavishnikov, V. and M. Pugh, *Civil-Military Relations*, in Giuseppe Caforio (ed.), *Handbook of the Sociology of the Military*, The Hague: Kluwer Academic, 2003, pp.131-50.
- Rubinstein, Robert, A., *Peacekeeping Under Fire, Culture and Intervention*, Paradigm Publishers, Boulder, London, 204 p.
- Shrivastava, B.K.; Agarwal, Manmohan, *Politics of intervention and the Bosnia-Herzegovina conflict*, *International studies* 40, 1 (january-march 2003), pp. 69-84.
- Silbert, Laura; Little, Allan, *The Death of Yugoslavia*, revised edition, Penguin Books, BBC Books, (1996), 400p.
- Van Es, Robert, *Moral Compromise: Owen and Holbrooke Mediating the Bosnia Conflict*, Faculty Social & Behavioral Sciences, U Amsterdam, Netherlands, *International Negotiation* 7, 2 (2002), pp. 169-183.

West, P. James, *Information (in) Operations: More Than Technology*, in G.J. David Jr. And T.R. McKeldin III (edi), *Ideas as weapons*, Influence and perception in modern warfare, Potomac Books, Inc., Washington, (2009), 458p.

Yordan, Carlos L, *Resolving the Bosnian Conflict: European Solutions*, London School Economics & Political Science, The Fletcher Forum of World Affairs 27, 1 (winter-spring 2003), pp.147-164.

Zelizer, Craig et Rubinstein, Robert, *Introduction: Creating Structure and Capacity for Peace*, in Craig Zelizer and Robert A. Rubinstein (edi), *Building Peace, Practical Reflections From the Field*, Kumarian Press, Sterling, Virginia, 2009, 332p.

Source électronique:

Canada, Ministère de la Défense, Documentation: *Participation des Forces canadiennes en Bosnie-Herzégovine*, publiée le 3 février 2004.
http://www.forces.gc.ca/site/Newsroom/view_news_f.asp?id=1440
(page consultée le 28 février 2005)

ONU, *Charte des Nations-Unies, Chapitre 1, Buts et principes*,
<http://www.un.org/french/aboutun/charte/chap1.htm>,
(page consultée le 6 novembre 2007)

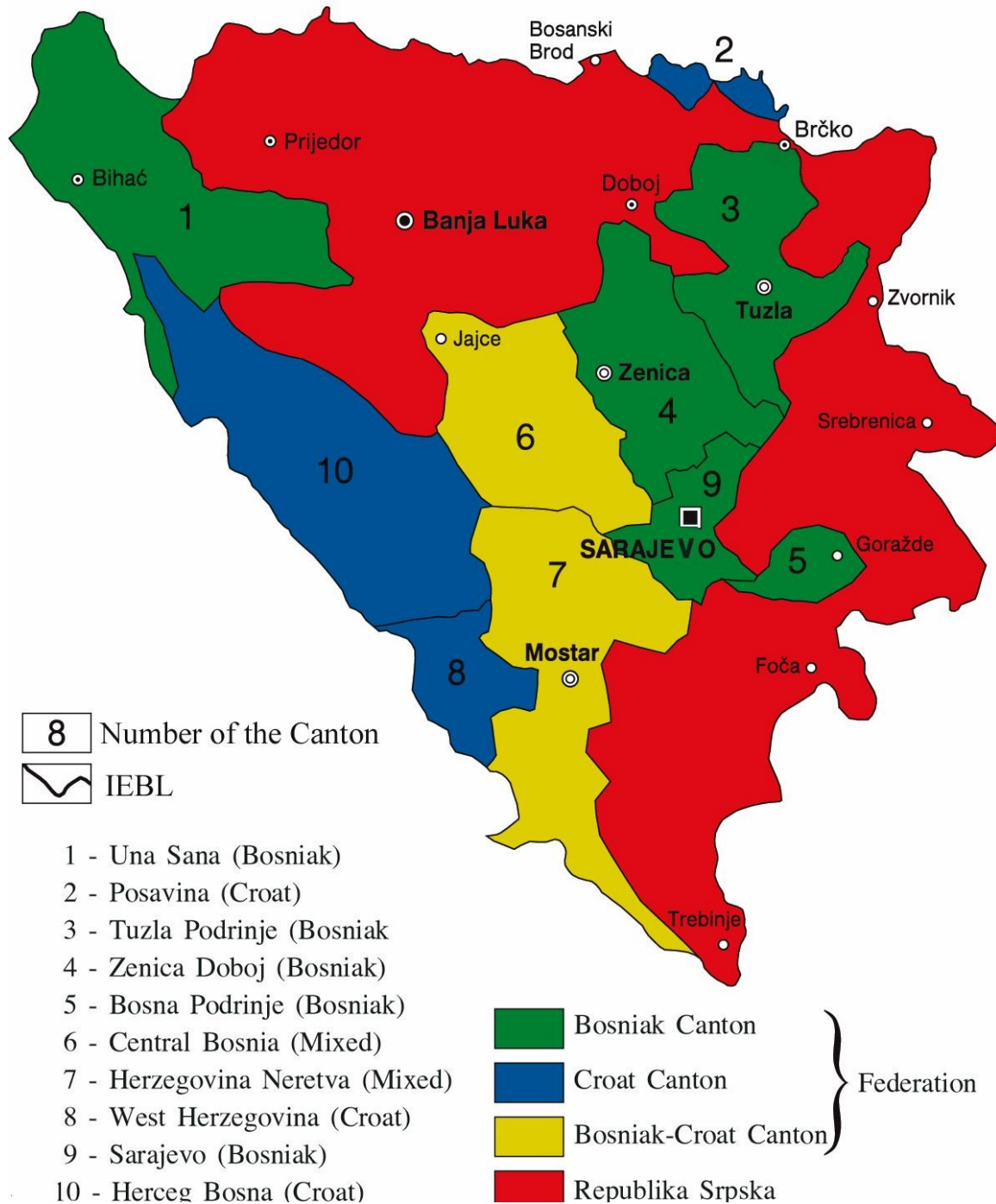
ONU, *Conseil de sécurité, Résolution 824*, 6 mai 1993, 3p.
<http://www.un.org/french/documents/sc/res/1993/824f.pdf>,
(page consultée le 6 novembre 2007)

Annexe A : Carte des républiques formant l'ancienne Yougoslavie



Annexe B : Carte des divisions administratives actuelles de la Bosnie-Herzégovine

Federation of BiH



Annexe C : Typologie des fonctions des militaires selon Diehl, Druckman et Wall (1998) lors des OMP : [Diehl, Drukman & Wall, 1998 : 45]

« We classify peacekeeping operations in the following 12 categories:

A. *Traditional peacekeeping* is the stationing of neutral, lightly armed troops with the permission of the host state(s) as an interposition force following a cease-fire to separate combatants and promote an environment suitable for conflict resolution. Traditional UN peacekeeping troops were deployed in Cyprus beginning in 1964 and southern Lebanon starting in 1978 (Diehl 1994).

B. *Observation* consists of the deployment of a small number of unarmed, neutral personnel with the consent of the host state to collect information and monitor activities (cease-fire, human rights, etc.) in the deployment area, sometimes following a cease-fire or other agreement (Wainhouse 1966). The UN observer mission in the Middle East (UNTSO), first deployed in 1948, is an example.

C. *Collective enforcement* is a large-scale military operation designed to defend the victims of international aggression and restore peace and security by the defeat of aggressor state forces (Mackinlay 1990; Mackinlay and Chopra 1992; Downs 1994). The multinational operations in Kuwait in 1991 and Korea in the 1950s fit this profile; so, too, would a "collective security" operation, as envisioned by the UN Charter, carried out by an international army.

D. *Election supervision* consists of observation and monitoring of a cease-fire, disarmament, and a democratic election following a peace agreement among previously warring internal groups; this function may also include the assistance of local security forces (Beigbeder 1994). UN operations in Namibia in the late 1980s and Cambodia in the early 1990s are examples.

E. *Humanitarian assistance* during conflict involves the transportation and distribution of life-sustaining food and medical supplies, in coordination with local and international nongovernmental organizations (NGOs), to threatened populations during a civil or interstate war (Minear and Weiss 1993; Natsios 1994; U.S. Department of the Army 1994). Operations in Somalia and Bosnia during the 1990s are examples.

F. *State/nation building* includes the restoration of law and order in the absence of government authority, the reconstruction of infrastructure and security forces, and facilitation of the transfer of power from the interim authority to an indigenous government (Kumar 1995; U.S. Department of the Army 1994; Boutros-Ghali 1992; Cox 1993). The UN carried out some of these functions in the Congo in the early 1960s, but it was unable to do so in Somalia after the deployment of forces in the early 1990s. The U.S. Marines' involvement in the Caribbean during the period from 1920 to 1930 is another example of nation building.

G. *Pacification* consists of quelling civil disturbances, defeating local armed groups, forcibly separating belligerents, and maintaining law and order in an interstate war, civil war, or domestic riot, especially in the face of significant loss of life, human rights abuses, or destruction of property (U.S. Department of the Army 1994). The international community was reluctant to take this kind of action after the start of the Bosnian conflict in the early 1990s, despite the high level of casualties and ethnic-cleansing campaigns.

H. *Preventive deployment* consists of stationing troops between two combatants to deter the onset or prevent the spread of war (Mackinlay and Chopra 1992; Diehl and Kumar 1991; Urquhart 1990; U.S. Department of the Army 1994). The UN-sponsored troops in Macedonia, deployed in the early 1990s to deter the spread of war in the former Yugoslavia, is an example of this type of non-traditional use of military force.

I. *Arms control verification* includes the inspection of military facilities, supervision of troop withdrawals, and all activities normally handled by national authorities and technical means as a part of an arms control agreement (Krepon and Tracey 1990; Mandell 1987; Jurado and Diehl 1994). Multinational peacekeeping troops performed some of these functions in the Sinai operation that followed the 1979 Egyptian-Israeli peace agreements.

J. *Protective services* includes the establishment of safe havens, "no fly" zones, and guaranteed rights of passage for the purpose of protecting or denying hostile access to threatened civilian populations or areas of a state, often without the permission of that state (U.S. Department of the Army 1994). International actions in the 1990s to protect the Kurds in Iraq (Operation Provide Comfort) and the Muslims in Bosnia are consistent with this purpose.

K. *Intervention in support of democracy* is a military operation intended to overthrow existing leaders and to support freely elected government officials or an operation intended to protect existing and threatened democratic governments; activities may include military action against antidemocratic forces and assistance in law, order, and support services to democratic regimes. The U.S. invasion of Panama in the 1980s and the 1994 intervention in Haiti (at least until General Cedras agreed to relinquish power) are illustrative of such missions.

L. *Sanctions enforcement* is the use of military troops (air, sea, and land) to guard transit points, intercept contraband (e.g., arms, trade), or punish a state for transgressions (e. g., human rights abuses) defined by the international community or national governments in their imposition of sanctions (U.S. Department of the Army 1994). A blockade of North Korea or other states seeking nuclear weapons to punish them for violations of the Nuclear Non-Proliferation Treaty would be an example. The U.S. blockade of Cuba in 1962 is another example. »

[Diehl, Drukman & Wall, 1998]

Annexe D : Formulaire de consentement**OBRAZAC PRISTANKA
CONSENT FORM**

Naziv istrazivanja : Nacina shvatanja kanadske vojne intervencije u Bosni od strane bosanskog drustva u periodu 1992.-2005. god. Shvatanja lokalnih vlasti.

Title of the research: Perception of the Bosnian society towards the Canadian military intervention from 1992-2005: the view of the local authorities.

Istrazivac: Mathieu PROULX (Metju PROUL)

Researcher: Mathieu PROULX

Direktor istrazivanja : Andrée DEMERS (Andre DEMERS)

Research Director: Andrée DEMERS

A) PODACI ISPITANIKA**A) PARTICIPANTS INFORMATION****1. Ciljevi istrazivanja**

Ovo istrazivanje ima za cilj da doprinese boljem razumijevanju nacina prihvatanja i shvatanja ucinkovitosti stranih vojnih intervencija od strane stanovnistva zemlje u kojoj je doslo do konflikta.

This research project aspires to better understand the way that the population of a country in conflict evaluates and perceives the efficiency of foreign military interventions.

2. Ucesce u ovom istrazivanju.

Vasa izlozenost u ovom istrazivanju se sastoji u ucescu u intervjuu koji ce biti sniman od strane sprovodioca interjua, a u svrhu analize istog.

Your implication to this research constitute in participating to an interview, which will be recorded by your interviewer in order to be analysed.

3. Povjerljivost informacija.

Informacije koje vi iznesete ostaju povjerljive. Svaki ucesnik istrazivanja ce dobiti broj i samo osoba koja je glavna za ovo istrazivanje i nadredjena sprovodiocu istog ce imati listu ucesnika i njima dodijeljenih brojeva. Takodjer, sve informacije ce biti pohranjene u zakljucanom kabinetu za pohranjivanje podataka. Nikakve informacije, koje bi mogle dovesti do identifikacije vas nece biti objavljivane. Ovi licni podaci ce biti unisteni najkasnije do maja 2006. godine. Samo podaci koji ne mogu poslužiti za identificiranje ucesnika ce biti sacuvani i poslije ovog datuma.

The information that you will provide will stay confidential. Each research participants will receive a number and only the main researcher or the mandated person to this research will have the list of participant and their assigned numbers. Also, the information will be conserved in a locked filing cabinet. No information that would allow you to be identified will be published. This personal information will be destroyed at the latest in May 2006. Only the data that does not allow you to be identified will be conserved after this date.

4. Prednosti i nedostaci

Ucescem u ovom istrazivanju vi cete biti u mogucnosti doprinijeti uvecanju znanja i unapredjenju mirovnih misija kanadskih snaga. Vi cete podijeliti utiske, a u svrhu informisanja vojnih snaga o njihovim duznostima I odgovornostima u toku mirovnih misija.

U svakom slucaju, moguće je da neka od vasih iskustava dovode do nekih neugodnih prisjecanja ili bolnih sjecanja. Ukoliko je to slucaj, nemojte oklijevati da ih pomenete.

In participating to this research, you will be able to contribute to the advancement of knowledge and to the improvement of the Canadian peacekeeping missions. You will share your impressions in order to better inform the military on their duties and responsibilities during a peacekeeping mission.

However, it is possible that relating your experience brings out some painful or unpleasant memories. If it is the case, don't hesitate to mention it to the research representative.

5. Pravo povlacenja.

Vase ucesce je u potpunosti na dobrovoljnoj bazi. Vi ste slobodni da u bilo koje vrijeme, tokom istrazivanja, putem usmenog obavjestenja, se povucete iz istrazivanja, bez ikakvih posljedica ili potrebe za objasnjenjem vase odluke. Ukoliko odlucite da se povucete iz istrazivanja, i dalje mozete komunicirati sa istrazivacem putem telefona, koristeći broj naveden na posljednjoj stranici ovog dokumenta. Ukoliko se povucete iz istrazivanja, vasi licni podaci koji bi bili prikupljeni do tog vremena ce biti unisteni.

Your participation is entirely voluntary. You are free to remove yourself from this research at any time by a verbal notice, without harm or having to justify your decision. If you decide to remove yourself from the research, you can communicate with the researcher at the phone number listed on the last page of this document. If you remove yourself from the

research, the personal information regarding yourself that will have been collected by the time of your removal will be destructed.

B) PRISTANAK

Izjavljujem, da sam primio na znanje gore navedene podatke, da sam dobio odgovore na moja pitanja o ucescu u ovom istrazivanju, te da razumijem cilj, prirodu, prednosti, rizik i nedostatke istog.

I declare that I took knowledge of the information provided above, that I have obtained the answers to my questions on my participation to this research and understand the goal, nature, advantages, risks and disadvantages of this research.

Nakon razmatranja, te razumnog vremena datog, slobodnom voljom pristajem ucestvovati u ovom istrazivanju. Znam da se, u bilo koje doba, bez posljedica i potrebe za pravdanjem sebe, mogu povuci iz istrazivanja.

After reflection and reasonable time, I freely consent to take part to this research. I know that I can remove myself at any time without harm and without having to justify myself.

Potpis : _____ Datum : _____

Prezime: _____ Ime: _____

Izjavljujem, da sam objasnio cilj, prirodu, prednosti, rizik i nedostatke ovog istrazivanja, te da sam, na sva postavljena pitanja, u skladu sa svojim znanjem, odgovorio na najbolji moguci nacin,

I declare that I have explained the goal, nature, advantages, risks and disadvantages of the research and to have responded to the best of my knowledge to all questions.

Potpis vrsioca istrazivanja _____ Datum: _____

(ili njegovog predstavnika)

Prezime: _____ Ime: _____

Za sva pitanja u vezi sa istrazivanjem, ili povlacenjem iz istog, mozete kontaktirati Mathieu Proulx-a, predstavnika istrazivanja, do 1. decembra 2005. godine na slijedeci broj telefona: _____ ili u bilo koje vrijeme putem e-maila: _____

For all questions pertaining to the research, or to remove yourself from the research, you can contact Mathieu Proulx, research representative, at the following phone number until December 1st: _____ or any other time by e-mail at: _____

Sve žalbe, u vezi vaseg ucesca u ovom istrazivanju, mogu na engleskom jeziku, biti upucene Ombudsmenu Univerziteta Montreala putem telefona (o trosku Ombudsmena) broj: _____ ili putem e-mail adrese na : _____

All complaint relating to your participation to this research can be addressed in English to the University of Montreal ombudsman either by reverse charge phone at: _____ or by e-mail at: _____

Popisana kopija informacija i obrasca pristanka mora biti dostavljena ucesniku istrazivanja.

Annexe E : Grille d'entrevue

DIMENSIONS ET INDICATEURS	QUESTIONS RELATIVES À L'INDICATEUR
Mandat des militaires	
Légitimité des forces militaires	<p>Quel est selon vous l'apport des forces militaires à la résolution du conflit et aux efforts de reconstruction en Bosnie-Herzégovine?</p> <p>Selon vous, les militaires disposent-ils de la légitimité pour intervenir dans ce pays, ou pour utiliser la force?</p> <p>Comment percevez-vous les pouvoirs que détiennent les militaires pour intervenir dans ce pays?</p> <p>Comment percevez-vous l'importance qu'accordent les militaires à la sécurité de leurs soldats?</p> <p>Quelles sont vos impressions face à la durée de la présence des forces militaires étrangères en Bosnie-Herzégovine?</p>
Mandat de chacun des groupes de commandement militaire (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)	<p>Connaissez-vous quel était le mandat de chacun des groupes militaires qui ont été présents en Bosnie-Herzégovine pour la durée de cette mission? (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)</p> <p>Avez-vous perçu des différences d'efficacité entre les divers groupes militaires qui ont été présents en Bosnie-Herzégovine? (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)</p> <p>Comment considérez-vous le niveau d'implication des forces militaires pour les diverses périodes de leur intervention en Bosnie-Herzégovine?</p> <p>Quelles sont selon vous les raisons pour un contingent d'intervenir en Bosnie-Herzégovine?</p>
Militaires vs autres organisations de la communauté internationale	<p>Comment percevez-vous les forces militaires comparativement aux autres organisations de la communauté internationale?</p> <p>Comment décririez-vous les relations des forces militaires avec les diverses organisations de la communauté internationale?</p>
Déroulement des activités sur le terrain	
Rotations des contingents	<p>Quelles sont vos impressions face au processus de rotation qui se fait aux 6 mois?</p> <p>Considérant ces rotations, considérez-vous que la mémoire collective perdure d'une rotation à l'autre?</p>

Tâches accomplies par les militaires	<p>Quelles sont selon vous les principales tâches militaires accomplies par les contingents?</p> <p>Comment percevez-vous l'accomplissement de ces diverses tâches?</p> <p>Croyez-vous qu'il y a des différences d'intervention pour les militaires, ... selon qu'ils exécutent leurs tâches, en ville, en campagne ou dans des secteurs particuliers, tels que des secteurs dangereux? ... selon qu'ils interviennent de jour, de soir ou de nuit? ... selon qu'ils interviennent au niveau des divers groupes ethniques? ... selon toute autre différence non mentionnée?</p>
Différences dans l'intervention des militaires selon le contexte	<p>...risques encourus par la population ...intervention de jour vs intervention de nuit ...selon le groupe ethnique</p>
Projets communautaires réalisés dans la région par les militaires	<p>Comment percevez-vous la réalisation des divers projets communautaires par les militaires dans votre région?</p>
Ressources humaines et matérielles	<p>Quelles sont vos impressions face au nombre de soldats impliqués dans le processus de paix et de reconstruction?</p> <p>Quelles sont vos impressions face aux ressources utilisées par les militaires pour accomplir leurs tâches, que ce soit les camps, les armes, l'équipement ou les véhicules?</p> <p>Comment percevez-vous la diminution graduelle des ressources des divers contingents pour l'accomplissement des tâches en Bosnie-Herzégovine?</p>
Perceptions face à toute autre différence non mentionnée	<p>Croyez-vous qu'il y a des différences d'intervention pour les militaires, selon toute autre différence non mentionnée?</p>
Caractéristiques professionnelles	
Formation et compétence	<p>Comment percevez-vous la qualification et la formation des militaires qui sont déployés pour participer à la résolution du conflit et à la reconstruction du pays?</p> <p>Quelles sont vos impressions face à la connaissance qu'ont les militaires, de la culture, de la langue et du fonctionnement sociopolitique du pays?</p> <p>Quelles sont vos impressions face au savoir-faire que les militaires démontrent au niveau de l'exécution de leurs tâches?</p>
Attitudes	<p>Comment percevez-vous l'acceptation des différences culturelles et le respect de la culture par les militaires?</p> <p>Quelles sont vos impressions face...</p> <p>... à l'attitude adoptée par les militaires face au conflit en Bosnie-Herzégovine? ... à l'attitude adoptée par les militaires face à leur participation à cette mission? ... au niveau de discipline personnelle des militaires?</p>

Différenciation selon les caractéristiques des militaires	<p>Percevez-vous le travail des militaires différemment ...</p> <p>... selon les différences de grades?</p> <p>... selon le pays d'origine des militaires?</p> <p>... selon le groupe d'appartenance des militaires?</p> <p>... selon l'âge des militaires?</p> <p>... selon le sexe des militaires?</p> <p>... selon la langue d'usage des militaires?</p>
Relation avec la population civile	
Interaction avec la population civile	<p>Comment percevez-vous l'attitude des militaires face à la population civile et le type de relations qu'ils entretiennent avec eux?</p> <p>Percevez-vous une différence au niveau des interactions des militaires face à la population, selon l'âge, le sexe, le groupe social ou le groupe ethnique de la population civile?</p>
Participation de la population	<p>Comment percevez-vous la place laissée à la population par les militaires pour participer à la résolution du conflit?</p> <p>Quelle est selon vous l'importance de la participation de la population à la résolution du conflit et la reconstruction?</p> <p>Croyez-vous que les militaires considèrent suffisante la coopération qu'ils ont de la population?</p>
Compréhension du rôle des militaires par la population	<p>Comment percevez-vous la compréhension du rôle des militaires par la population?</p> <p>Croyez-vous que la population perçoit les militaires comme servant l'État ou la population?</p>
Information à la population	<p>Comment percevez-vous le niveau d'information donné à la population par les militaires?</p> <p>Comment percevez-vous les moyens d'informations utilisés par les militaires pour diffuser l'information à la population?</p>
Attentes de la population face aux rôles des militaires	<p>Quelles sont selon vous les attentes de la population face aux rôles des militaires?</p> <p>Quelle est selon vous la perception de la population face au fait d'avoir confiance aux militaires pour assurer leur vie et leur sécurité?</p> <p>D'après vous qu'est-ce que les forces militaires peuvent faire pour obtenir la confiance de la population?</p> <p>Croyez-vous que la population considère essentielle cette présence militaire?</p>
Relations avec les autorités civiles	
Interaction avec les autorités civiles	<p>Comment percevez-vous l'attitude des militaires face aux autorités civiles et le type de relations qu'ils entretiennent avec elles?</p>

Participation des autorités civiles	<p>Comment considérez-vous la place laissée par les militaires aux autorités civiles pour leur participation à la résolution du conflit et la reconstruction?</p> <p>Comment percevez-vous l'importance pour les militaires, que les autorités civiles participent à la résolution du conflit et à la reconstruction?</p>
Compréhension du rôle des militaires par les autorités civiles	<p>Comment percevez-vous la compréhension du rôle des militaires par les autorités civiles?</p> <p>Croyez-vous que les autorités civiles perçoivent les militaires comme servant l'État ou la population?</p>
Information des autorités civiles	<p>Comment percevez-vous le niveau d'information donné aux autorités civiles par les militaires?</p> <p>Comment percevez-vous les moyens d'informations utilisés par les militaires pour diffuser l'information aux autorités civiles?</p>
Attentes des autorités civiles face aux rôles des militaires	<p>Quelles sont selon vous les attentes des autorités civiles face aux rôles des militaires?</p> <p>Comment percevez-vous le niveau de confiance des militaires face aux autorités civiles?</p> <p>Quelles sont vos impressions face à la transparence des militaires face aux autorités civiles?</p>

Annexe F : Questionnaire d'entrevue

- À partir de ce que vous avez perçu de l'intervention internationale, pouvez-vous décrire ce qu'a été le rôle d'une intervention militaire en Bosnie-Herzégovine de 1992-2005?
Based on your perception of the international intervention into Bosnia-Herzegovina, can you describe what the role of a military intervention was from 1992 to 2005?
 - Pouvez-vous me donner des exemples précis?
Can you give me any specific examples?
 - Avez-vous perçu des changements dans le temps?
Have you perceived any changes in your perception of the mission since its beginning?
 - Quels changements avez-vous perçus dans le temps?
What changes you perceived?
 - Quel a été l'effet de ces changements sur le processus de paix?
What effect did these changes have on the peace process?
- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus fort, comment évaluez-vous la qualité d'intervention des forces militaires en Bosnie-Herzégovine de 1992-2005?
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the quality of the military intervention in Bosnia-Herzegovina from 1992-2005?
 - Quels éléments font que vous considérez leur intervention comme étant plutôt une réussite? Pourquoi?
For what reason do you consider their intervention a success? Why?
 - Quels éléments font que vous considérez leur intervention comme étant plutôt un échec? Pourquoi?
For what reason do you not consider their intervention a success? Why?
 - Selon vous, qu'est-ce que la présence des militaires apporte de spécifique à la résolution du conflit en Bosnie-Herzégovine? À la reconstruction?
Based on your opinion, what specific impact did a military presence bring to the resolution of conflict in Bosnia-Herzegovina? What about to the country's rebuilding efforts?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you provide any examples to illustrate your statement?
 - Auriez-vous personnellement modifié certains éléments au niveau de la participation militaire?
Would you personally, have modified any elements of the military participation?

- Pour la durée de la présence militaire, diverses organisations soit la FORPRONU, l'IFOR, la SFOR, la EU sont intervenues et se sont succédé en Bosnie-Herzégovine. Avez-vous eu affaire avec ces divers groupes?
From the beginning of the military presence, many organizations such as UNPROFOR, IFOR, SFOR, and EU intervened and were succeeded by one another in Bosnia-Herzegovina. Did you ever have any business with any of these organizations?
- Avec quels groupes et dans quelles circonstances?
With which groups, and under what circumstances?
 - Quelles sont vos impressions face aux divers groupes qui sont intervenus lors de l'opération? (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)
What is your impression towards the many groups that participated in the military intervention? (UNPROFOR, IFOR, SFOR, EU)
 - Quels éléments différencient selon vous le plus les divers groupes?
In your opinion, what elements differentiate these groups from one another?
 - Différenciez-vous les divers groupes selon le mandat de chacun?
Do you differentiate the different groups by the mandate they had?
 - Différenciez-vous les divers groupes selon l'organisation ou toute autre caractéristique spécifique à chacun des groupes?
Do you differentiate the different groups based on the organization or on the specific characteristics of each of these groups?
 - Est-ce que vous avez été informé du mandat spécifique de chacun des groupes militaires qui ont été présents en Bosnie-Herzégovine pour la durée de cette mission? (FORPRONU, IFOR, SFOR, EU)
Were you informed as to the specific mandate, for the duration or their mission, of each of the different military groups present in Bosnia-Herzegovina? (UNPROFOR, IFOR, SFOR, EU)
 - De quelle façon avez-vous été informé?
How were you informed?
 - Est-ce que cette information était suffisante pour vous?
In your opinion, as the information provided for this sufficient?
 - Selon vous, existe-t-il des différences dans l'intervention de ces divers groupes?
In your opinion, do differences exist in the type of intervention these different groups provided?
 - Quelles sont ces différences?

What are these differences?

- En quoi ces différences influencent-elles l'intervention militaire?
What influence do these differences have on the military intervention?

- À quoi attribuez-vous ces différences?
To what would you attribute these differences?

- Croyez-vous que certains de ces groupes ont été plus efficaces que d'autres?
Do you believe some of these groups were more effective than others?

- Pourquoi?
Why?

- Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples?

- Croyez-vous que certains de ces groupes ont été moins efficaces que d'autres?
Do you believe some of these groups were less effective than others?

- Pourquoi?
Why?

- Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples?

- Selon vous, quelles étaient les principales tâches accomplies par les militaires?
In your opinion, what were the main tasks accomplished by the military?

- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus fort, comment évaluez-vous l'accomplissement de ces tâches que vous venez de mentionner par les militaires?

On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the accomplishment of the tasks that you have just specified?

- Est-ce que vous attribuez la même note pour toutes les tâches ou est-ce que vous attribuez une note différente pour les diverses tâches mentionnées?

Do you give the same mark for all the tasks, or would you give different marks for the different tasks you mentioned?

- Pourquoi attribuez-vous cette tâche comme étant une réussite? (ou un échec?)

Why do you believe this task was a success?(or not a success?)

- Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples?
 - Étant donné la note que vous attribuez à la réussite de cette tâche, qu'est-ce qui pourrait être selon vous amélioré pour permettre une meilleure réalisation de ces tâches?
Based on the mark you have given this task, what, in your opinion, could have been improved to permit a better outcome of these tasks?
- Est-ce qu'il y a des tâches qui ne sont pas réalisées par les militaires et qui selon vous devraient être réalisées par les militaires?
Are these any tasks that were not accomplished by the military, and, in your opinion, should be accomplished by the military?
 - Lesquelles?
Which ones?
 - Pourquoi pensez-vous que ces tâches devraient être réalisées par des militaires?
Why do you believe these tasks should be accomplished by the military?
 - En quoi pensez-vous que ces tâches permettraient d'améliorer le processus de paix ou le processus de reconstruction?
What do you believe these tasks would better, the peace process or the reconstruction process?
- Est-ce que l'accomplissement de ces tâches est pareil avec tous les militaires, ou est-ce que l'accomplissement va bien avec certains militaires et moins bien avec d'autres militaires?
Are these tasks suited for all the different military groups, or are they better suited for some military groups, and less suited for others?
 - Pourquoi?
Why?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples?
 - Est-ce qu'il y a un portrait type de militaire pour lequel la réalisation des tâches va bien ou avec qui cela va moins bien? Est-ce qu'il y a des circonstances types selon lesquelles la réalisation des tâches va bien ou va moins bien?
Is there a typical military portrait that the realization of these tasks goes better with, or that does not go well with? Are there any typical

circumstances in which the realization on these goes better, or does not go as well?

- En quoi différenciez-vous les types de militaire/types de circonstances?
How do you differentiate the types or military members/Types of circumstances?
 - Est-ce que ces différences sont en fonction du sexe, de l'âge, de la fonction, du grade, de la nationalité ou de toute autre différence?
Do you differentiate them by sex, age, function, rank, nationality, or any other differences?
 - Quelles différences au niveau du type de militaire expliquent selon vous la différence entre l'accomplissement des tâches?
In your opinion, what differences in the type of military member explains the difference in the accomplishment of these tasks?
 - Pouvez-vous donner des exemples où vous différenciez l'accomplissement des tâches selon des types de militaire spécifique?
Can you specify any examples where you would differentiate the accomplishment of tasks by specific military types?
- Pour la réalisation de ces tâches, pensez-vous que les militaires ont les ressources nécessaires à l'exécution de leurs tâches? (Type de ressources et quantité suffisante)
For the realization of these tasks, do you believe that the military has the resources necessary for the execution of their tasks? (Type of resources and sufficient quantity)
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Quel type de ressources est selon vous essentiel à la réussite de ces missions?
In your opinion, what type of resources is essential to the success of these missions?
 - En quoi pensez-vous que ces ressources sont essentielles à la réussite des missions?
Why do you believe these resources are essential to the success of missions?
 - Que pensez-vous de la réduction graduelle du nombre de militaires?

What do you think about the gradual reduction of the number of military personnel?

- Selon vous cette réduction a-t-elle influencé le processus de paix?
In your opinion, did this reduction influence the peace process?

- Est-ce que d'autres ressources humaines ou matérielles auraient selon vous permis aux militaires de mieux réaliser leurs tâches?
In your opinion, would other human or material resources have permitted the military groups to better succeed in their tasks?

- Pour les ressources dont disposaient les militaires, croyez-vous que ces ressources ont été utilisées à bon escient?
Based on the resources that the different military groups had, do you believe the resources were used properly?

- Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
- Pourquoi considérez-vous que ces ressources n'ont pas été utilisées à bon escient?
Why do you consider that the resources were not properly used?
- De quelle façon croyez-vous que ces ressources auraient dû être utilisées?
In which way do you believe the resources should have been used?

- Les forces militaires internationales sont en Bosnie-Herzégovine depuis environ 13 ans. Quelles sont vos impressions face à la durée de l'intervention militaire?
The international military forces have been in Bosnia-Herzegovina for approximately 13 years. What is your opinion on the length of the military intervention?

- Pourquoi considérez-vous la durée de l'intervention comme étant suffisante ou insuffisante?
Why would you consider the length of the intervention sufficient, or insufficient?

- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus fort, comment percevez-vous :
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate:

- La qualification et la formation des militaires qui sont déployés pour participer à la résolution du conflit et à la reconstruction du pays?

The qualification and training of the military personnel deployed to participate in the conflict resolution and reconstruction of the country?

- Comment croyez-vous que ces éléments influencent leur intervention ou l'accomplissement de leurs tâches?
How, do you believe that this influences their intervention or accomplish their tasks?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui pourrait selon vous être ajouté dans la formation des militaires, afin d'améliorer leurs connaissances avant un déploiement?
In your opinion, what could be added to the training of military personnel in order to improve their knowledge before they are deployed?
- La connaissance des militaires de la culture du pays?
The militaries' knowledge of the country's culture?
- Comment croyez-vous que ces éléments influencent leur intervention ou l'accomplissement de leurs tâches?
How, do you believe that this influences their intervention or accomplish their tasks?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui selon vous pourrait être amélioré?
In your opinion, what could be improved?
- La connaissance des militaires de la langue?
The military's knowledge of the language?
- Comment croyez-vous que ces éléments influencent leur intervention ou l'accomplissement de leurs tâches?
How, do you believe that this influences their intervention or accomplish their tasks?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui selon vous pourrait être amélioré?
In your opinion, what could be improved?
- La connaissance du fonctionnement sociopolitique du pays?

The knowledge of the sociopolitics of the country?

- Comment croyez-vous que ces éléments influencent leur intervention ou l'accomplissement de leurs tâches?
How, do you believe that this influences their intervention or accomplish their tasks?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui selon vous pourrait être amélioré?
In your opinion, what could be improved?
- Vous savez probablement qu'il existe un processus de rotation qui se fait entre les militaires aux six mois. J'aimerais savoir quelles sont vos impressions face à ce processus de rotation?
You are probably already aware that there is a rotation between military members every six months. I would like to know your opinion of this rotation process?
- Croyez-vous que ce processus de rotation affecte l'accomplissement des tâches par les militaires?
Do you believe that the rotation process affects the accomplishment of tasks by the different militaries?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce que vous pensez qui pourrait être amélioré au niveau du processus de rotation?
What do you believe could be improved in the rotation process?
 - Lors de ces rotations, considérez-vous que l'information est transmise adéquatement d'une équipe à l'autre?
During the rotation process, do you believe that information is effectively transmitted from one team to another?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
- Les contingents militaires ne sont pas les seuls à travailler au processus de paix et de reconstruction en Bosnie-Herzégovine depuis plusieurs années. Ces derniers coopèrent avec différentes organisations civiles de la communauté internationale, tel OHR, OSCE, UNHCR, EUPM, etc.
The military has not been the only organization working towards the peace process and the reconstruction of Bosnia-Herzegovina for the past few years. The military

cooperates with different civilian organizations within the international community such as OHR, OSCE, UNHCR, EUPM, etc.

- Avec toute cette présence internationale, est-ce que selon vous la présence de forces militaires apporte quelque chose de plus à la résolution du conflit, comparativement au fait d'avoir seulement les organisations civiles qui participent à la reconstruction?
Considering all this international presence, in your opinion, does the presence of military forces bring something more to the resolution of conflict, compared to having only the civilian organizations participate in the reconstruction efforts?
 - Si oui, qu'est-ce que cette présence militaire apporte?
If yes, what does this military presence bring?
 - Si non, pourquoi croyez-vous que cela n'apporte rien de plus?
If no, why do you believe this does not provide anything more?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Selon votre expérience, comment décririez-vous les relations des forces militaires avec les diverses organisations de la communauté internationale?
Based on your experience, how would you describe the relationship of the military forces with the different organizations within the international community?
 - Est-ce qu'ils semblent bien coopérer entre eux?
Do they seem to cooperate well with one another?
 - Avez-vous des exemples précis?
Do you have any specific examples?
 - Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être amélioré dans la coopération des militaires avec les autres organisations civiles?
In your opinion, what could be improved in the cooperation of the military forces and the civilian organizations?
- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus élevé, comment évaluez-vous le niveau de compréhension du rôle des militaires par la population et les autorités civiles?
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the level of comprehension of the role of the military by the civilian population and authorities?
 - Qu'est-ce qui selon vous explique ce niveau de compréhension du rôle des militaires par la population? (Bien compris, mal compris)
In your opinion, what explains this level of comprehension of the role of the military by the civilian population? (well understood, not well understood)

- Avez-vous des exemples spécifiques?
Do you have any specific examples?
- Quels éléments permettraient selon vous, d'améliorer la compréhension du rôle des militaires par la population?
In your opinion, what would enable the population to better comprehend the role of the military?
- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus élevé, comment évaluez-vous le niveau d'information transmis aux autorités civiles et à la population par les militaires, ainsi que l'efficacité des méthodes utilisées pour diffuser l'information?
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the level of information transmitted to the civilian population and authorities, as well as the effectiveness of the methods used to transmit the information?
 - Avez-vous des exemples spécifiques pour illustrer cela?
Do you have any specific examples to illustrate this?
 - Selon vous, qu'est-ce qui pourrait être amélioré pour permettre une meilleure transmission d'informations à la population par les militaires?
In your opinion, what could be improved to enable a better transmission of information to the population by the military?
- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus élevé, quelle est selon vous l'importance de la participation de la population locale à la résolution du conflit ou à la reconstruction en Bosnie-Herzégovine?
In your opinion on a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the importance of the civilian population's participation in the conflict resolution or in the reconstruction in Bosnia- Herzegovina?
 - Pourquoi jugez-vous qu'il est _____ important que la population participe au processus de paix?
Why do you judge that it _____ important that the population participates in the peace process?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui selon vous permettrait d'augmenter la participation de la population au processus de paix?
In your opinion, what would permit the population more participation in the peace process?

- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus élevé, comment percevez-vous la place laissée à la population locale par la communauté internationale pour participer à la résolution du conflit et à la reconstruction?
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how do you perceive the room left to the civilian population by the international community to participate in the conflict resolution and reconstruction?
 - Pourquoi croyez-vous que la place laissée à la population locale est adéquate ou inadéquate?
Why do you believe that the room left to the local population is adequate or inadequate?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui selon vous permettrait aux organisations internationales de laisser une plus grande place à la population locale?
In your opinion, what would permit the international organizations to leave more room to the local population?

- Est-ce que la place laissée à la population est la même pour les diverses organisations de la communauté internationale?
Is the room left to the local population the same for the different international community organization?
 - Est-ce que certains organismes font mieux ou moins bien que d'autres?
Are certain organizations doing this better than or not as well as others?
 - Lesquels? Pourquoi?
Which ones? Why?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Que pensez-vous que les organisations militaires devraient faire pour améliorer la participation de la population à la résolution du conflit ou à la reconstruction?
What do you believe the military organizations should do to improve the population's participation to the conflict resolution or the reconstruction?

- Sur une échelle de 1 à 10, 1 étant le plus faible et 10 le plus fort, comment évaluez-vous le niveau de confiance de la population envers les militaires?
On a scale of 1 to 10, 1 being the weakest and 10 being the strongest, how would you rate the level of confidence that the population has in the military?

- Qu'est-ce qui explique le niveau de confiance de la population envers les militaires?
What explains the level of confidence that the population has in the military?
 - Parmi tous ces facteurs, qu'est-ce qui est selon vous le plus important?
Among all these factors, which do you believe is the most important?
 - Pourquoi croyez-vous que ces facteurs sont les plus importants?
Why do you believe these factors are the most important?
 - Avez-vous des exemples pouvant illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?
 - Qu'est-ce qui influence le plus ce niveau de confiance?
Which influences the level of confidence the most?
 - Avez-vous des exemples de comportements adoptés par les militaires qui ont permis d'obtenir une confiance solide de la population?
Do you have any examples of the deportment adopted by the military that permitted them to obtain a solid confidence by the population?
 - Avez-vous des exemples de comportements adoptés par les militaires ayant permis ou ayant nui à la confiance que pouvait avoir la population face à eux?
Do you have any examples of the deportment adopted by the military that negatively influenced the confidence that the population had towards them?
- Sur le plan des relations établies entre les militaires et la population, comment décririez-vous l'attitude des militaires auprès de cette dernière? (exemples : respect, politesse, autorité, écoute, etc.)
Based on the relations established between the military and the population, how would you describe the attitude of the military towards the population? (Examples: respectful, polite, authoritative, active listeners, etc.)
 - Est-ce que ce comportement influence selon vous la relation entre les militaires et la population?
In your opinion, does this deportment influence relations between the military and the population?
 - Pourquoi?
Why?
 - Avez-vous des exemples pour illustrer cela?
Can you specify any examples to illustrate this?

- Qu'est-ce qui selon vous pourrait améliorer la relation établie entre les militaires et la population?
In your opinion, what could improve the relationship established between the military and the population?
- Dans les actions menées avec les militaires, est-ce qu'ils vous ont donné toute l'information dont ils disposaient?
In your dealings with the military, did they give you all the information they possessed?
 - Quelle information auriez-vous aimé avoir?
What information would you have liked to have?
 - Est-ce qu'ils vous ont toutefois donné toute l'information nécessaire?
Did they, however, give you all the information necessary?
 - Oui/non. Pourquoi?
Yes/no, why?
 - Quelle information auriez-vous aimé avoir, mais qu'ils n'ont pas partagée?
What information would you have liked to be given that they did not give you?
 - Qu'est-ce qui selon vous aurait dû être fait?
In your opinion, what should have been done?
- Avez-vous d'autres éléments à ajouter, dont nous n'avons pas discuté et qui seraient intéressants pour notre recherche?
Do you have anything else you would like to add that we have not discussed about that would be helpful to this research?